LARTES / IFAN

INSTITUT FONDAMENTAL D'AFRIQUE NOIRE CHEIKH ANTA DIOP
LABORATOIRE DE RECHERCHE SUR LES TRANSFORMATIONS
ÉCONOMIQUES ET SOCIALES
(LARTES - IFAN)
BP. 206 IFAN DAKAR - Sénégal - Camp Jérémy. Tel.: 33 825 92 32
www.lartes-ifan.org

JÀNGANDOO

Serie Etudes nationales N° 002-01-2017

JÀNGANDOO, BAROMETRE DE LA QUALITE DES APPRENTISSAGES AU SENEGAL

PRINCIPAUX RESULTATS

Janvier 2017

ISSN 2230-0678

© Jàngandoo

JÀNGANDOO, BAROMETRE DE LA QUALITE DES APPRENTISSAGES AU SENEGAL

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Janvier 2017

REMERCIEMENTS

Des compétences pluridisciplinaires ont collaboré à la réalisation de cette étude :

- Dr Rokhaya Cissé, coordonnatrice du baromètre;
- Fatou Dia, Codé Lô, Philippe Antoine, Directeur de recherche (IRD) de l'équipe Méthodes Quantitatives ;
- Binta Rassouloulah Aw Sall, Ndèye Sokhna Cissé, de l'équipe Suivi-Evaluation, Gestion du Changement ;
- Kaba Diakhaté, Same Bousso, Diadji Niang, Diéry Ba, Dr Meissa Bèye, Ousseynou Guèye, Mass Amadou Bitéye, Pape Madéfall Gueye, Pédagogues en charge du volet pédagogique ;
- Fatou Sarr (Fifi) et Mme Mbaye Masokhna Sène de l'équipe Management de Jàngandoo ;
- Khadidiatou Diagne, Ibrahima Fofana, Adji Sokhna Gaye, de l'équipe Analyse et Dissémination ;
- Amadou Lamine Touré, Responsable du Département Administration/Finances, Amadou Sidibé (comptabilité) et Mme Khady Touré, comptable à la Direction de la Coopération de l'UCAD;
- Tamsir Sène, Alioune Saine et Tabara Ndiaye en charge du développement informatique de l'enquête;
- Binta Diédhiou, Alioune Badara FALL, Adama Camara, et Mame Diarra Ndiaye pour la coordination de la cartographie et la supervision de l'évaluation;
- Dr Moustapha Sèye pour le contrôle qualité et la relecture des documents annexes;
- Alassane Fall et Youssoupha Fall Sall pour la logistique.

Le travail sur le terrain n'aurait pu se faire sans le soutien remarquable des partenaires dans les 14 régions du pays. Ils ont joué un rôle déterminant dans la réussite de cette initiative. Il s'agit de :

- **APROFES** (Kaolack) ;
- **CAREF** (Guédiawaye, Mbour et Rufisque) ;
- **CONCEPT** (Kaffrine)
- **COSYDEP** SENEGAL (Dakar, Diourbel et Louga) ;
- **FEE** (Fatick).
- **FODDE** (Kolda et Sédhiou) ;
- **FORUM** CIVIL (Thiès) ;
- **GADEC** (Tambacounda) ;
- **KEOH** (Kédougou) ;
- **LE PARTENARIAT** (Matam et Saint-Louis) ;
- **PACTE** (Ziguinchor) ;
- **UJAK** (Podor).

Nous associons aux remerciements la task-force des méthodes quantitatives pour l'évaluation externe du présent rapport et pour les orientations scientifiques suggérées :

- Dr Nafissatou Diop, Représentante de Population Council ;
- Momar Ballé Sylla de l'Agence Nationale de la Démographie et de la Statistique (ANSD) ;
- Boubacar Ndiaye de l'Autorité Nationale d'Assurance Qualité de l'enseignement Supérieur (ANAQ-Sup);
- Pr Adama Diaw, Économètre de l'Université Gaston Berger de Saint-Louis.

Enfin, la task-force pédagogique a mobilisé plusieurs experts externes que nous remercions vivement pour leur contribution à la réalisation de Jàngandoo 2016.

Last but not least, notre gratitude au Directeur de la Coopération de l'UCAD, Pr Amadou Gallo Diop; à Dr Ruth Levine, Directrice de programme Développement global et Population à la Fondation William et Flora Hewlett; à la Responsable Afrique francophone, Patricia Scheid; aux experts Dr Cheikh Mbacké et Tabara Ndiaye qui ont soutenu financièrement et techniquement la réalisation du baromètre de la qualité de l'éducation, jàngandoo.

Le coordonnateur du LARTES-IFAN,
Pr Abdou Salam FALL

RESUME

L'évaluation Jàngandoo repose sur quatre piliers : (i) les évaluations sont menées dans les ménages et concernent la lecture, les mathématiques et la culture générale; (ii) tous les enfants sont testés selon leur choix en français ou en arabe sur des tests normées à partir d'un seuil médian (3e année d'apprentissage) ; (iii) les résultats des tests sont immédiatement partagés avec les parents, puis restituées aux autorités éducatives et aux collectivités locales; (iv) l'évaluation est réalisée pour établir des évidences qui conduisent au changement en faveur de la qualité de l'éducation.

L'évaluation Jàngandoo 2016, représentative à l'échelle départementale du Sénégal, a porté sur 22 688 enfants âgés entre 9 et 16 ans issus de 16 199 ménages. Les principaux résultats corroborent ceux déjà observés au cours des évaluations de 2013 et de 2014. Le nombre d'enfants en difficulté en lecture, en mathématiques et en culture générale est élevé quelle que soit la langue de test (arabe et français).

Un enfant sur six réussit le test de lecture et près d'un enfant sur cinq les tests de mathématiques et de culture générale

Sur l'ensemble des enfants testés, il ressort des résultats globaux que c'est environ un enfant sur six qui réussit le test de lecture et un enfant sur cinq les tests de mathématiques et de culture générale. La grande majorité des enfants bute sur la lecture compréhension et la résolution de problème, deux compétences clés attendues à la fin de la fin de la troisième année d'apprentissage. Seuls 13% et 17% des enfants sont respectivement performants dans ces items. Concernant la lecture de lettres et sons et la connaissance du nombre, une proportion importante d'enfants est à la traine puisque près d'un enfant sur trois ne parvient pas à atteindre ces aptitudes.

Au regard des résultats selon la région, les écarts de performance sont importants entre la région de Dakar et le reste. Les taux de réussite les plus élevés sont observés dans la capitale avec 28% en lecture, 34% en mathématiques et 38% en culture générale ; vient ensuite la région de Ziguinchor qui occupe la deuxième place en lecture (22%) et en culture générale (25%), Thiès est second au classement en mathématiques avec 27%. Inversement, les régions de Kaffrine, de Matam, de Diourbel et de Kolda arrivent en bas du classement.

Sur le plan des disparités, il apparait également que les performances des enfants testés en langue française sont nettement meilleures comparées à ceux évalués en langue arabe dont 56% fréquentent un *daara* et 20% une école franco-arabe privée. Les enfants qui ne fréquentent aucune structure d'apprentissage (enfants « hors lieu d'apprentissage ») au moment de l'évaluation représentent 10% de l'échantillon et leurs performances ne dépassent pas 6% quelle que soit la discipline.

Des inégalités de performances marquées selon le milieu socio-économique

Concernant les enfants fréquentant un lieu d'apprentissage, ceux issus d'un milieu socio-économique défavorisé accusent des performances moins élevées. Le taux de réussite des enfants issus de ménages urbains est au moins deux fois supérieur à celui des enfants de ménages ruraux quel que soit le domaine évalué. Les résultats ont montré que les enfants dont les parents ont un niveau d'instruction bas sont peu performants comparés aux autres. Il faut noter que les enfants dont les conditions de vie des ménages sont modestes, accusent un retard de 20 points environ par rapport à ceux qui habitent dans des ménages de niveau de vie favorable. Au regard du genre, il est observé que les performances entre les garçons et les filles présentent peu de différence. En revanche, les enfants issus de ménages dirigés par une femme ont de meilleurs résultats et, encore plus lorsque le chef de ménage est une femme instruite.

L'école privée en français se distingue favorablement des autres offres d'enseignement

Les résultats indiquent que les écoles privées en français présentent, de loin, les meilleurs résultats que ce soit en lecture (42%), en mathématiques (44%) ou en culture générale (47%). Ils mettent également en relief les avantages de l'éducation préscolaire, du suivi à domicile ou du recours au répétiteur. Quant au redoublement, il n'améliore pas les performances de l'enfant.

Les informations recueillies auprès des lieux d'apprentissage les plus fréquentés par les enfants indiquent des conditions matérielles peu favorables. Parmi les lieux d'apprentissage interrogés, seuls 27% disposent de conditions matérielles jugées suffisantes (manuels, équipement en table-banc, supports didactiques, etc.) et moins de 30% d'une bibliothèque. De même, une proportion non négligeable d'enfants (moins de 20%) n'a pas accès à des manuels de lecture ou de mathématiques notamment au niveau des écoles franco-arabes privées.

Lorsque les enfants maitrisent les fondamentaux des disciplines, ils se hissent vers l'optimum de réussite

L'évaluation des acquisitions fondamentales des enfants en lecture, en mathématiques et en culture générale avec un seuil médian, ne permet pas d'identifier les autres niveaux de performance ni l'optimum de performance au-delà du niveau médian. D'où le test complémentaire à l'intention de tous les enfants ayant réussi au test médian qui est un test progressif gradué selon trois niveaux : 9-12 ans, 12-14 ans, et 14-16 ans. Au total, 3533 enfants ont validé le test de lecture de niveau médian, 4246 enfants pour les mathématiques et en culture générale, 4694 au niveau médian.

Concernant le niveau 1 du test complémentaire, parmi les enfants qui ont validé le niveau médian dans une discipline donnée, on note une performance de 26% en lecture, de 35% en mathématiques et de 31% en culture générale. Au sein de ceux ayant réussi le niveau 1, leurs taux de réussite pour le niveau 2 s'établissent à 61%, à 46% et à 42% respectivement en lecture, en mathématiques et en culture générale. Pour ce qui est du niveau 3, les enfants testés, c'est-à-dire

ceux ayant validé le niveau 2, affichent des taux de réussite de 70%, de 60% et de 67% respectivement en lecture, en mathématiques et en culture générale. Ces résultats semblent confirmer l'hypothèse du seuil médian selon laquelle, l'enfant qui maitrise les compétences fondamentales de ce seuil, acquiert l'autonomie nécessaire pour progresser dans son apprentissage.

Quelques pistes de solution pour l'amélioration de la qualité

Au regard des performances enregistrées selon les caractéristiques et les parcours des enfants, une meilleure structuration des enseignements dans toutes les offres d'apprentissage est à envisager dans le but d'installer un socle minimal de compétences requises pour un enfant dans l'éducation de base. Il est aussi utile de favoriser un enseignement pertinent, sur mesure et à partir de situations concrètes et réelles de vie courante visant l'autonomie des enfants dès les premières années d'apprentissage. En outre, donner à chaque enfant, surtout ceux qui sont en « hors lieu d'apprentissage », l'opportunité d'apprendre dans n'importe quelle offre éducative qui soit à leur portée.

La systématisation des activités de remédiation et la généralisation du suivi à domicile sont un défi majeur pour la qualité des apprentissages. L'extension des offres préscolaires, l'utilisation des langues nationales dans les enseignements, le renforcement de la responsabilisation communautaire et l'amélioration des conditions d'apprentissage deviennent des leviers incontournables sur lesquels il faut s'appuyer pour une amélioration des performances.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS 4
RESUME 5
TABLE DES MATIERES 8
Liste des tableaux 9
Liste des figures 10
Liste des cartes 11
Liste des annexes 12
LEXIQUE 13
SIGLES, ABREVIATIONS ET ACRONYMES 15
INTRODUCTION 16
I. Méthodologie 21
I.1. Cadre d'échantillonnage 21
I.1.1. Tirage des districts de recensement 21
I.1.2. Cartographie 22
I.1.3. Tirage des ménages 22
I.2. Questionnaires 22
I.2.1. Questionnaire ménage 22
I.2.2. Le questionnaire enfant 23
I.2.3. Le questionnaire communautaire 23
I.3. Organisation de la collecte 23
I.4. Tests pédagogiques 24
I.4.1. Élaboration des tests 25
I.4.2. Test médian 26
I.3.3. Test complémentaire 28
I.3.4. Protocole de passation 29
I.5. Application informatique 30
II. Caractéristiques des ménages et performances des enfants 34
II.1. Caractéristiques des ménages et des enfants 34
II.2. Performances globales des enfants 35

II.3. Disparités régionales 39
III. Performances des enfants apprenants 48
III.1. Caractéristiques du ménage 48
III.2. Caractéristiques de l'enfant 54
III.3. Parcours d'apprentissage 56
III.4. Suivi et dépenses éducatives 65
III.5. Conditions d'apprentissage 70
IV. Apprentissage en arabe et performances 71
V. Les enfants en « hors lieu d'apprentissage » 79
V.1. Catégories des enfants « hors lieu d'apprentissage » 79
V.2. Caractéristiques socio-démographiques 80
V.3. Motifs de non fréquentation 81
V.4. Occupation actuelle 82
V.5. Performances des enfants «en hors lieu d'apprentissage » 83
VI. Performances au test complémentaire 87
VII. Enquête auprès des lieux d'apprentissage fréquentés 96
VIII. Conclusion 104
IX. Pistes d'actions pour la qualité des apprentissages 106
BIBLIOGRAPHIE 109
ANNEXES 110

Liste des tableaux

Tableau 1 : Composantes du savoir-lire et les niveaux évalués dans le test médian 26
Tableau 2: Composantes du savoir-faire en mathématiques et les niveaux évalués dans le test médian 27
Tableau 3 : Compétences évaluées en culture générale par domaine 28
Tableau 4 : Compétences évaluées en lecture et en mathématiques dans le test complémentaire 28
Tableau 5 : Mécanisme de fonctionnement de l'application Jàngandoo 30
Tableau 6 : Performances en lecture selon la compétence évaluée et la catégorie d'enfants (en %) 37
Tableau 7 : Performances en mathématiques selon la compétence évaluée et la catégorie d'enfants (en %) 38
Tableau 8 : Performances en pratique opératoire selon la compétence évaluée et la catégorie d'enfants (en %) 38
Tableau 9 : Performances en culture générale selon la compétence évaluée et la catégorie d'enfants (en %) 39
Tableau 10 : Scores moyens des enfants en mathématiques selon la région 44

Tableau 11 : Scores moyens des enfants en culture générale selon la région 45
Tableau 12 : Répartition des enfants apprenants selon le milieu de résidence (en %)....48
Tableau 13 : Répartition des enfants apprenants selon le sexe du chef de ménage (en %)....49
Tableau 14 : Répartition des enfants apprenants selon le statut du lieu d'apprentissage (en %) 57
Tableau 15 : Performances d'apprenants selon le niveau d'études de la personne qui assure le suivi à la maison (en %)....68
Tableau 16 : Performances des enfants testés en arabe en lecture, en mathématiques et en culture générale (%) 73
Tableau 17 : Proportion des enfants « hors lieu d'apprentissage » selon certaines caractéristiques socio-démographiques (en %)....80
Tableau 18 : Motifs de non fréquentation chez les enfants « hors lieu d'apprentissage » (en %) 82
Tableau 19 : Occupation des enfants « hors lieu d'apprentissage » (en %) 82
Tableau 20 : Performances des enfants « hors lieu d'apprentissage » (en %) dans les trois disciplines (en %) 83
Tableau 21 : Effectifs selon le niveau évalué et le statut du lieu d'apprentissage par discipline (en %) 90

Liste des figures

Figure 1 : Processus d'élaboration des tests 25
Figure 2 : Performances en lecture, en mathématiques et en culture générale au test médian....35
Figure 3 :Performances en lecture, en mathématiques et en culture générale au test médian selon la catégorie d'enfants (%)....36
Figure 4 : Performances en lecture, en mathématiques et en culture générale selon la langue de test et la catégorie d'enfants (en %)....37
Figure 5 : Performances en lecture, en mathématiques et en culture générale selon le sexe du chef de ménage (en %)....49
Figure 6 : Performances selon le niveau d'instruction du chef de ménage (en %) 50
Figure 7 : Performances selon le niveau d'instruction et le sexe du chef de ménage (en %) 51
Figure 8 : Performances des enfants selon le confiage de l'enfant ou non (en %)....52
Figure 9 : Répartition des lieux d'apprentissage fréquentés selon les conditions de vie des ménages (en %) 53
Figure 10 : Performances selon les conditions de vie des ménages (en %) 53
Figure 11 : Performances selon le sexe de l'enfant (en %) 54
Figure 12 : Performances des enfants selon le sexe de l'enfant (en %) 55
Figure 13 : Performances selon la langue d'apprentissage (en %)....56
Figure 14 : Performances des enfants selon le type du lieu d'apprentissage fréquenté (en %) 58
Figure 15 : Performances en lecture selon le statut du lieu d'apprentissage (en %) 59
Figure 16 : Performances en mathématiques selon le statut du lieu d'apprentissage (en %)....60
Figure 17 : Performances en culture générale selon le statut du lieu d'apprentissage (en %) 61
Figure 18 : Performances en mathématiques au daara selon le niveau d'études (%)....62
Figure 19 : Performances en culture générale au daara selon le niveau d'études (%) 63
Figure 20 : Performances selon le nombre de redoublement dans les écoles formelles (en %)....64
Figure 21 : Performances des enfants selon la fréquentation du préscolaire dans l'école formelle (en %) .64

Figure 22 : Performances selon la fréquentation d'un daara ou d'une école religieuse avant l'élémentaire (en %) 65
Figure 23 : Répartition des enfants selon la personne qui suit les études de l'enfant à la maison 66
Figure 24 : Performances selon la personne qui suit leurs études à la maison (en %) 67
Figure 25 : Performances des enfants au médian selon la présence d'un répétiteur (en %) 69
Figure 26 : Dépense éducative moyenne annuelle par enfant (tous niveaux d'enseignement confondus) (F CFA) 69
Figure 27 : Utilisation des toilettes selon le statut du lieu d'apprentissage (en %) 70
Figure 28 : performances des enfants fréquentant l'école formelle selon qu'ils fréquentent ou non une bibliothèque ou un coin de lecture (en %) 71
Figure 29 : Répartition des enfants testés en arabe selon le lieu d'apprentissage (%) 72
Figure 30 : Performances des enfants testés en arabe selon le lieu d'apprentissage fréquenté (en %) 74
Figure 31 : Proportion d'enfants testés en arabe et qui apprennent la lecture et les mathématiques en arabe dans les *daara* (%) 75
Figure 32 : Répartition des enfants « hors lieu d'apprentissage » selon la catégorie (en %) 79
Figure 33 : Performances selon le niveau évalué et la discipline (en %) 88
Figure 34 : Performances selon le niveau évalué et le statut du lieu d'apprentissage par discipline (en %) 89
Figure 35 : Performances au niveau complémentaire selon le sexe de l'enfant et la discipline (%) 92
Figure 36: performances au test complémentaire niveau 1 selon la discipline et le niveau d'études de l'enfant (%) 92
Figure 37 : Services sociaux de base dans la localité où se trouve le lieu d'apprentissage (en %) 96
Figure 38 : Conditions matérielles selon le statut du lieu d'apprentissage 97
Figure 39 : Existence de bibliothèques selon le statut du lieu d'apprentissage (en %) 98
Figure 40 : Existence de manuels didactiques pour les enseignants selon le statut du lieu d'apprentissage (en %) 98
Figure 41 : Existence de manuels de lecture et de mathématiques selon le statut du lieu d'apprentissage .99
Figure 42 : Autorisation à emporter un manuel de lecture ou de mathématiques à la maison selon le statut du lieu d'apprentissage 99
Figure 43 : Existence de salle informatique fonctionnelle selon les statuts des lieux d'apprentissage(en %) 100
Figure 44Figure 50 : Utilisation des ressources numériques par les formateurs selon les statuts des lieux d'apprentissage 101
Figure 45 : Schéma des pistes d'actions 108

Liste des cartes

Carte 1 : Taux de réussite en lecture au test médian (en %) 40
Carte 2 : Taux de réussite en mathématiques au test médian (en %) 41
Carte 3 : Taux de réussite en culture générale au test médian (en %) 42

Liste des annexes

Annexe 1 : Encadré sur le calcul du pas de sondage 111
Annexe 2 : Encadré sur le calcul du poids de sondage 111
Annexe 3 : Nombre de DR sélectionnés par département 112
Annexe 4 : Nombre moyen d'enfants 9-16 ans testé par région 113
Annexe 5 : Performances en lecture, en mathématiques et en culture générale selon la région (en %) 114
Annexe 6 : Performances des enfants en lecture selon le type du lieu d'apprentissage fréquenté (%) 115
Annexe 7 : Performances des enfants en mathématiques selon le type du lieu d'apprentissage fréquenté (%) 116
Annexe 8 : Performances des enfants en culture générale selon le type du lieu d'apprentissage fréquenté (%) 117
Annexe 9 : Répartition des lieux d'apprentissage enquêtés selon le statut 117

LEXIQUE

Apprenant : enfant qui fréquente un lieu d'apprentissage.

Atelier de métiers : établissement ou structure où on exerce et apprend un métier tel que la menuiserie, la couture, la mécanique auto, etc.

CI : 1re année d'apprentissage du cycle élémentaire de l'école formelle.

CP : 2de année d'apprentissage du cycle élémentaire de l'école formelle.

CE1 : 3e année d'apprentissage du cycle élémentaire de l'école formelle.

CE2 : 4e année d'apprentissage du cycle élémentaire de l'école formelle.

CM1 : 5e année d'apprentissage du cycle élémentaire de l'école formelle.

CM2 : 6e et dernière année d'apprentissage du cycle élémentaire de l'école formelle.

Centre de formation professionnelle : établissement qui offre une formation continue, polyvalente ou spécialisée. Il est structuré de manière à favoriser des apprentissages pratiques qui préparent les élèves à exercer un métier.

Collège ou collège d'enseignement moyen (CEM) : Le collège d'enseignement moyen (CEM) est un établissement scolaire qui reçoit les enfants sénégalais de 13 à 16 ans admis au concours d'entrée en sixième. Il a pour objectifs entre autre la poursuite de la formation à l'élémentaire. Il correspond au cycle moyen allant de la classe de 6eme à la classe de 3eme et les apprentissages sont sanctionnés par le Brevet de Fin d'Études Moyen (BFEM).

Daara : établissement moderne ou traditionnel qui scolarise des enfants afin de les préparer à la mémorisation du Coran et à une éducation islamique. A la différence des *daara* traditionnels, les *daara* modernes respectent les normes et principes didactiques, les dispositions réglementaires en vigueur et les conditions d'hygiènes et sanitaires définies par l'Etat.

Ecole communautaire : établissement privé à but non lucratif d'enseignement de base initié par les communautés pour satisfaire leurs besoins éducatifs. Ces écoles sont financées et gérées par la communauté avec éventuellement l'appui d'associations, d'organisations non gouvernementales et/ou de l'Etat. L'arabe constitue en général la langue d'apprentissage. Il est important de souligner que le Sénégal a expérimenté l'enseignement des langues nationales et du français dans les écoles communautaires de base (ECB) surtout en milieu rural où l'école formelle est parfois absente.

Ecole privée en français : établissement scolaire géré par un privé qui, grâce aux frais de scolarité, finance toutes ou une partie des activités scolaires de l'école. Le français constitue la langue d'apprentissage.

Ecole publique en français : établissement scolaire public, laïc et gratuit qui dépend du Ministère de l'Education nationale et dont la langue d'apprentissage est le français.

Ecole franco arabe privée : établissement bilingue formel ou informel géré par un privé qui, grâce aux frais de scolarité, finance toute ou en partie les activités scolaires de l'école. Le français et l'arabe y ont un statut de langue d'enseignement.

Ecole franco arabe publique : établissement formel bilingue géré par le Ministère de l'Education nationale. Ces établissements se conforment aux normes du curriculum des écoles françaises publiques. Le français et l'arabe y ont un statut de langue d'enseignement.

Niveau 1 : niveau débutant dans les *daara* et les écoles communautaires.

Niveau 2 : niveau intermédiaire dans les *daara* et les écoles communautaires.

Niveau 3 : niveau confirmé dans les *daara* et les écoles communautaires.

Enfant « *hors lieu d'apprentissage* » : enfant qui ne fréquente aucun lieu d'apprentissage.

Lieu d'apprentissage : endroit où des apprenants se retrouvent pour acquérir un ensemble de savoirs, savoir-faire et savoir-être.

Lycée ou secondaire :établissement d'enseignement public ou privé qui accueille les élèves du secondaire pour les préparer au baccalauréat

Ménage et chef de ménage : Un ménage est défini généralement comme étant un groupe de personnes, apparentées ou non, qui vivent ensemble sous le même toit et mettent en commun tout ou une partie de leurs ressources pour subvenir à leurs besoins essentiels, notamment le logement et la nourriture. Ces personnes appelées membres du ménage, prennent généralement leurs repas en commun et reconnaissent l'autorité d'une seule et même personne, le chef de ménage.

SIGLES, ABREVIATIONS ET ACRONYMES

ACER	Australian Council for Educational Research
ANSD	Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie
BFEM	Brevet de Fin d'Etudes Moyennes
CI	Cours d'Initiation
CP	Cours Préparatoire
CE1	Cours Elémentaire première année
CE2	Cours Elémentaire deuxième année
CM1	Cours Moyen première année
CM2	Cours Moyen deuxième année
DPRE	Direction de la Planification et de la Réforme de l'éducation
DR	District de Recensement
IFAN-C.A.D.	Institut Fondamental d'Afrique Noire Cheikh Anta Diop
IRT	Item Response Theory (Théorie des réponses par item)
LARTES	Laboratoire de Recherche sur les Transformations Economiques et Sociales
ONG	Organisation Non Gouvernementale
PAQUET	Programme d'Amélioration de la Qualité, de l'Equité et de la Transparence
PDEF	Programme de développement de l'éducation et de la formation
R4D	Results For Development
RGPHAE	Recensement Général de la Population et de l'Habitat, de l'Agriculture et de l'Elevage
TBS	Taux Brut de Scolarisation
UCAD	Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

INTRODUCTION

Jàngandoo est un baromètre citoyen et indépendant pour mesurer la qualité de l'éducation et susciter la participation des acteurs de la communauté éducative au changement en faveur de la qualité des apprentissages au Sénégal. C'est une initiative du Laboratoire de Recherche sur les Transformations Economiques et Sociales (LARTES) de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire, Université Cheikh Anta Diop de Dakar. Elle est réalisée en partenariat avec une douzaine d'ONG ainsi que différentes *Task force* nationales : quantitative, pédagogique et suivi-évaluation.

Le modèle de l'évaluation Jàngandoo repose sur 4 piliers :

- les évaluations sont menées dans les ménages ;
- tous les enfants sont testés selon leur choix en français ou en arabe sur des tests normées à partir d'un seuil médian (3ème année d'apprentissage) ;
- les résultats des tests sont immédiatement partagés avec les parents puis restitués aux autorités éducatives, aux collectivités locales et communautés ;
- l'évaluation est faite selon des normes scientifiques éprouvées visant à établir des évidences qui conduisent au changement en faveur de la qualité de l'éducation.

L'objectif du baromètre est (i) de produire des résultats périodiques d'évaluation, (ii) d'assurer la diffusion et l'utilisation de ces informations scientifiques et (iii) de mesurer l'impact au niveau local, national et international. Il intervient dans un contexte national marqué par le Programme d'Amélioration de la Qualité, de l'Equité et de la Transparence (PAQUET) qui s'inscrit en tant que nouvelle génération de politique sectorielle initiée en droite ligne avec le Programme de développement de l'éducation et de la formation (PDEF). Toutes ces stratégies proposent des solutions pour améliorer le taux d'achèvement du cycle primaire et, de manière générale**,** relever la qualité et la performance du système éducatif, pacifier l'espace scolaire et accélérer le rythme de construction et de livraison des salles de classe.

Plusieurs cadres de références ont été ainsi élaborés par le Gouvernement du Sénégal pour améliorer l'accès des enfants au système formel. Cette volonté des autorités de renforcer le système éducatif s'est traduite par une progression constante du taux brut de scolarisation élémentaire (TBS) qui est passé de 69,4% en 2001 à 82,5% en 2005 et à 94% en 2011, 86,4%[1] en 2015 (DPRE[2]) suite aux ajustements découlant du recensement de la population. Une amélioration dans le système éducatif est ainsi notée à travers ces différents programmes initiés par les gouvernements successifs. Cependant, la qualité de l'éducation reste toujours un pari mobilisateur.

[1] Il est important de noter que la base de calcul de ce taux a changé et intègre depuis 2015, les enfants de 6-11 ans contrairement aux années précédentes où la tranche d'âge considérée était de 7-11 ans.

[2] Direction de la Planification et de la Réforme de l'éducation.

Il reste à assoir des possibilités équitables d'éducation et d'apprentissage de qualité à tous les enfants, en prenant en compte les disparités régionales et celles de genre, les problèmes d'infrastructures et de ressources humaines d'encadrement. C'est à ce titre que le LARTES-IFAN vise à mettre l'accent sur la qualité des apprentissages en proposant le baromètre sur les acquisitions fondamentales des enfants de 9 à 16 ans.

Au regard du cadre de référence de la qualité, il est apparu que celle-ci constitue un champ très vaste et qu'il est utile de centrer les analyses de Jàngandoo sur l'état des acquisitions des enfants. De ce fait, l'évaluation porte sur la mesure des compétences des enfants à partir du niveau médian correspondant aux connaissances acquises à la fin de la troisième année d'apprentissage ainsi qu'un niveau complémentaire pour mesurer jusqu'où peuvent aller les performances des enfants au-delà du niveau médian. Trois types de tests de niveau médian et complémentaire ont été administrés en français ou en arabe aux enfants : lecture, mathématiques et culture générale.

A la suite de la phase pilote en 2012 puis du passage à l'échelle régionale et nationale en 2013 et 2014, Jàngandoo a fait l'objet d'une évaluation externe menée par R4D[3] et ACER[4] en 2014. Parallèlement, Jàngandoo dispose d'un département de suivi-évaluation qui retrace le processus des actions et en dresse le bilan. Il situe périodiquement les améliorations à apporter à l'intervention de Jàngandoo pour une meilleure qualité. Partant de ces deux évaluations externe et interne, 2015 a été consacrée à la révision du baromètre et une série d'innovations complémentaires a été introduite :

- la formation de l'équipe à la théorie des réponses par item (IRT)[5] et au logiciel Conquest[6] permettant un meilleur équilibre des tests proposés aux enfants ;
- l'ajustement de la cible à 9-16 ans afin de mettre en adéquation les tests au seuil de connaissances requises et la couverture jusqu'à 16 ans correspondant à l'âge de maintien à l'école des enfants (loi sur l'obligation scolaire[7]) ;
- l'introduction du test complémentaire à la suite de la réussite par discipline au test médian ;
- un échantillonnage représentatif au niveau départemental, érection de la culture générale comme discipline à part entière comparable à la lecture et aux mathématiques sur le nombre de test aux enfants, etc.

[3]Results For Development Institute est une organisation spécialisée dans l'évaluation d'impact de programmes de développement basée à Washington.

[4]The Australian Council for Educational Research.

[5]L'IRT (Item Response Theory) est une méthode scientifiquement reconnue qui permet d'analyser des items en faisant ressortir leurs niveaux de difficulté et les différences de performances des testés entre plusieurs groupes (genre, langue de test, milieu de résidence, etc.).

[6]ConQuest est un logiciel développé au Conseil australien pour la recherche éducative (ACER) leaders dans le domaine de l'IRT.

[7]Loi du 2004-37 du 15 décembre 2004 qui complète la loi d'orientation 9122 du 30 janvier 1991.

Le but de Jàngandoo est d'être un dispositif de référence en ce qui concerne l'évaluation des différentes formes d'apprentissage et un centre de ressources pour les acteurs de la communauté éducative en vue de la prise de décision et des actions en faveur de la qualité des apprentissages pour tous les enfants au Sénégal.

De façon plus spécifique, les objectifs sont:

1. consolider et développer le baromètre citoyen et en faire un dispositif reconnu de la mesure de la qualité des apprentissages au plan national et international ;
2. accompagner les instances éducatives à la formulation d'indicateurs de qualité pour les différentes offres d'apprentissage des enfants de 9 à 16 ans ;
3. faciliter l'expression d'innovations pédagogiques au niveau institutionnel et communautaire en faveur de la qualité de l'éducation ;
4. renforcer la dissémination des résultats du baromètre pour la promotion d'analyse et d'outil d'aide à la décision au profit de la communauté éducative.

Les différentes données collectées et analysées facilitent la réalisation de différents produits : (i) les résultats des performances des enfants dont le présent rapport descriptif rend compte, (ii) la publication de l'étude sur l'exclusion de l'éducation, (iii) la publication également de l'étude sur le confiage des enfants au Sénégal, (iv) la mise en place de l'observatoire socio-économique des ménages, (v) l'actualisation des données sur la remédiation et la poursuite de l'expérience de Keppaaru Jàngandoo (sous l'ombre de Jàngandoo) grâce à la recension des erreurs commises par les enfants lors des tests du baromètre.

Ce rapport propose une analyse descriptive des performances des enfants aux tests de Jàngandoo en lecture, en mathématiques et en culture générale. Le document comprend sept sections. La première section traite de la méthodologie de l'enquête. Les parties suivantes présentent les principaux résultats de Jàngandoo. D'abord les caractéristiques des ménages enquêtés sont présentées; puis, les performances des enfants au niveau du test médian sont abordées, entre autres, selon certaines caractéristiques du ménage et individuelles de l'enfant, la région ainsi que leurs conditions d'apprentissage;ensuite, les caractéristiques et les performances des enfants testés en arabe et de ceux ne fréquentant pas un lieu d'apprentissage au moment de l'enquête sont examinées; enfin, les performances des enfants au test complémentaire sont analysées. La dernière section fait l'objet de discussions et de pistes d'actions à mener pour une éducation inclusive et de qualité.

Crédit photo : LARTES IFAN

METHODOLOGIE

I. Méthodologie

Pour la consolidation du baromètre et la pérennisation de sa démarche qualité, le LARTES a renforcé son dispositif d'évaluation et a introduit des innovations pour la réalisation de Jàngandoo 2016. C'est dans ce sens que les aspects liés à la méthodologie et au contrôle de la qualité des données collectées sur le terrain ont été renforcés. Cette présente section traite du cadre d'échantillonnage de l'enquête, des outils de collecte, de l'application informatique ainsi que des tests pédagogiques.

I.1. Cadre d'échantillonnage

La méthodologie d'échantillonnage de l'enquête Jàngandoo 2016 part d'abord du tirage des Districts de Recensement (DR) dans chacun des 45 départements du Sénégal. Ensuite, au sein de chaque DR, 22 ménages fixes à enquêter ont été tirés uniformément et aléatoirement.

Les ménages composant l'échantillon de 2016 sont issus d'un tirage aléatoire, stratifié à deux degrés : le tirage des DR dans chaque département (1er degré) et ensuite, la sélection des ménages dans chacun de ces DR (2e degré) à l'aide d'un tirage aléatoire à probabilité égale établi à partir d'un pas de sondage. Ce type de sondage a l'avantage de s'exploiter comme un recensement et évite donc d'avoir recours à des calculs complexes pour extrapoler les données de l'échantillon ou pour calculer des indicateurs.

L'enquête Jàngandoo 2016 est représentative au niveau départemental.Au total, 746 DR ont été tirés dont 392 en milieu rural et 354 en milieu urbain. L'enquête a été réalisée sur un échantillon représentatif de 16 199 ménages à travers les 45 départements du Sénégal, parmi eux 29,4% sont des ménages sans enfants âgés de 9-16ans présents au moment de l'enquête. Au total, 22 764 enfants ont été testés dans les trois domaines d'évaluation (lecture, mathématiques et culture générale) dont 50,6% sont des filles. Il est utile de souligner que tous les enfants âgés entre 9 et 16 ans résidant dans le ménage au moment de l'enquête ont été testés.

I.1.1. Tirage des districts de recensement

Comme pour les enquêtes précédentes, la procédure d'échantillonnage (tirage des DR) de l'enquête Jàngandoo 2016 est réalisée par l'Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie (ANSD) du Sénégal. La base de sondage est issue du Recensement Général de la Population et de l'Habitat, de l'Agriculture et de l'Elevage (RGPHAE) de 2013. Elle contient 17 165 districts de recensement (DR).

I.1.2. Cartographie

Avant la mise en œuvre de l'enquête, les cartes de chacun des districts de recensement tirés ont été actualisées par des agents cartographes. Cet item a permis d'actualiser le nombre de concessions dans le DR. Le dénombrement des ménages[8] dans le DR a ensuite permis d'avoir le nombre total de ménages dans le DR. Les ménages à enquêter ont été ensuite sélectionnés à partir de cette liste. Le dénombrement des ménages contribue à la constitution d'un échantillon représentatif car il prend en considération l'ensemble des ménages du DR.

I.1.3. Tirage des ménages

L'unité primaire de sondage est le DR qui se trouve en milieu urbain ou rural. Au premier degré, chaque DR est sélectionné avec une probabilité proportionnelle à sa taille (le nombre de ménages résidant dans le DR). Le Sénégal compte 45 départements dont les DR sont urbains ou ruraux. Au total, 90 strates ont été constituées à travers le pays.

Au deuxième degré, pour une meilleure précision statistique, 22 ménages sont sélectionnés dans chacun des 746 DR retenus à l'aide d'un tirage à probabilité égale à partir d'un pas de sondage calculé[9] (cf. annexe A).Dans chaque ménage, tous les enfants âgés entre 9 et 16 ans présents au moment de l'enquête sont évalués[10].

L'extrapolation de l'échantillon passe par le calcul d'un coefficient de pondération (poids) pour chaque département (cf. annexe B) afin d'extrapoler l'échantillon.

I.2. Questionnaires

Trois questionnaires ont été élaborés pour l'enquête Jàngandoo 2016 : le questionnaire ménage, le questionnaire enfant et le questionnaire communautaire. Les questionnaires ménage et enfant sont respectivement adressés au chef de ménage et à l'enfant testé. Le questionnaire communautaire est administré au responsable du lieu d'apprentissage fréquenté en majoritépar les enfants du DR où se déroule l'enquête.

I.2.1. Questionnaire ménage

Il est important de préciser qu'un ménage est défini généralement comme étant un groupe de personnes, apparentées ou non, qui vivent ensemble sous le même toit et mettent en commun tout ou une partie de leurs ressources pour subvenir à leurs besoins essentiels, notamment le logement et la nourriture. Ces personnes appelées membres du ménage, prennent généralement

[8] Les informations telles que l'adresse du ménage, le nom, le prénom et le numéro de téléphone du chef de ménage sont récoltées lors du dénombrement pour tous les ménages du DR.

[9] Théoriquement, on devait obtenir 16 412 ménages (22 ménages * 746 DR) à enquêter. Toutefois, dans 32 DR, moins de 22 ménages ont été enquêtés, surtout à cause de refus et d'absences prolongées de ménages, bien que des ménages de remplacement aient été prévus au préalable.

[10] Les enfants avec un handicap lourd (cécité, surdité, etc.) n'ont pas été testés.

leurs repas en commun et reconnaissent l'autorité d'une seule et même personne, le chef de ménage.

Le questionnaire ménage,adressé au chef de ménage, est principalement composé des cinq sections suivantes : (1) l'identification du ménage, (2) les caractéristiques du chef de ménage, (3) les caractéristiques du logement, (4) la composition du ménage et (5) les données relatives à chaque enfant âgé entre 9 et 16 ans habitant dans le ménage au moment de l'enquête. Tous les enfants de la tranche d'âge ciblée sont concernés, qu'ils fréquentent un lieu d'apprentissageou non.

I.2.2. Le questionnaire enfant

Le questionnaire enfant recueille auprès de chaque enfant, les conditions d'apprentissage des enfants dans le ménage et dans le lieu d'apprentissage ainsi que leurs occupations en dehors des heures d'apprentissage. Il concerne les enfants des catégories suivantes :

- les enfants qui fréquentent l'école formelle (école publique en français, école privée en français, école franco-arabe publique, école franco-arabe privée) ou un centre de formation ;
- les enfants qui fréquentent le *daara* ou l'école communautaire ;
- les enfants ayant abandonné l'apprentissage ou qui ont été exclus du lieu d'apprentissage.

I.2.3. Le questionnaire communautaire

Le questionnaire communautaire décrit les principales caractéristiques du directeur/responsable du lieu d'apprentissage et de l'environnement d'apprentissage des enfants de la tranche 9-16 ans. Il met également l'accent sur les conditions matérielles au sein des lieux d'apprentissage. L'enquête communautaire est conduite par les superviseurs qui collectent l'information auprès des directeurs ou responsables des lieux d'apprentissage. Dans chaque DR, l'information est collectée dans les lieux d'apprentissage les plus fréquentés par les enfants évalués.

I.3. Organisation de la collecte

L'enquête Jàngandoo 2016 a mobilisé desanimateurs (enquêteurs) chargés d'administrer les tests pédagogiques aux enfants, et de collecter des informations sur les ménages. Ils sont constitués en binômes du fait des deux langues d'administration du test, français ou arabe. Les animateurs sont sous le contrôle des superviseurs qui assurent le suivi, l'évaluation et le contrôle de la qualité du travail de l'animateur. Des superviseurs sont également chargés de collecter des informations auprès des lieux d'apprentissage sélectionnés. Les animateurs et les superviseurs, au nombre de 700, sont sous la responsabilité d'un coordinateur régional qui assure le management de l'enquête au niveau régional. Ce travail de coordination a été assuré par 12 ONG partenaires dans les 14 régions du Sénégal, choisies, entre autres, sur la base (i) de leur présence dans la zone

d'intervention mais aussi, (ii) de leur sensibilité aux enjeux relatifs à l'éducation et à la formation des enfants, des jeunes et des adultes et enfin, (iii) de leur intérêt dans l'accompagnement des changements dans les communautés.

L'équipe technique du LARTES participe également au contrôle de la qualité des données collectées sur le terrain. Des missions de contrôle régulier ont été effectuées par le LARTES pour s'assurer du bon déroulement de la collecte, mais surtout du respect des procédures de collecte des données. En plus des supports papiers classiques, des didacticiels sous format numériques, expliquant les différentes procédures de l'enquête, ont été mis à la disposition du personnel de terrain pour faciliter l'appropriation des outils de collecte. Le personnel de terrain (animateurs, superviseur) a suivi une formation de 5 jours avant le déroulement de l'enquête sur le terrain, Des séances de mise à niveau ont été systématiquement organisées dans les régions avant le démarrage de l'évaluation.

Les outils de l'enquête Jàngandoo ont été soumis à un prétest au mois d'avril 2016. Cet exercice, qui a duré 3jours, avait pour objectif de vérifier la fiabilité et la validité de l'instrument de mesure mais aussi de tester le dispositif d'évaluation. L'échantillon pilote portait sur 71 ménages et 154 enfants 9-16 ans répartis dans les départements de Guédiawaye et de Rufisque. A la suite de ce pré-test, des ajustements ont été ainsi apportés. L'enquête a été réalisée sur l'ensemble du territoire national entre le mois de mai et le mois d'octobre 2016 et a respecté les principes scientifiques et déontologiques requis.

En 2016,il a été également procédé à une évaluation « recheck » consistant à retourner dans un ménage pour chaque DR où s'est déroulée l'enquêteafin de vérifier la fiabilité des données collectéessur le terrain. Le ménage qui fait l'objet de « recheck » est choisi aléatoirement parmi les ménages déjà enquêtés qui ont au moins un enfant 9-16 ans. L'enquête « recheck » a concerné tout le processus de collecte de l'enquête de référence, en l'occurrence les questionnaires et les tests pédagogiques.

I.4. Tests pédagogiques

Le baromètre Jàngandoo évalue auprès de tous les enfants âgés de 9 à 16 ans résidant dans les ménages, les performances en lecture, en mathématique et en culture générale. La première partie de l'évaluation est calibrée sur un niveau médian correspondant à la troisième année d'apprentissage. La deuxième partie, appelée test complémentaire, est réservée aux enfants ayant réussi letest du niveau médian.

Le test du niveau médian mesure des compétences debase parmi lesquelles on peut retenir:

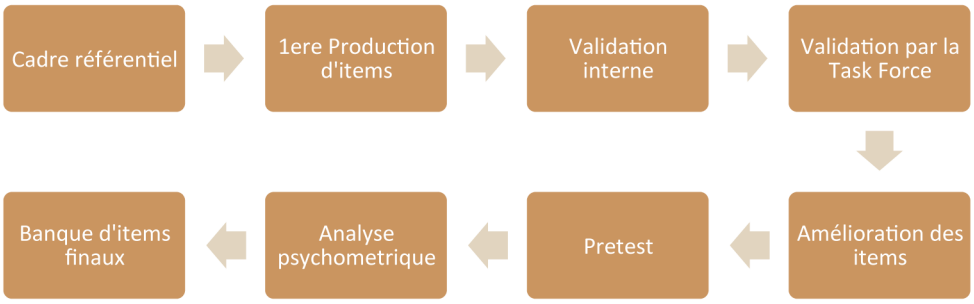
- en lecture : comprendre un petit texte (à l'audition et après la lecture),en répondant à des questions littérales, et inférentielles. Notons que les questions littérales trouvent leur réponse de manière explicite dans le texte alors que les questions inférentielles poussent le lecteur à procéder à des interprétations (des inférences) ;

- en mathématique : résoudre des situations problèmes simples faisant appel à des ressources numériques, géométriques, de mesure et de résolution de problème ;
- en culture générale : disposer de connaissances essentielles dans les domaines du développement personnel, de la connaissance de l'environnement social, économique et écologique, ainsi que de l'ouverture au monde et au progrès.

I.4.1. Élaboration des tests

La production des items s'est déroulée en plusieurs phases, comme l'indique le schéma ci-dessus :

Figure 1 : Processus d'élaboration des tests



D'abord, la première étape du processus est consacrée à l'élaboration d'un cadre référentiel pour la production des items, en français et en arabe. Après la précision de ces termes de référence, un corpus d'items a été réalisé à partir d'un échange avec des personnes-ressources. Les items produits sont soumis à l'équipe du LARTES pour une première validation. Après l'intégration des observations de l'équipe, une *task force* constituée, entre autres, d'inspecteurs de l'éducation, de professeurs, de chercheurs, de formateursanalyse les items individuellement et organise à cet effet des rencontres d'échanges.

Ensuite, à la lumière des observations recueillies auprès de la task force, l'équipe pédagogique aprocédé à l'amélioration des items produits avant de les soumettre au testing sur le terrain. Les données issues du prétest ont été examinées en utilisant la théorie du score vrai[11] ainsi que lathéorie de réponse à l'item (TRI) ou Item Response Theory (IRT) en anglais. Pour ce faire, examiner le degré de difficulté et le pouvoir discriminant des items devient une étape nécessaire pour valider et ajuster un test. On doit s'assurer également que le test utilisé par différents groupes de personnes mesure toujours la même chose. Aussi, pour s'assurer que les tests sont acceptables, la pertinence de chaque item ainsi que la consistance interne (fidélité) de chaque testont été examinées. Les résultats de l'analyse psychométrique faite grâce au logiciel ConQuest ont permis d'améliorer les outils de mesure.

[11] La théorie du score vrai permet de mesurer jusqu'à quel point un score obtenu à un test reflète bien la compétence de l'individu.

Enfin, après cette série de validations et d'analyses, l'équipe pédagogique a finalisé les outils en tenant compte des résultats de l'analyse psychométrique. Cette finalisation avait pour objectif de respecter tous les principes directeurs liés au contenu et à la forme pour l'ensemble des tests.

I.4.2. Test médian

Toute la cible Jàngandoo est évaluée selon un « niveau médian » calibré sur la troisième année d'apprentissage (CE1 pour le formel). Ce recours aux programmes officiels constitue un point de repère, permettant de préciser les spécifications techniques des différents domaines. Chaque discipline compte cinq variations qui sont des tests différentes mais d'un niveau de difficultéequivalent avec des items en commun pour assurer la comparabilité ; l'enfant testé choisit au hasard une variation.

Sur la lecture…

La maîtrise de la lecture constitue aujourd'hui la base même du rendement d'un individu tout au long de la vie. La compréhension, qui constitue le but ultime de la lecture, s'appuie sur deux procédures conjointes automatisées : l'identification des mots et l'attribution du sens. C'est la raison pour laquelle, les éléments visés par l'évaluation Jàngandoo concernent à la fois la maîtrise des correspondances graphophonologiques (lettres, sons, syllabes, mots et pseudo-mots) et la compréhension.

Tableau 1 : Composantes du savoir-lire et les niveaux évalués dans le test médian

	Compétences évaluées
Sons et lettres **Syllabes** **Mots**	Établissement des correspondances entre les unités orales et les unités écrites : • Connaissance des unités sonores du langage, • Connaissance des lettres, des sons, du principe alphabétique. • Identification des mots
Lecture courante	Fluidité • Capacité de lire avec exactitude, rapidité et expression • Aptitude à lire en tenant compte de la ponctuation
Lecture compréhension	Enrichissement du vocabulaire et compréhension ; • Identification des mots • Attribution d'un sens (intégration sémantique et syntaxique).

Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN

Sur les mathématiques…

Les mathématiques développent des compétences indispensables pour appréhender les situations de la vie courante.

Situées dans un continuum qui a pour point de mire la résolution de problèmes, les mathématiques recouvrent plusieurs domaines et impliquent des activités diverses : activités numériques, activités géométriques, activités de mesure et activités de résolution de problèmes. Notre option est de mesurer les performances des enfants dans des situations susceptibles d'être rencontrées dans des contextes de la vie quotidienne.

Tableau 2: Composantes du savoir-faire en mathématiques et les niveaux évalués dans le test médian

	Compétences évaluées
Connaissance des nombres	• Maîtrise de l'aspect cardinal des nombres (dénombrement, comptage) ; • Maîtrise de la structure des nombres (composition, décomposition) et de l'aspect ordinal des nombres (rangement).
Géométrie	Identification de figures géométriques planes.
Mesures	• Identification des mesures simples conventionnelles ; • Conversion des mesures conventionnelles ; • Utilisation des unités de mesure.
Pratique opératoire	• Maîtrise des pratiques opératoires sans retenue (addition, soustraction, multiplication avec un chiffre au multiplicateur) ; • Maîtrise des pratiques opératoires avec retenue (addition, soustraction, multiplication avec un chiffre au multiplicateur) ; • Maîtrise des pratiques opératoires avec retenue (addition, soustraction, multiplication avec 2 chiffres au multiplicateur, division).
Résolution de problème	Résolution de problèmes : Intégration de ressources stratégiques, numériques, géométriques, de mesure.

Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN

Sur la culture générale…

La culture générale ou connaissances générales concerne tous les aspects de la vie de l'homme en tant qu'individu et être social, du citoyen appartenant à un terroir, à une nation, à un continent, mais ayant des dispositions pour être citoyen du monde. Son importance est dès lors évidente

pour tout le monde : protéger son environnement et être disposéà agir en sa faveur pour donner à la vie tout son sens.

Tableau 3 : Compétences évaluées en culture générale par domaine

	Compétences évaluées
Développement personnel	• Prise de conscience par rapport aux problèmes de santé ; • Prise de conscience par rapport aux substances nocives ; • Connaissance de l'autoprotection ; • Solidarité et l'assistance aux autres.
Environnement social, économique et écologique	• Prise de conscience par rapport aux problèmes environnementaux ; • Connaissance des problèmes sociétaux ; • Connaissance des problèmes économiques ; • Prise de conscience par rapport aux Problèmes écologiques.
Ouverture au progrès et au monde	• Connaissances sur les progrès réalisés par la science et la technologie ; • Connaissances sur les menaces actuelles ; • Connaissances des personnages marquants ; • Connaissances relatives à la citoyenneté et au vivre-ensemble.

Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN

I.3.3. Test complémentaire

Un test complémentaire destiné aux enfants ayant validé le niveau médian est conçu selon une approche progressive, pour déterminer jusqu'où peuvent aller les enfants performants. Ainsi,ce test de niveau de difficulté plus élevé, est calibré sur le nombre d'années d'apprentissage avec, évidemment, la réserve de ne pas être trop scolaire. Il comprend trois niveaux :

Tableau 4 : Compétences évaluées en lecture et en mathématiques dans le test complémentaire

	Lecture	Mathématiques
Niveau 1 4-6 années d'apprentissage	Textes narratifs Textes informatifs	Maîtrise du sens des 4 opérations Résolution de problèmes
Niveau 2 7-8 années d'apprentissage	Textes narratifs Textes argumentatifs Textes informatifs Textes descriptifs	Maîtrise du sens des 4 opérations Résolution de problèmes
Niveau 3 9-10 années d'apprentissage	Textes poétiques Textes narratifs Textes informatifs Textes descriptifs	Maîtrise du sens des 4 opérations Résolution de problèmes

NB : (1) Les compétences évaluées en mathématiques dans le test complémentaire sont les mêmes pour les trois niveaux mais avec un degrés de complexité croissant.

(2) les compétences évaluées en culture générale dans le test complémentaire sont les mêmes que pour le niveau médian. Cependant, il faut remarquer que dans le cadre du test complémentaire qui vise à connaitre le niveau des enfants au-delà du médian, les exercices sont plus complexes mais les compétences évaluées demeurent les mêmes.

Pour chaque discipline, trois variations sont prévues avec les mêmes préoccupations d'équivalence et de comparabilité. L'enfant concerné tire de manière aléatoire la variation à laquelle il sera soumis.

I.3.4. Protocole de passation

Le protocole de passation constitue un guide méthodologique qui permet à l'animateur d'administrer les tests dans les conditions optimales. Il est composé notamment des tests pédagogiques ainsi que de leurs corrigés qui permettent aux animateurs d'apprécier sans difficultés les réponses fournies par l'enfant pendant l'administration. Il constitue donc un outil d'accompagnement des animateurs et facilite l'administration sur le terrain. Il explique aussi les différentes formes d'items contenues dans le test, les types de questions mais aussi et surtout la notation pour certains d'entre eux que la tablette ne prend pas en compte automatiquement. Il s'agit de la note pour la lecture courante et pour la résolution de problèmes avec la pertinence et la justesse que l'animateur doit apprécier.

- **Test médian**

Les enfants ayant obtenu un score égal ou supérieur à 48 points (80% sur un total de 60 points) en lecture et en mathématiques et 24 points (80% sur un total de 30 points) en culture générale sont soumis au test complémentaire dans la discipline considérée. Un enfant peut donc passer le test complémentaire en lecture, par exemple, sans le faire en mathématiques ou en culture générale. Ce choix s'explique par le fait que des enfants peuvent être à l'aise dans une matière mais ne parviennent pas à valider le test dans sa globalité. Pour éviter la perte d'informations, chaque fois que l'enfant atteint un score de 80% dans un domaine, le test complémentaire lui est administré dans cette matière.

- **Test complémentaire**

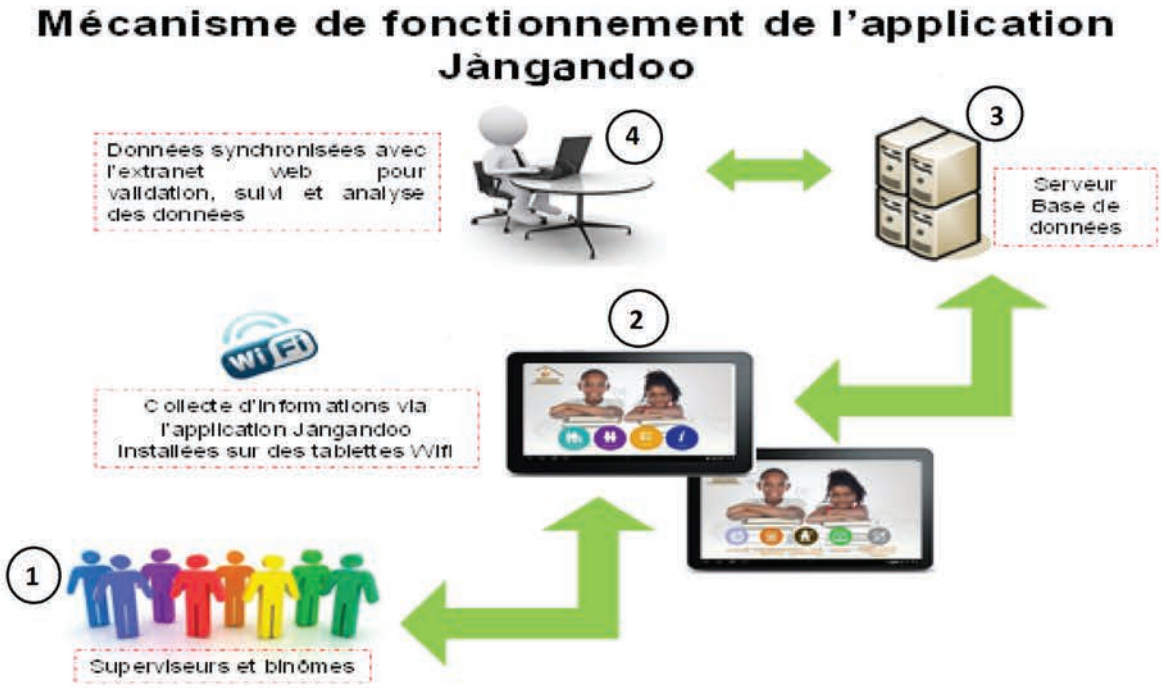
Comme son nom l'indique, le test complémentaire est administré aux enfants ayant validé le test médian. Gradué selon trois niveaux, le test complémentaire part de la 4éme à la 12éme année d'apprentissage (collège). Les enfants sont évalués sur la base d'un test progressif sur des items plus complexes que dans le niveau médian susceptibles d'être rencontrés dans la vie courante. Il est introduit pour mieux capter les informations relatives aux enfants ayant réussi le niveau médian afin de déterminer leur niveau réel de compétences.

Il faut cependant signaler que le test médian ne constitue pas un test de passage pour le test complémentaire, mais vise à déterminer jusqu'à quel niveau un enfant est capable de réussir au-delà du niveau médian.

I.5. Application informatique

Comme lors des enquêtes précédentes, les activités de collecte de données et de suivi et d'évaluation de l'enquête Jàngandoo sont réalisées à l'aide de tablettes numériques. L'enquête sur tablette offre plusieurs avantages en ce sens qu'elle facilite grandement la collecte et le transfert des données.Toute l'enquête (données ménages et tests pédagogiques) est ainsi disponible sous forme d'application qui est sous deux plateformes différentes. D'abord, il y a la plateforme web qui représente le back office[12], développé sous Drupal[13]. Cette plateforme prend en charge la gestion des utilisateurs de l'application, le stockage et l'extraction des données collectées et le suivi des enquêtes en temps réel via une interface web. Ensuite, il y a l'application mobile développée sous Android (JAVA). Cette seconde plateforme assure la collecte des données en mode offline (être en mode non connecté sur internet), le stockage et l'envoi des données vers le serveur et garantit un accès sécurisé à l'application. Les données recueillies auprès des lieux d'apprentissage (enquête communautaire) sont collectées via la plateforme ComCare qui est un outil puissant de créations d'applications mobiles à des fins de collecte de données.

Tableau 5 : Mécanisme de fonctionnement de l'application Jàngandoo



[12] Espace d'administration des données.

[13] Drupal est un système de gestion de contenu (abrégé CMS en anglais) libre et open source.Un CMS est un logiciel qui permet de gérer le contenu d'un site Web ou d'une application mobile. Ceci permet aux utilisateurs de faire évoluer le site sans recourir systématiquement à un programmeur.

En conclusion, cette section a permis de faire ressortir les éléments clés de la méthodologie de Jàngandoo ainsi que les changements intervenus notamment pour l'assurance qualité des données recueillies sur le terrain :

- l'actualisation des DR et le dénombrement des ménages qui contribuent non seulement à la constitution d'un échantillon représentatif à l'échelle des départements du Sénégal, mais également au contrôle rigoureux des données ;

- l'analyse psychométrique des données issues du prétest, via la méthode IRT, qui a permis de construire des items valides utilisés dans l'évaluation;

- le dispositif de suivi évaluation qui est un outil transversal d'accompagnement de la conduite du programme Jàngandoo et qui renforce la capacité opérationnelle du baromètre pour le suivi de la qualité des résultats et du processus de collecte ;

- le développement d'une application informatique sur mesure qui offre plusieurs avantages en ce sens qu'elle permet de bien conserver les données collectées et de faciliter grandement leur traitement. Elle offre aussi la possibilité de récolter et de contrôler les données en temps réel ;

- le recheck des données qui permet d'avoir des informations sur le niveau de fiabilité des données récoltées sur le terrain.

Tous ces points consolident le dispositif de qualité des données déjà existant lors des enquêtes précédentes ; néanmoins pour une meilleure qualité des données, il est important de renforcer la fiabilité des outils et des procédures de collecte.

Credit Photo : LARTES IFAN

Caractéristiques des ménages et performances des enfants

II. Caractéristiques des ménages et performances des enfants

Cette section a pour objet de décrire les principaux résultats de tous les enfants de la cible dans les trois domaines d'évaluation de Jàngandoo. Par la suite, ces résultats seront aussi présentés selon que l'enfant fréquente un lieu d'apprentissage ou non.

II.1. Caractéristiques des ménages et des enfants

Les données utilisées portent sur 16 199 ménages dont 29,4%sont des ménages sans enfants âgés entre 9-16 ans présents au moment de l'enquête.

Les principales caractéristiques des ménages enquêtés sont les suivantes :

- 29,6% vivent à Dakar, 23,4% dans les autres zones urbaines et 47% vivent en milieu rural.
- 74,6% des ménages sont dirigés par des hommes ;
- 13,5% des ménages ont des conditions de vie jugées bonnes, 43,8% des conditions moyennes et 42,7% des conditions modestes ;
- 24,1% des chefs de ménage n'ont aucun niveau d'instruction, 17,1% ont atteint le niveau primaire,7,2% le niveau secondaire et 8,2% le niveau supérieur. Les chefs de ménage ayant déclaré avoir uniquement fréquenté l'école coranique constituent 30,1% de l'échantillon ;
- 52,8% des chefs de ménage sont monogames, 35,8% des polygames, 1,4% sont divorcés ; les célibataires représentent 3% alors que les veufs/veuves représentent 6,8% ;
- L'âge moyen des chefs de ménage est de 51 ans.

Le nombre d'enfants âgés de 9 à 16 ans enquêtés est de 22 764. En moyenne, le nombre d'enfants 9-16 ans par ménage est de 2,4 (voir annexe D). L'âge moyen de ces enfants est de 12 ans.

Parmi les enfants testés :

- 25,6% vivent à Dakar, 23,3% dans les autres zones urbaines et 50,9% en milieu rural ;
- 50,4% sont des filles et 49,6% des garçons ;

- 30,2% se situent dans la tranche d'âge de 9-10 ans, 25,9% ont entre 11 et 12 ans et 24,2% entre 13 et 14 ans ; enfin, 19,8% de l'échantillon se trouve dans le groupe d'âge de 15-16 ans ;

- 90% fréquentent un lieu d'apprentissage, 4,8% ont abandonné, tandis que 5% n'ont jamais été inscrits et 0,2% ont été exclus de leur lieu d'apprentissage. Ces trois catégories constituent le groupe des enfants « en hors lieu d'apprentissage » ;

- 63,6% fréquentent une école française publique, 10,3% une école française privée, 2,4% une école franco arabe publique, 6,8% une école franco arabe privée et 16,2% un *daara ;* les autres lieux d'apprentissage représentent 0,7%;

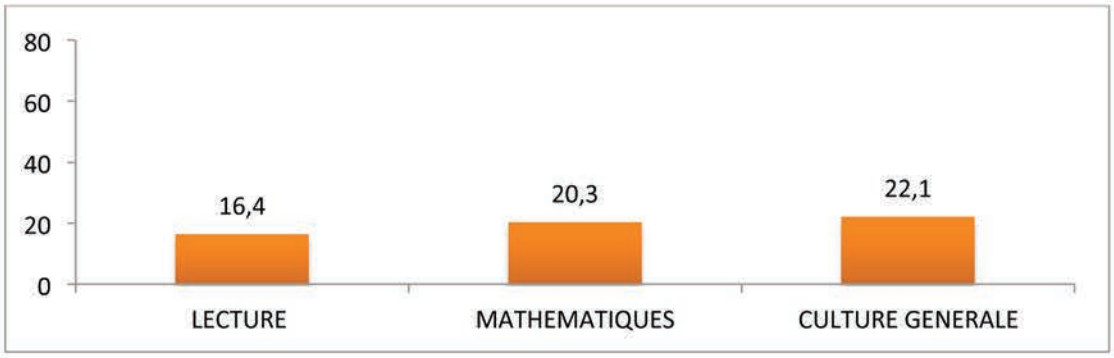
- Parmi les enfants qui fréquentent une école formelle, 73,1% sont au primaire et 26,9% sont au collège/lycée.

II.2. Performances globales des enfants

Les perfomances des enfants au niveau médian restent faibles à l'échelle nationale

La figure ci-dessous décrit les performances des enfants au test médian dans chacune des trois disciplines : lecture, mathématiques et culture générale. On note que les enfants de la cible de Jàngandoo ont réussi la lecture à hauteur de 16,4%, les mathématiques à 20,3% et la culture générale à 22,1%. De ces résultats, il faut retenir que c'est environ un enfant sur 6 qui reussit le test de lecture et près d'un enfant sur 5 les tests de mathématiques et de culture générale.

Figure 2 : Performances en lecture, en mathématiques et en culture générale au test médian

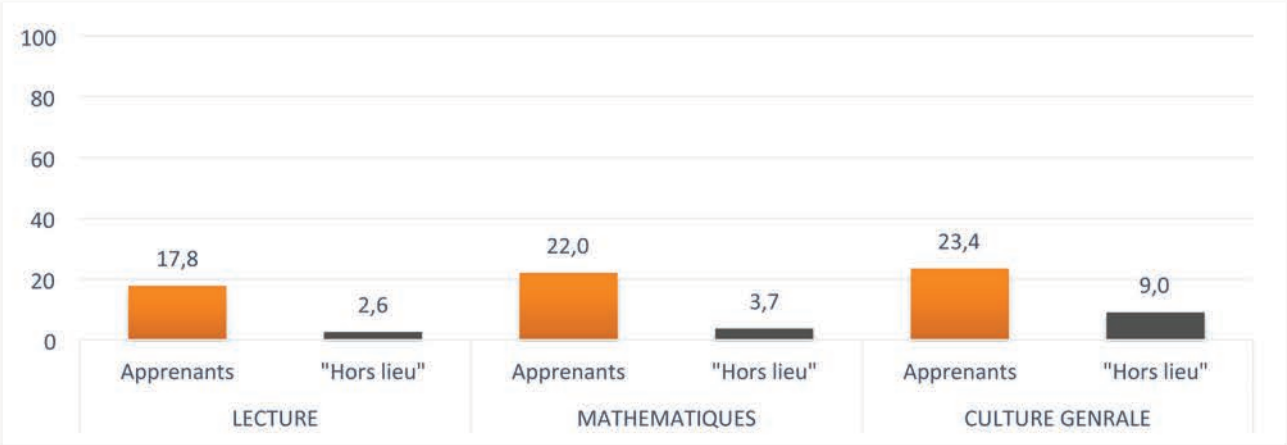


Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN

Les résultats révèlent des différences de performance très prononcées entre les deux groupes qui constituent la cible Jàngandoo quel que soit le domaine d'évaluation (figure 2). En effet, les

apprenants[14], qui representent 90% de notre échantillon, ont obtenu les meilleures performances avec17,8%, 22% et 23,4% respectivement en lecture, en mathématiques et en culture générale.Les enfants « en hors lieu d'apprentissage » (10% de l'échantillon) présentent des taux de reussite de 2,6% en lecture, 3,7% en mathématiques et 9% en culture générale. Les écarts de performance entre ces deux catégories d'enfants sont élevés particulièrement en mathématiques soit un écart de 18,3 points de pourcentage.

Figure 3:Performances en lecture, en mathématiques et en culture générale au test médian selon la catégorie d'enfants (%)



Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN
***** Différences statistiquement significatives au seuil de 5%.***

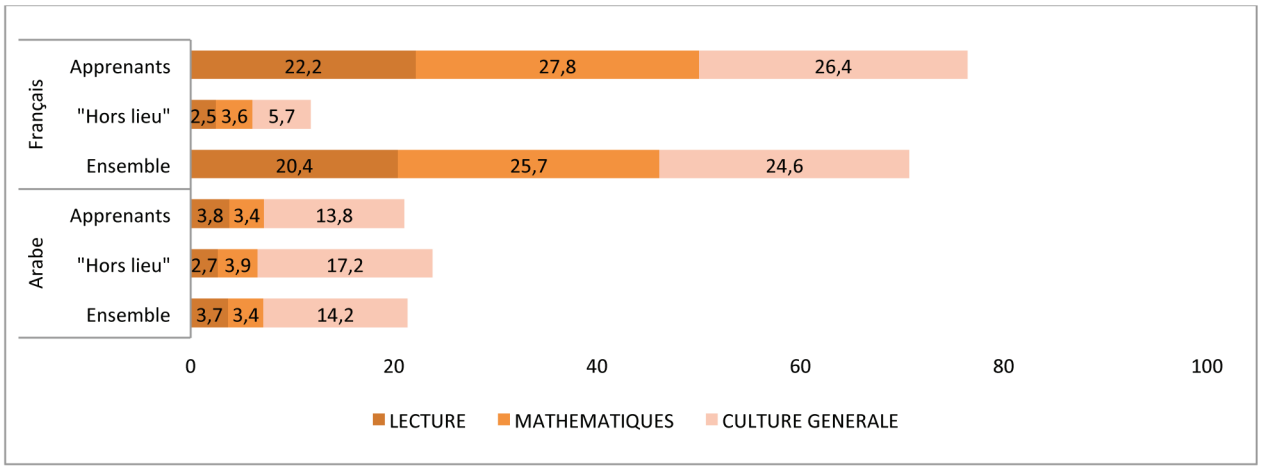
- **Langue de test**

Les enfants testés en arabe présentent des performances encore bien plus faibles!

D'emblée, il est important de noter que c'est l'enfant qui choisit librement la langue (français ou arabe) dans laquelle il veut être testé. C'est environ un enfant sur quatre (24%) qui a choisi l'arabe comme langue de test. L'analyse des résultats montre des différences de performance marquées entre les enfants testés en français et ceux testés en arabe quel que soit le domaine évalué. Par exemple, les enfants apprenants testés en français enregistrent des taux de réussite de 22,2% en lecture, de 27,8% en mathématiques et de 26,4% en culture générale contre respectivement 3,8%, 3,4% et 13,8% chez les apprenants évalués en langue arabe. Toutefois, quelle que soit la langue de test, les résultats restent très faibles chez les enfants en « hors lieu d'apprentissage» sauf en culture générale où le taux de reussite s'établit à 17,2% au sein de ceux évalués en arabe.

[14] Bien vrai que tous les enfants ont un potentiel d'apprentissage, le terme d'apprenant est utilisé dans ce rapport pour désigner les enfants qui fréquentent un lieu d'apprentissage.

Figure 4 : Performances en lecture, en mathématiques et en culture générale selon la langue de test et la catégorie d'enfants (en %)



Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN
***** Différences statistiquement significatives au seuil de 5%.***

- **Compétences évaluées**

La compréhension en lecture et en mathématiques demeure le défi majeur

En lecture, les performances des enfants chutent dès qu'ils sont confrontés à des items qui vont au-delà de la maitrise des mots. En effet, moins de la moitié (46,1%) des enfants testés ont réussi la lecture des mots, mais seulement 30,5% d'entre eux ont validé la lecture courante et 13,3% la compréhension en lecture. Lorsque l'on considère les enfants fréquentant un lieu d'apprentissage, les performances en lecture compréhension passent à 17,8%. De ces résultats, on note également que seuls 2,6% des enfants en « hors lieu d'apprentissage » savent lire un texte et le comprendre.

Tableau 6 : Performances en lecture selon la compétence évaluée et la catégorie d'enfants (en %)

	Proportion de réussite		
	Apprenants	**« Hors lieu »**	**Ensemble**
Sons et lettres	68,6	21,6	64,2
Syllabes	58,5	15,5	54,5
Mots	49,7	11,2	46,1
Lecture courante	33,1	5,3	30,5
Lecture compréhension	14,4	2,1	13,3
TEST MEDIAN	**17,8**	**2,6**	**16,4**

Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN
***** Différences statistiquement significatives au seuil de 5%.***

En mathématiques, les enfants ont obtenu leurs meilleurs résultats en connaissances des nombres avec 64%. En moyenne, les items de géométrie, de mesures et de pratique opératoire ont

enregistré des taux de réussite respectivement de 38,2% , de 31,9,% et 32,2% à l'échelle du pays. La résolution de problème semble poser le plus de difficultés aux enfants puisque les performances n'atteignent pas 17%. Lorsque l'on considère que les enfants en « hors lieu d'apprentissage », les performances chutent jusqu'à 3,4%.

Si l'on compare les deux groupes d'enfants à savoir ceux qui fréquentent un lieu d'apprentissage et les exclus[15] (tableau ci-dessus), les écarts de performances sont assez élevés et en faveur des apprenants. Près d'un enfant exclu sur quatre seulement réussi les items sur la connaissance des nombres. Au-delà de cet item, les taux de réussite sont très faibles.

Tableau 7 : Performances en mathématiques selon la compétence évaluée et la catégorie d'enfants (en %)

	Proportion de réussite		
	Apprenants	**Hors lieu**	**Tous les enfants**
Connaissance des nombres	67,9	26,7	64
Géométrie	40,8	13,2	38,2
Mesures	34,5	6,3	31,9
Pratique opératoire	34,9	5,7	32,2
Résolution de problème	18,6	3,4	17,2
TEST MEDIAN	**2**	**3,7**	**20,3**

Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN
***** Différences statistiquement significatives au seuil de 5%.***

Cependant, s'agissant des composantes de la pratique opératoire, les performances des enfants présentent de grandes disparités. En effet, dans l'ensemble, les enfants semblent plus à l'aise en addition avec 48,5% de taux de réussite et en soustraction (39,7%). La multiplication arrive en troisième position avec 31,3% de réussite. La division semble poser le plus de difficultés aux enfants testés puisque c'est seulement trois enfants sur dix (29,8%) qui ont validé le test. Si l'on compare les apprenants et les enfants en « hors lieu d'apprentissage », nous pouvons remarquer des écarts de réussite assez importants.

Tableau 8 : Performances en pratique opératoire selon la compétence évaluée et la catégorie d'enfants (en %)

	Proportion de réussite		
	Apprenants	**Hors lieu**	**Tous les enfants**
Addition	52,2	12,6	48,5
Soustraction	43,0	8,1	39,7
Multiplication	33,9	5,6	31,3
Division	32,4	5,5	29,8
PRATIQUE OPERATOIRE	**34,9**	**5,7**	**32,2**

Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN
***** Différences statistiquement significatives au seuil de 5%.***

[15] Le terme d'exclu renvoie au terme « hors lieu d'apprentissage ».

Les enfants ont une meilleure connaissance de leur environnement immédiat

L'analyse des résultats révèle une performance de 22,1% en connaissances générales. L'item de développement personnel présente les meilleurs taux de réussite avec 30,7%. Il n'y a pas de différence significative entre les items relatifs à l'environnement de l'enfant et à l'ouverture au monde et au progrès, soit 27% environ. De même, la même tendance est observée entre les enfants apprenants et ceux en « hors lieu d'apprentissage »; ainsi, un écart de performance de 14,4 points est noté en faveur des enfants qui fréquentent un lieu d'apprentissage.

Tableau 9 : Performances en culture générale selon la compétence évaluée et la catégorie d'enfants (en %)

	Proportion de réussite		
	Apprenants	**Hors lieu**	**Tous les enfants**
Développement personnel	32,3	14,8	30,7
Environnement social, économique et écologique	28,2	12,2	26,7
Ouverture au monde et au progrès	28,1	12,4	26,6
TEST MEDIAN	**23,4**	**9,0**	**22,1**

Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN
***** Différences statistiquement significatives au seuil de 5%.***

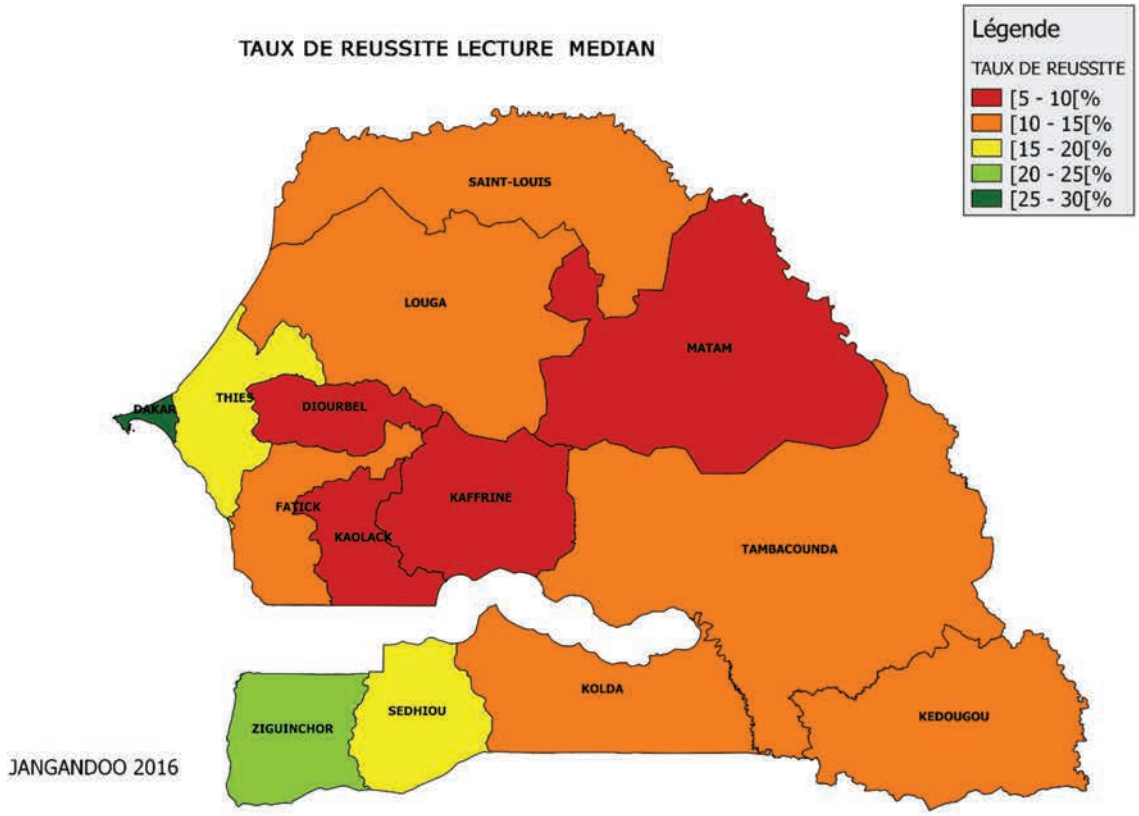
Les résultats présentés précédemment décrivent les performances de l'ensemble des enfants 9-16 ans à l'échelle du pays. La partie suivante examine les taux de réussite selon la région.

II.3. Disparités régionales

L'analyse des résultats selon la région révèle de grandes disparités. La région de Dakar a obtenu les meilleures performances en ce qui concerne la lecture (entre 25-30%) suivie de la région de Ziguinchor (entre 20-25%). Toujours en termes de performances, les régions de Kaffrine, de Matam, de Diourbel et de Kaolack et de Tambacounda arrivent au bas du classement avec un taux de réussite de moins de 10%.

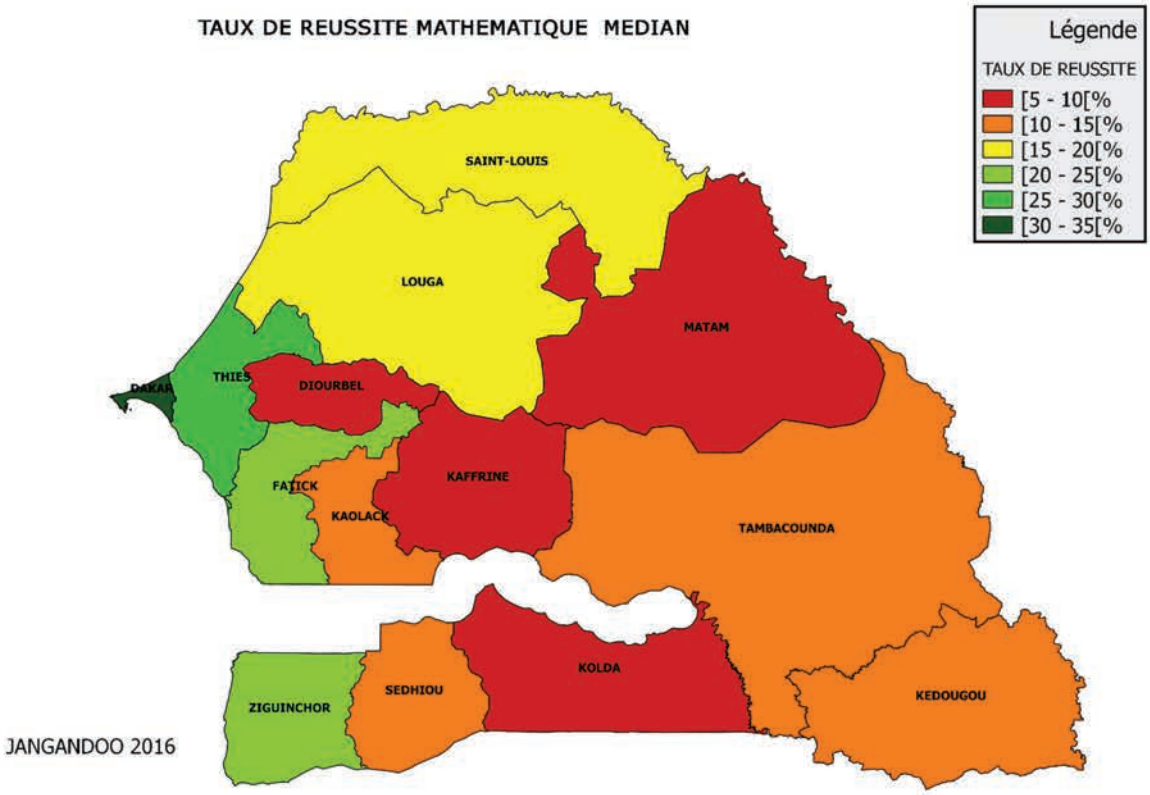
Carte 1 : Taux de réussite en lecture au test médian (en %)

Cartes 1



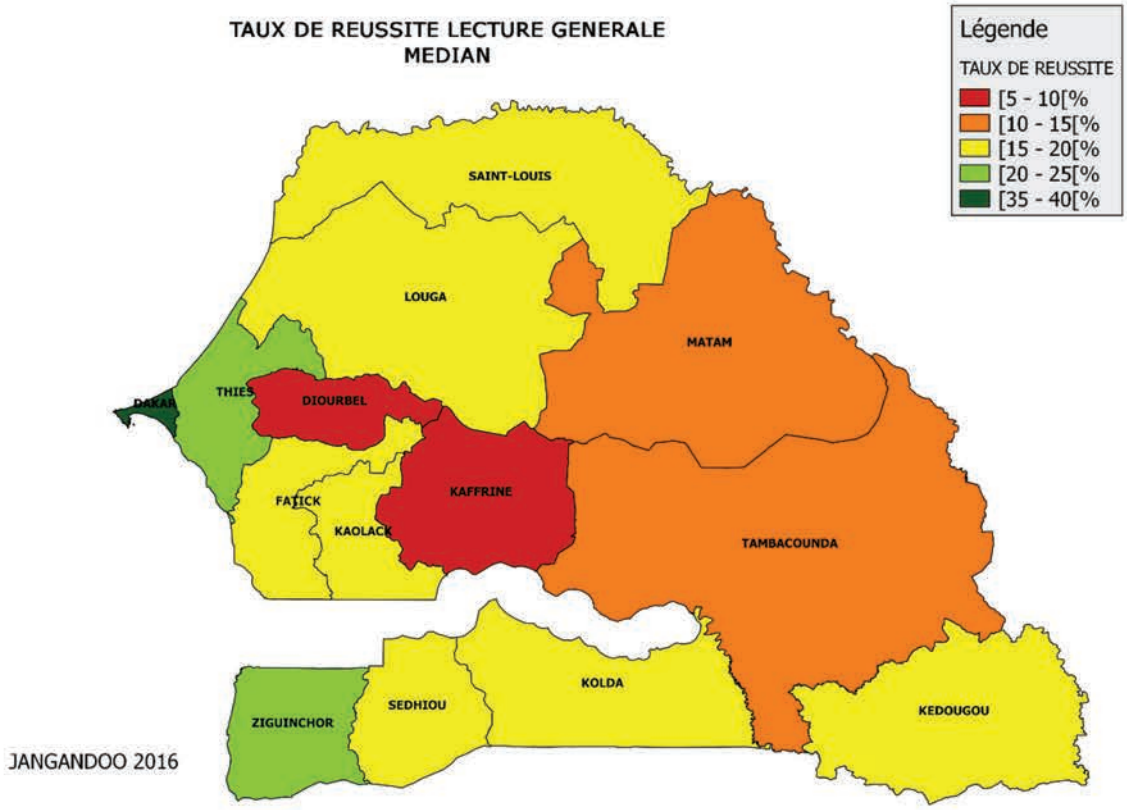
En mathématiques, la même tendance est observée à propos des différences géographiques. La région de Dakar se démarque des autres puisqu'elle est en tête du classement (entre 30-35%). La région de Thiès arrive en seconde position du classement (entre 25-30%). Les régions de Kaffrine, de Matam, de Diourbel et de Kolda présentent les plus faibles performances en mathématiques (moins de 10%).

Carte 2 : Taux de réussite en mathématiques au test médian (en %)



En connaissances générales, la région de Dakar est en tête du classement avec un taux de réussite compris entre 35% et 40%. Les régions de Ziguinchor et de Thiès arrivent au second rang du classement (entre 20-25%). Les régions de Kaffrine et de Diourbel sont les moins performantes (moins de 10%).

Carte 3 : Taux de réussite en culture générale au test médian (en %)



Les tableaux ci-après présentent le score moyen des enfants selon la région ainsi que les écarts de performance entre les enfants les plus performants et ceux les plus moins performants. Dans les trois disciplines, l'examen des scores moyens selon la région cache d'énormes disparités.

En lecture, on relève que le score moyen national réalisé par les enfants s'établit à 26 points sur un total de 60. Les régions de Dakar, de Ziguinchor et de Thiès présentent respectivement des scores moyens significativement supérieurs au score moyen national. La capitale du Sénégal se distingue particulièrement avec un score moyen significatif de 34,5 points. Les régions de Kaffrine (16,8), de Matam (16,9) et de Kolda (17,6) ont des scores inférieurs à ceux des autres régions et du Sénégal. On note également que les écarts de performances entre les 25% les plus performants et les 25% les moins performants ne sont significativement différents selon la région, mais restent tout de même importants en intensité. Il est observé un écart de 45,8 points au niveau national entre ces deux groupes.

Tableau 10 : Scores moyens des enfants en lecture selon la région

Région	Score moyen	25% - perf	25% + perf	Ecart entre + et -
Dakar	34,5	4,7	50,3	45,7
Ziguinchor	29,8	5,6	50,3	44,6
Thiès	27,1	4,4	50,1	45,7
Louga	25,8	4,3	48,5	44,2
Fatick	25,3	4,5	48,4	43,9
Saint-Louis	23,5	2,7	48,8	46,1
Sédhiou	23,3	4,8	50,6	45,8
Diourbel	23,1	3,5	49,5	46
Kaolack	22,4	4,4	47,6	43,2
Kédougou	20,3	5,3	49,6	44,3
Tambacounda	19,2	3,7	51	47,3
Kolda	17,6	4,5	49,8	45,3
Matam	16,9	3,3	47,8	44,4
Kaffrine	16,8	3,3	48,5	45,2
Ensemble	**26**	**4**	**49,8**	**45,8**

Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN

***** Différences statistiquement significatives au seuil de 5%.***

Score supérieur à la moyenne nationale

Score proche de la moyenne nationale

Score inférieur à la moyenne nationale

En mathématiques, le score moyen national s'élève à 22,2 points sur un total de 60 points. Comme en lecture, les régions de Dakar, de Ziguinchor et de Thiès enregistrent des scores moyens significativement supérieurs au score moyen national avec respectivement 31,8 points, 28,4 points et 24,5 points. Les régions de Kaffrine, de Diourbel et de Kolda présentent des scores moyens inférieurs à la moyenne nationale ; soit respectivement 10,4 points, 12,2 points et 15,4 points. De ces résultats, on note qu'i y a peu de différences entre les 25% plus performants et les 25% moins performants selon la région. L'écart de performance au niveau national entre ces deux groupes d'enfants s'établit à 52,7 points.

Tableau 10 : Scores moyens des enfants en mathématiques selon la région

Région	Score moyen	25% - perf	25% + perf	Ecart entre + et -
Dakar	31,8	2,5	54,1	51,6
Ziguinchor	28,4	2,0	55,5	53,5
Thiès	24,5	1,8	54,0	52,2
Saint-Louis	21,9	2,6	51,3	48,7
Sédhiou	21,7	2,2	52,2	50,0
Fatick	20,8	1,4	53,7	52,3
Louga	19,9	1,6	54,5	52,9
Kédougou	19,8	2,3	53,7	51,4
Tambacounda	17,8	1,8	52,5	50,7
Kaolack	17,6	1,8	51,2	49,4
Matam	15,5	2,0	52,5	50,5
Kolda	15,4	1,6	53,1	51,5
Diourbel	12,2	1,4	54,5	53,0
Kaffrine	10,4	1,4	54,5	53,0
Ensemble	**22,2**	**1,9**	**54,6**	**52,7**

Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN

***** Différences statistiquement significatives au seuil de 5%.***

Score supérieur à la moyenne nationale

Score proche de la moyenne nationale

Score inférieur à la moyenne nationale

En connaissances générales, le score moyen national est estimé à 18,1 points sur un total de 24 points. Les régions de Dakar, de Ziguinchor, de Thiès et Sédhiou présentent des scores moyens significativement supérieurs au score moyen national ; soit respectivement 21,1 points, 19,6 points, 18,6 points et 18,6 points. Les régions de Kaffrine, de Diourbel et de Matam enregistrent les plus faibles scores avec respectivement 14 points, 15,6 points et 15,9%. Comme dans les disciplines de lecture et de mathématiques, il n'y a pas de différences significatives entre les meilleurs et les moins performants selon la région considérée. L'écart entre les 25% les plus performants et les 25% les moins performants s'établit à 14,8 points au niveau national.

Tableau 11 : Scores moyens des enfants en culture générale selon la région

Région	Score moyen	25% - perf	25% + perf	Ecart entre + et -
Dakar	21,2	11,4	25,8	14,4
Ziguinchor	19,6	11,8	25,2	13,3
Thiès	18,6	11,2	25,4	14,2
Sédhiou	18,6	11,7	25	13,2
Kédougou	17,9	11	24,8	13,9
Louga	17,9	11,6	24,8	13,2
Fatick	17,7	11,3	24,8	13,5
Kolda	16,8	10,2	25,4	15,2
Saint-Louis	16,6	9,5	25,1	15,6
Tambacounda	16,6	10	25,3	15,3
Kaolack	16,5	10,6	25	14,5
Matam	15,9	11,6	25,3	13,7
Diourbel	15,6	10,6	25,1	14,5
Kaffrine	14	9,6	24,8	15,2
Ensemble	**18,1**	10,7	25,4	14,8

Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN

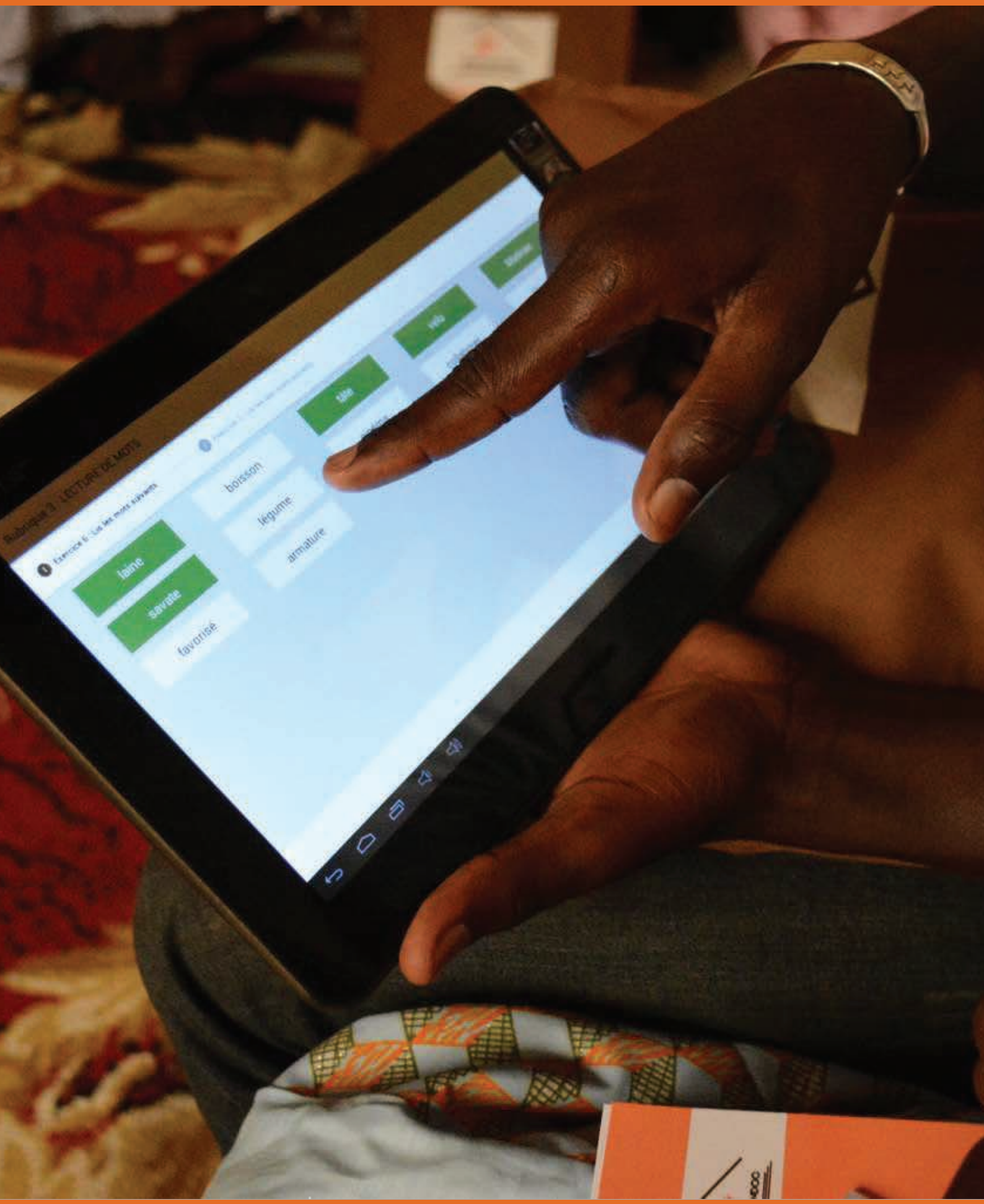
***** Différences statistiquement significatives au seuil de 5%.***

Score supérieur à la moyenne nationale

Score proche de la moyenne nationale

Score inférieur à la moyenne nationale

En définitive, les résultats montrent que le nombre d'enfants en difficulté dans les trois domaines d'évaluation est élevé quelle que soit la langue de test. La présentation des performances par région a permis de faire ressortir des disparités régionales notoires dans les trois domaines d'évaluation. Il faut également retenir que les taux de réussite sont bien moins élevés chez les enfants « hors lieu d'apprentissage » que chez les apprenants. Ces deux groupes se comportent différemment selon les tests. Dans la suite du rapport, les résultats seront présentés séparément selon que l'enfant fréquente ou non un lieu d'apprentissage.


laine
savate
favorisé
boisson
légume
armature

Performances des enfants apprenants

Crédit photo: LARTES - IFAN

III. Performances des enfants apprenants

Cette section présente les performances des enfants qui fréquentent un lieu d'apprentissage en lien avec leurs caractéristiques individuels, leur environnement et leur parcours d'apprentissage. Elle décrit également les résultats sur le suivi à domicile et les dépenses en éducation de l'enfant.

III.1. Caractéristiques du ménage

- **Milieu de résidence**

Les enfants issus du milieu rural davantage en difficultés

L'analyse descriptive montre un nombre d'apprenants plus important en milieu rural (51,1%). Les enfants issus de la strate *autres urbains* représentent 24,2% de notre échantillon et ceux habitant à Dakar 24,7%.

Tableau 13 : Répartition des enfants apprenants selon le milieu de résidence (en %)

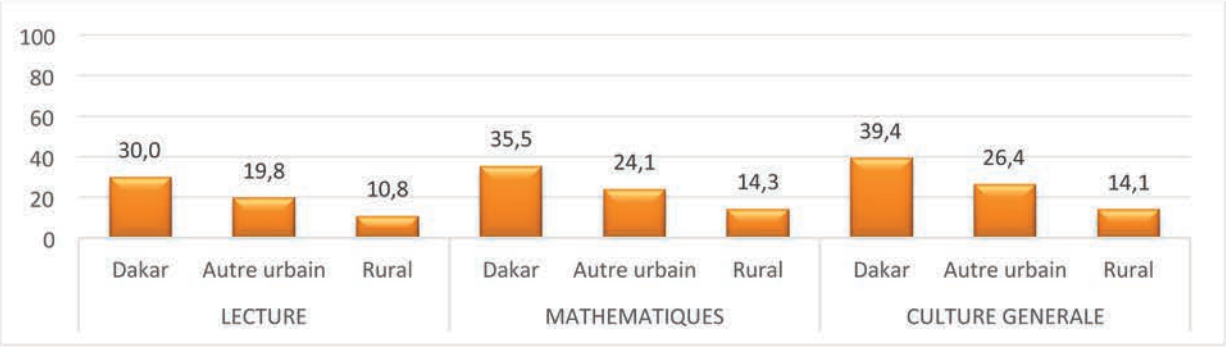
Milieu de résidence	%
Dakar	24,7
Autre urbain	24,2
Rural	51,1

Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN

Les résultats montrent que les performances des enfants varient considérablement selon le milieu de résidence à travers les trois strates que sont Dakar, le milieu des autres urbains, et le rural. En effet, le taux de réussite au test de niveau médian est plus élevé en milieu urbain qu'en milieu rural. En lecture, les enfants de la région de Dakar ont réussi à hauteur de 30% en lecture, de 35,5% en mathématiques et de 39,4% en connaissances générales. En ce qui concerne lesenfants du milieu *autres urbains*, le taux de réussite s'établit à 19% en lecture, à 22% en mathématiques et à 30% en culture générale.

Les enfants en milieu rural présentent les plus faibles performances quelle que soit la discipline. Leurs performances s'élèvent à 10,8% en lecture, à 14,3% en mathématiques et à 14,1% en culture générale. Toutefois, les écarts de performances entre les enfants des villes et ceux des campagnes sont plus prononcés en culture générale que dans les deux autres disciplines.

Figure 5 : Performances en lecture, en mathématiques et en culture générale selon le milieu de résidence (en %)



Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN
***** Différences statistiquement significatives au seuil de 5%.***

- **Niveau d'instruction et sexe du chef de ménage**

Les enfants des ménagesdirigés par des femmes ont de meilleures performances

Les résultats montrent que, parmi les enfants apprenants, près de 3 ménages sur 4 sont dirigés par des hommes (77,7%) contre un ménage sur quatrepar les femmes (22,3%).

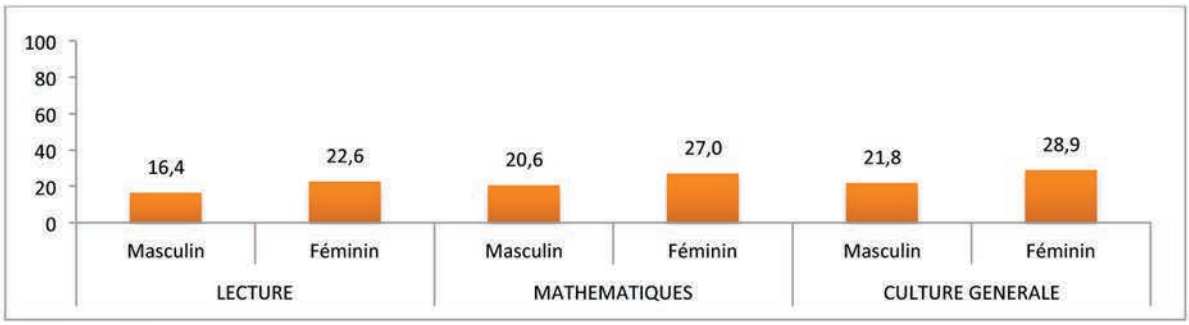
Tableau 12 : Répartition des enfants apprenants selon le sexe du chef de ménage (en %)

Sexe du chef de ménage	%
Homme	77,7
Femme	22,3

Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN

L'analyse des résultats montre une différence significative entre les performances des enfants selon le sexe du chef de ménage. En effet, les enfants qui vivent dans des ménages dirigés par des femmes enregistrent de meilleures performances quelle que soit la discipline. Un écart de performance d'environ 6 points en faveur des ménages dirigés par une femme quel que soit le domaine évalué.

Figure 6 : Performances en lecture, en mathématiques et en culture générale selon le sexe du chef de ménage (en %)



Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN
***** Différences statistiquement significatives au seuil de 5%.***

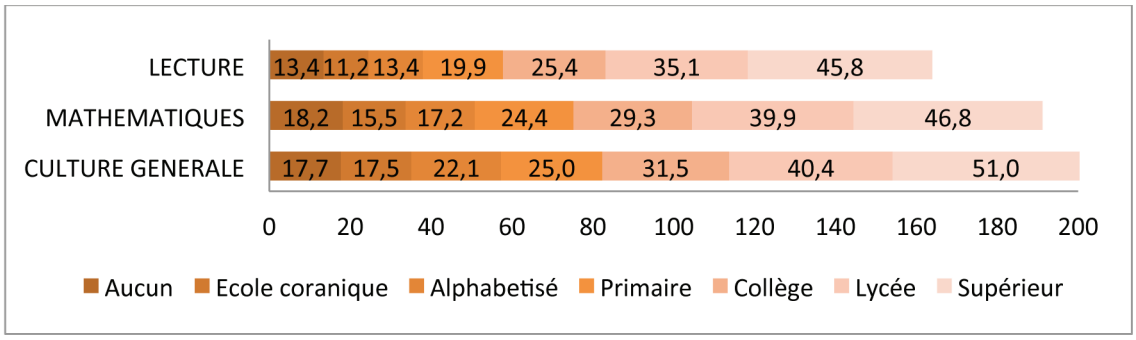
Les enfants des ménages dirigés par une personne instruite ont de meilleures performances

Les résultats montrent que les enfants qui habitent dans un ménage dont le chef a un niveau d'instruction supérieur ont obtenu les meilleurs résultats comparés à ceux dont le chef de ménage n'a aucun niveau d'instruction.

En lecture, ces enfants vivant dans un ménage dont le chef a un niveau supérieur performent à hauteur de 41% contre 12% pour les *aucun niveau*, 11% pour les alphabétisés et 31% pour ceux du niveau secondaire (respectivement 22% pour le collège et 31% pour le lycée). On note ainsi l'écart de performance important de 10,7 points entrele niveau supérieur etle niveau secondaire et en faveur des derniers. A l'inverse, c'est chez les chefs de ménage avec le niveau école coranique que le taux de réussite est le plus bas (13,4%). La tendance reste globalement la même avec les mathématiques même si les taux de réussite sont globalement supérieurs quel que soit le niveau d'instruction observé.

En culture générale, les résultats révèlent des taux de réussite plus élevés que dans les autres disciplines. D'ailleurs, les performances des enfants issus de ménages dont le chef a un niveau d'instruction supérieur dépassent la moyenne (51%). Cependant, ce bond qualitatif cache des disparités car le taux de réussite est environ 2 fois supérieur à celui des enfants issus des ménages dont le chef a un niveau primaire (25%). L'écart se creuse davantage, notamment en lecture, si l'on considère les enfants des ménages dont les chefs sont dans la catégorie des « *aucun niveau* » ou école coranique (respectivement 17,7% et 17,5%).

Figure 7 : Performances selon le niveau d'instruction du chef de ménage (en %)



Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN
***** Différences statistiquement significatives au seuil de 5%.***

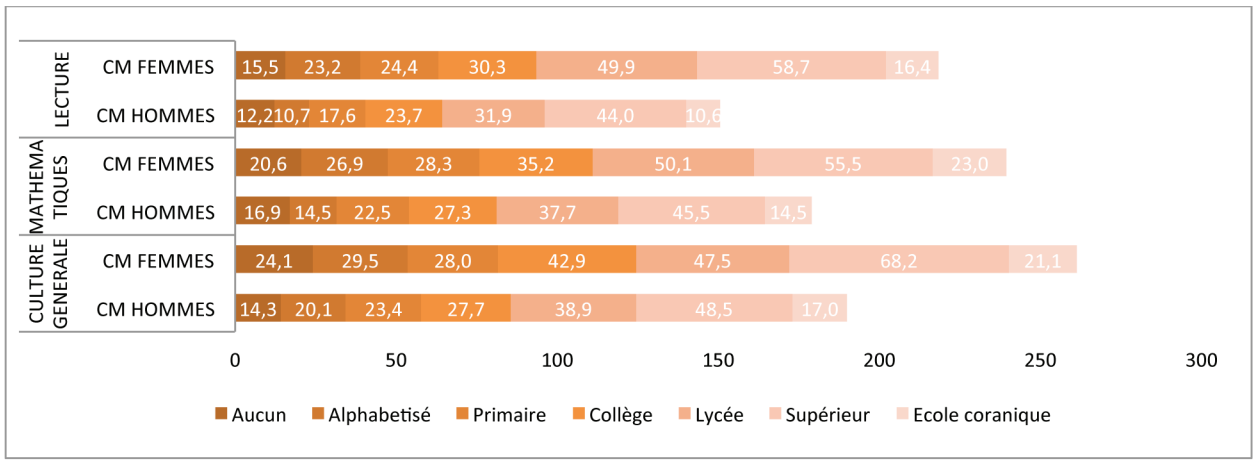
Les enfants des femmes instruites et chefs de ménages réussisent mieux

Quel que soit le niveau d'instruction du chef de ménage et les disciplines, les enfants qui habitent dans un ménage dont le chef est une femme et qui a atteint un niveau d'instruction élevé, ont obtenu les meilleures performances comparés aux enfants dont le chef de ménage est un homme. Les résultats montrent des écarts significatifs de 14,7 points de pourcentage en faveur des

femmes en lecture, de 10 points en mathématiques et de19,7 points en culture générale concernant le niveau supérieur.

Pour le niveau Lycée, les écarts de performances, toujours en faveur des femmes,sont de 18 points de pourcentage en lecture, 12,3 points en mathématiques et 8,6 points en culture générale. Autrement dit, chez les femmes chefs de ménages, les écarts de réussite dépassent 8 points dès que le chef de ménage atteint le niveau secondaire. Il semblerait ainsi que les variables sexe et niveau d'instruction du chef de ménage ont un effet positifsur les performances des enfants toutes disciplines confondues.

Figure 8 : Performances selon le niveau d'instruction et le sexe du chef de ménage (en %)



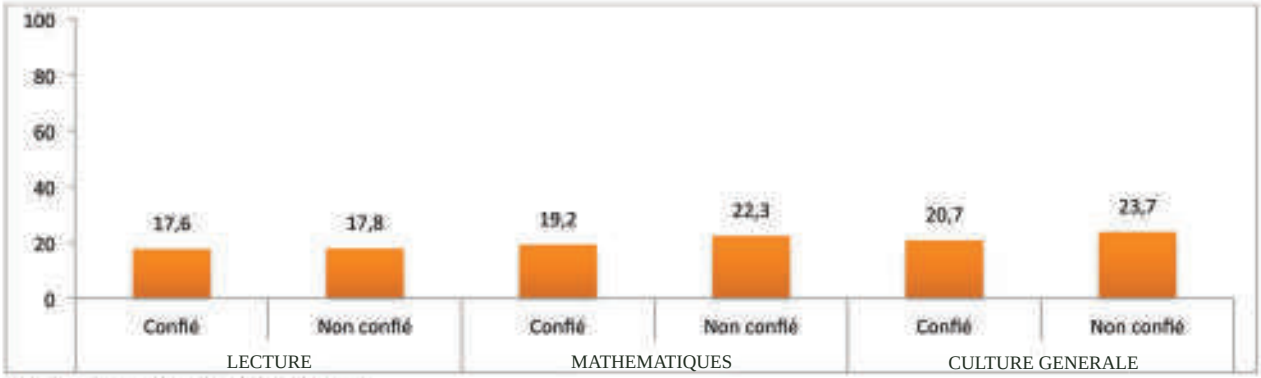
Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN
***** Différences statistiquement significatives au seuil de 5%.***

- **Confiage des enfants**

Il n'y a pas de différences de performance entre les enfants confiés et ceux non confiés

Les résultats montrent qu'il y a 9,5% enfants confiés dans l'échantillon au sein des enfants apprenants dont 53,7% sont des filles.Qu'ils soient confiés ou non, les enfants ont enregistré quasiment les mêmes taux de réussite aux tests. En lecture, le taux de réussite s'établit à17% environ pour les enfants confiés et non confiés. En mathématiques, 19,2% des enfants confiés sont performants contre 22,3% pour ceux non confiés. En culture générale, les enfants confiés enregistrent un taux de réussite de 20,7% contre 23,7% pour les enfants non confiés. Ce résultat semble confirmer une des conclusions principales de l'étude sur le confiage des enfants au Sénégal réalisée en 2016 par le LARTES-IFAN et qui établit que le confiage est une pratique culturelle qui vise un meilleur équilibre de destin pour les enfants.

Figure 9 : Performances des enfants selon le confiage de l'enfant ou non (en %)



Source : Jangandoo 2016, LARTES-IFAN
Différences statistiquement non significatives au seuil de 5%.

L'analyse approfondie permettrait néanmoins d'interroger les types et les modalités du confiage ainsi que les conditions de vie des familles d'accueil afin de préciser davantage les profils de ces enfants confiés.

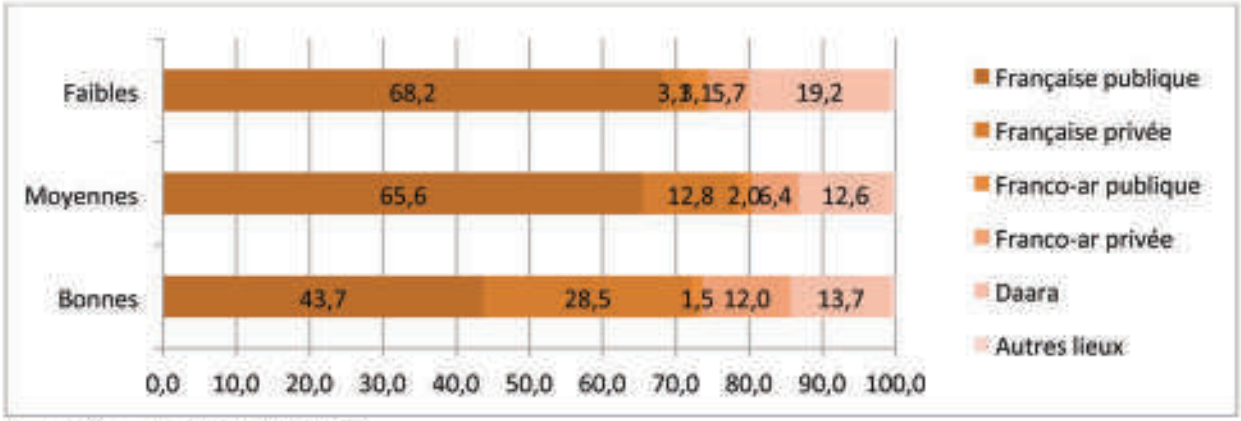
- **Conditions de vie du ménage**

L'analyse descriptive s'est intéressée aux conditions de vie des ménages d'appartenance des enfants testés. L'indicateur de conditions de vie a été calculé à partir des biens du ménage et des caractéristiques du logement en utilisant une analyse de correspondances principales suivie d'une classification ascendante hiérarchique. Il est composé de trois classes : bonne, moyenne et faible.

En ce qui concerne les statuts des lieux d'apprentissage, il ressort que quelque soit le niveau de vie des ménages, c'est l'école publique en français qui reste la plus fréquentée. Cependant, elle l'est davantage pour les ménages avec un niveau de vie moyen ou faible niveau de vie (respectivement 65,6% et 68,2%). Pour les familles aux conditions de vie bonnes, 43,7% de leurs enfants sont orientés vers les écoles françaises publiques contre 28,5% dans les écoles françaises privées.

Il faut noter également que c'est dans les ménages à faible niveau de vie que l'on note le plus d'enfants qui fréquentent un *daara* (19,2%) même si dans les autres catégories de ménages, cette offre occupe une place non négligeable : 13,7% pour les ménages avec un bon niveau de vie et 12,6% pour ceux avec un niveau moyen.

Figure 10 : Répartition des lieux d'apprentissage fréquentés selon les conditions de vie des ménages (en %)



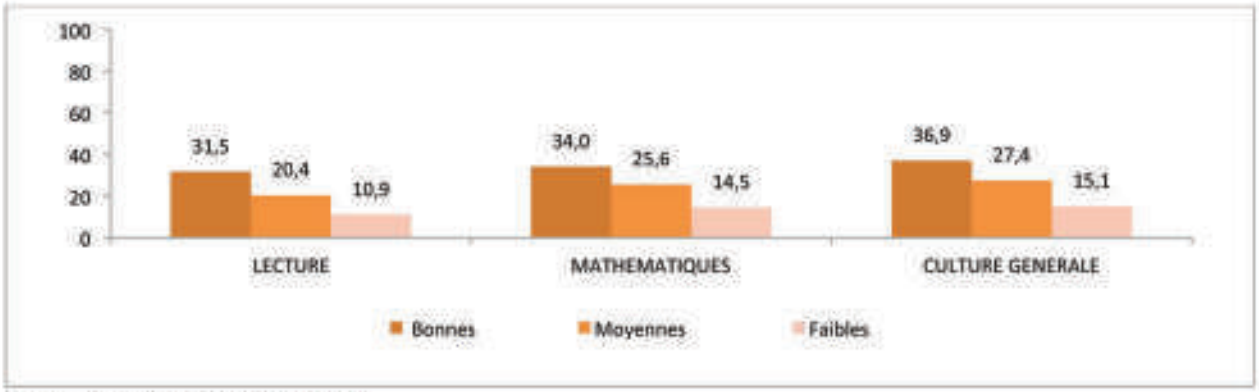
Source : Jangandoo 2016, LARTES-IFAN

Si l'on compare maintenant, les performances des enfants selon les conditions de vie de leurs ménages d'appartenance, il apparaît que les taux de réussite varient selon le niveau de vie du ménage.

Les enfants des ménages aisés ont obtenu de meilleures performances

Les résultats montrent que les enfants issus des ménages avec un bon niveau de vie font les meilleures performances dans les trois disciplines (31,5% en lecture, 34% mathématiques et 36,9% en culture générale). De même, pour les ménages avec des conditions de vie moyennes, c'est environ 1 enfant sur 4 qui réussit les tests de mathématiques et de la culture générale, contre 1 enfant sur 5 pour la lecture.Toutefois, c'est en lecture que l'on note les taux de réussite les plus bas surtout pour les enfants des ménages à faible niveau (10,9%). Les écarts de performance sont importants car comme on peut le voir, pour les ménages à faible niveau de vie, le taux de réussite le plus élevé ne dépasse pas 15% (culture générale).

Figure 11 : Performances selon les conditions de vie des ménages (en %)



Source : Jangandoo 2016, LARTES-IFAN

*** Différences statistiquement significatives au seuil de 5%.*

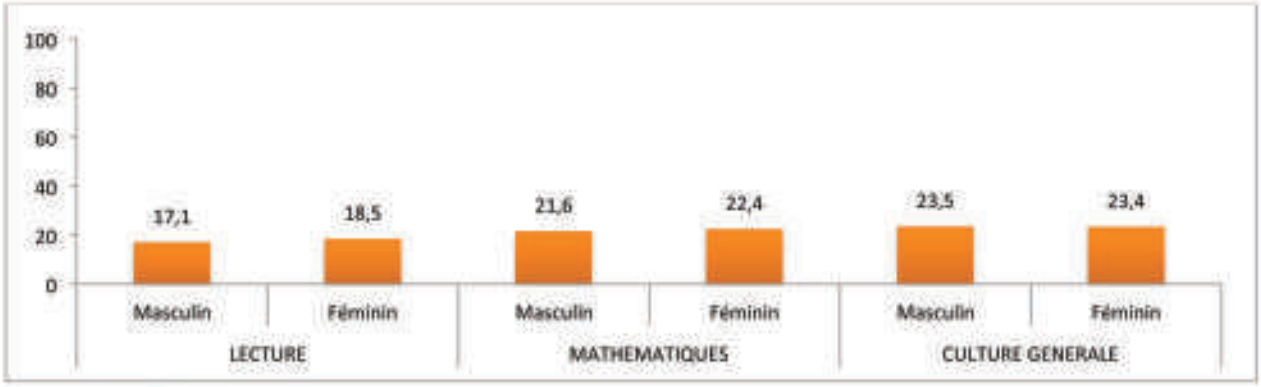
III.2. Caractéristiques de l'enfant

- **Sexe de l'enfant**

Les résultats des garçons et des filles présentent peu de différence

L'analyse des résultats indique une proportion de 50,2% de filles contre 49,8% de garçons dans l'échantillon au sein des enfants qui fréquentent un lieu d'apprentissage.L'examen des performancesselonle sexemontre un très léger avantage de réussite chez les filles :en lecture, 17,1% des garçons sont performants contre 18,5% chez les filles ;en mathématiques, la performance des garçons s'établit à 21,6% contre 22,4% chez les filles. Par contre, en culture générale, les performances au sein de ces deux groupes d'enfants se confondent (23%).

Figure 12 : Performances selon le sexe de l'enfant (en %)



Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN
Différences statistiquement non significatives au seuil de 5%.

En lecture, les filles ont réussi en lecture de sons et lettres à hauteur de 67%, 56% en lecture de syllabes, 47% en lecture de mots et 33% en lecture courante contre respectivement 65%, 53%, 45%, 29% pour les garçons. La lecture compréhension représente l'item où les enfants ont enregistré des taux de réussite plus bas quelque soit le sexe avec 14% pour les filles et 13% pour les garçons.

- **Age de l'enfant**

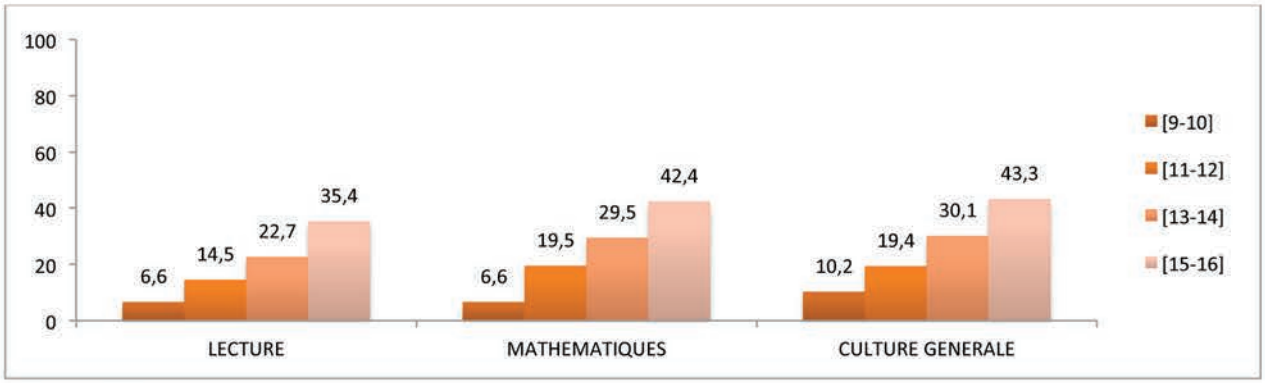
Les résultats de l'enquête Jàngandoo révèlent un âge moyen de 12 ans parmi les enfants apprenants.La répartition selon l'âge des enfants apprenants indique une proportion de 31% chez ceux du groupe d'âge 9-10 ans ; respectivement 26,9%, 23,9% et 18,1% chez ceux des tranches d'âge 11-12ans, 13-14ans et 15-16ans.

Moins d'un enfant sur deux réussit aux tests quelle que soit la tranche d'âge considérée

Selon l'âge, on observe des différences de performance significatives. L'âge de l'enfant semble présenter une relation positive avec ses performances. Les enfants les plus âgés ont obtenu les meilleurs résultats quel que soit le domaine d'évaluation. En lecture, les enfants de la tranche d'âge [15-16 ans] réussissent le test de lecture à hauteur de 35,4% contre 6,6% chez ceux du groupe d'âge [9-10 ans]. En mathématiques, les performances du groupe d'âge [15-16 ans] atteignent 42,4% contre 6,6% chez ceux de la tranche d'âge [9-10 ans]. Cette tendance est aussi observée en connaissances générales.

Les enfants du groupe d'âge [9-10 ans] ont réussi le test de lecture et de mathématiques à hauteur de 6,6% ; 10,2% d'entre eux ont réussi le test de culture générale. La tranche d'âge [11-12 ans]enregistre un taux de réussite de 14,5% en lecture, 19,5% en mathématiques et 19,4% en culture générale.Les enfants de la tranche d'âge [13-14 ans] réussissent le test de lecture à hauteur de 22,7%, le test de mathématiques à celle de 29,5%, 30,1% réussissent le test de culture générale.

Figure 13 : Performances des enfants selon le sexe de l'enfant (en %)



Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN
****** Différences statistiquement significatives au seuil de 5%.***

Il est important de noter que l'âge est fortement corrélé à la durée d'apprentissage, ce qui veut dire que les enfants les plus âgés ont un niveau d'études plus avancé. Toutefois, il existe des cas où l'enfant accuse un retard dans son parcours d'apprentissage (scolarité tardive, redoublement, etc.).

III.3. Parcours d'apprentissage

- **Langue d'apprentissage**

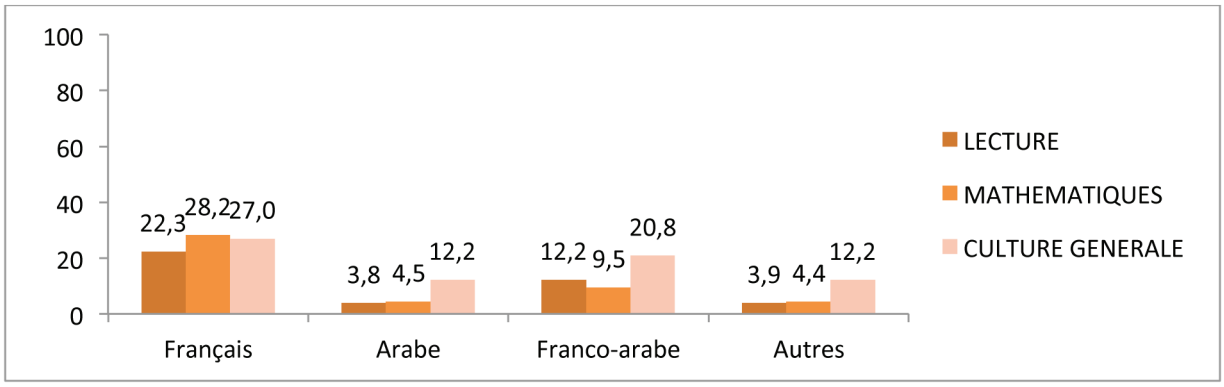
La langue d'apprentissage, un indicateur sur les performances des enfants

L'étude des langues avec lesquelles les enfants apprennent peut s'avérer utile pour comprendre leurs performances dans les trois disciplines. Dans un contexte d'apprentissage en langue étrangère (français et arabe), cette question reste centrale pour comprendre les facteurs déterminants des performances des enfants.

Ainsi, les résultats selon la langue montrent que les enfants qui apprennent en français dans leurs lieux d'apprentissage réussissent respectivement en lecture, en mathématiques et en culture générale à hauteur 22,3%, de 28,2% et de 27% alors que les enfants dont la langue d'apprentissage est l'arabe performent dans ces trois disciplines respectivement avec seulement 3,8%, 4,5% et 12,2%.

En ce qui concerne les écoles franco-arabes qui ont la particularité d'apprendre dans les deux langues (arabe et français), les résultats montrent que les enfants réussissent mieux en culture générale avec un taux de réussite de 20,8% alors qu'il est de 12,2% en lecture et 9,5% en mathématiques. Pour la catégorie des « autres langues » composée très majoritairement de langues nationales (qui ne sont pas les langues du test), la culture générale présente une performance légèrement supérieure avec 12,2% alors que pour les mathématiques et la lecture, les performances respectives s'établissent à 3,9% et à 4,4%.

Figure 14 : Performances selon la langue d'apprentissage (en %)



Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN
***** Différences statistiquement significatives au seuil de 5%.***

Ces résultats semblent montrer que la langue est déterminante dans l'apprentissage et les performances des enfants. Ils relancent le débat sur l'utilisation des langues étrangères et/ou des langues nationales le système éducatif.

- **Statut du lieu d'apprentissage**

Les enfants apprenants testés dans Jàngandoo 2016 vont en majorité dans les écoles publiquesen français avec 68,9%. Les *daara* traditionnels sont fréquentés à hauteur de 11,5% par les enfants testés. Seuls 8,6% des enfants vont dans les écoles privées en français et 7,4% dans les écoles franco-arabes avec 4,9% pour le privé et 2,5% pour le public. Les *daara* modernes et en voie de modernisation sont faiblement représentés (respectivement 1,9% et 1,2%). Une très faible proportion d'enfants fréquente les écoles communautaires, les ateliers de métiers et les centres de formation professionnelle; du fait de leurs faibles effectifs, ces types de lieux d'apprentissage seront regroupés en une seule catégorie que nous appelons « autres lieux d'apprentissage » dans la suite du document. Les trois catégories de *daara* seront également regroupées en une seule pour la même raison.

Tableau 13 : Répartition des enfants apprenants selon le statut du lieu d'apprentissage (en %)

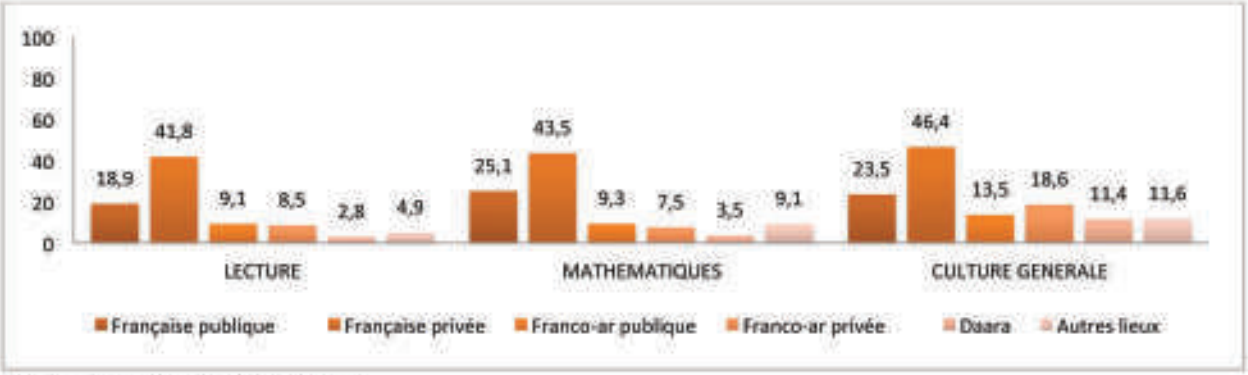
Statut du lieu d'apprentissage	%
Publique en français	68,9
Privée en français	8,6
Franco-arabe publique	2,5
Franco-arabe privée	4,9
Daara traditionnelle	11,5
Daara en voie de modernisation	1,2
Daara moderne	1,9
École communautaire de base	0,1
École communautaire de type 3	0,0
Classe d'alphabétisation	0,0
Cours du soir	0,0
Entraide scolaire	0,0
Atelier de métiers	0,4
Centre de formation professionnelle	0,1
Total	**100**

Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN

Les écoles privées en français ont de meilleurs résultats quelle que soit la discipline

Dans les trois domaines et pour tous les items, les écoles françaises privées réalisent des performances nettement supérieures à celles des autres. Lorsqu'on prend pour point de repère la compréhension en lecture et la résolution de problèmes qui constituent des étapes terminales, l'écart est significatif.

Figure 15 : Performances des enfants selon le type du lieu d'apprentissage fréquenté (en %)



Source : Jangandoo 2016, LARTES-IFAN
*** Différences statistiquement significatives au seuil de 5%.*

Dans la partie suivante, nous analysons les performances des écoles formelles (en françaiset franco-arabe) publiques et privées, puis celles des *daara* selon plusieurs étapes. Les autres types de lieux d'apprentissage ne sont pas toujours structurés en niveaux et ne possèdent pas des effectifs significatifs.

- **Niveau d'études dans les écoles formelles**

Les résultats sont présentés ci-dessous selon la délimitation suivante : CE1/CE2 qui constitue la deuxième étape de l'élémentaire coïncidant avec le niveau médian de notre test, CM1/CM2 qui est la troisième étape et en même temps la fin du cycle élémentaire; enfin, l'étape collège/lycée boucle la tranche d'âge considérée (9-16 ans). Ce déroulement vaut pour les écoles en françaiset franco-arabe (publiques et privées). Concernant les *daara*, les niveaux d'études allant du niveau 1 (débutant) au niveau 3 (confirmé) seront considérés.

➢ **Compétences en lecture**

Au CM1 et CM2 , des taux de réussite en lecture compréhension et résolution de problèmes encore faibles

Pour le niveau CE1/CE2, on constate que les performances des écoles franco-arabes sont légèrement supérieures à celles des écoles en français sauf en lecture courante et en lecture compréhension. Concernant ce dernier item, le taux de réussite des écoles en français, bien que faible, représente environ le double de celui des franco-arabes. Ces faibles performances sont d'autant plus préoccupantes que ces enfants sont scolarisés et se situent présentement, dans leur cursus scolaire, à un niveau correspondant au test médian.

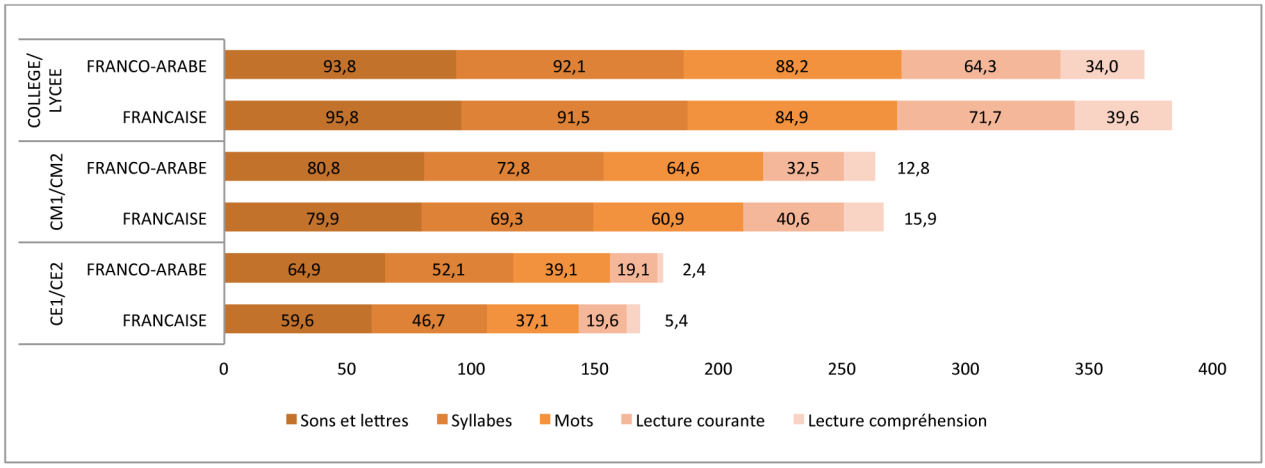
Dans les rubriques de *sons et lettres* et de *lecture de syllabes*, les écoles en français réalisent respectivement une performance de 59,6% et de 46,7% contre 64,9% et 52,1% pour les franco-arabes. C'est dire que les enfants rencontrent des difficultés dans la maîtrise du principe

alphabétique, constituant une habileté de base pour l'identification des mots en lecture. De même, la lecture de mots, étape significative vers la compréhension, n'a été réussie que par 37,1% des enfants dans les écoles en français contre 39,1% pour ceux des franco-arabes.

Concernant le niveau CM1/CM2, on observe la même tendance, c'est-à-dire que les écoles franco-arabes ont obtenu des taux de réussite, un peu au-dessus de ceux des écoles en français sauf en lecture courante et en lecture compréhension. Cependant, les écarts de performances entre les enfants de ces deux types de lieux d'apprentissage se réduisent globalement, comparés au niveau CE1/CE2, quoique que les résultats demeurent faibles. Les enfants des écoles en français ont réalisé un taux de réussite de 79,9% en lecture de sons et lettres contre 80,8% pour ceux des franco-arabes. L'item de lecture de syllabes a aussi été validé en majorité par les écoles franco-arabes (72,8%), comparé aux écoles en français (69,3%). Les performances à l'item de lecture de mots ne dépassent pas 73% quelle que soit la catégorie de l'école. Malgré le niveau d'études avancé de ces enfants (dernière étape de l'élémentaire), il faut noter que la grande majorité éprouve encore des difficultés à lire et à comprendre un texte puisque c'est moins d'un enfant sur six qui réussit la compréhension en lecture.

Au collège /lycée, les difficultés constatées dans les étapes précédentes en lecture compréhension persistent étant donné que les performances ne dépassent pas 40% quelle que soit le type d'école. Il convient de souligner que ces enfants sont censés a*priori,* avoir acquis toutes ces compétences dans la mesure où le test médian est calibré sur un niveau correspondant à la fin du CE1. Au vu de ces résultats, on peut donc penser que ces enfants trainent des lacunes depuis l'élémentaire.

Figure 16 : Performances en lecture selon le statut du lieu d'apprentissage (en %)



Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN

***** Différences statistiquement significatives au seuil de 5%.***

➢ Compétences en mathématiques

Concernant les mathématiques, les écarts de performances entre les enfants qui fréquentent les écoles en français et ceux des franco-arabes sont plus importants comparés à la lecture. Contrairement aux résultats en lecture, les écoles en français présentent des performances nettement supérieures à celle des écoles franco-arabes quel que soit l'item considéré.

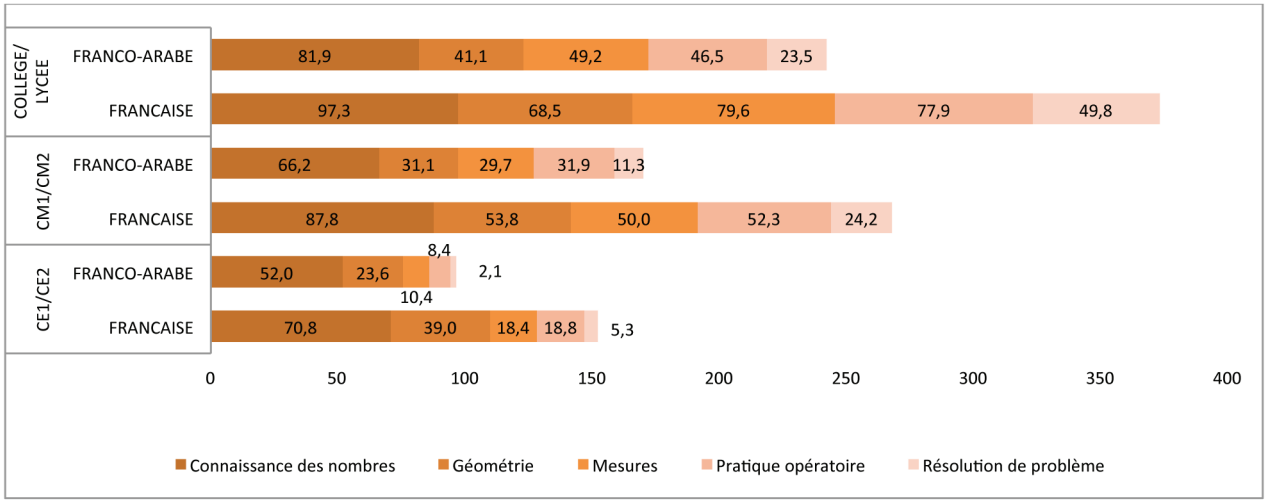
Au CE1/CE2, deux enfants sur trois maitrisent la connaissance des nombres

Au CE1/CE2, c'est moins de trois enfants sur quatre (70,8%) des écoles en français qui connaissent les nombres et le comptage contre près d'un enfant sur deux (52%) pour les franco-arabes. Les taux de réussite sont encore plus faibles pour la pratique opératoire (18,8% pour les écoles en français et 8,4% pour les franco-arabes). Ces résultats sont encore plus bas quand il s'agit de résoudre un problème avec moins de 6% de réussite.

Pour le niveau CM1/CM2,les performances présentent de grandes disparités entre les écoles en français et les franco-arabes. En effet, pour la connaissance des nombres, les résultats des enfants qui fréquentent une école en français s'élèvent à 87,8% alors que ceux qui suivent un enseignement en français/arabe performent à hauteur de 66,2%. En résolution de problème, les apprenants en langue française réalisent des performances de 24,2%, soit environ le double de celles des enfants des écoles franco-arabes.

Au collège/lycée, les résultats montrent que les enfants ne possèdent pas les compétences nécessaires pour résoudre un problème. En effet, c'est moins d'un enfant sur deux qui réussit la résolution de problème. Ce résultat est encore plus faible chez les enfants des franco-arabes (23,5%). Ces faibles taux de réussite révèlent, en réalité, des insuffisances en ce qui concerne la capacité à faire face à des situations complexes.

Figure 17 : Performances en mathématiques selon le statut du lieu d'apprentissage (en %)



Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN

***** Différences statistiquement significatives au seuil de 5%.***

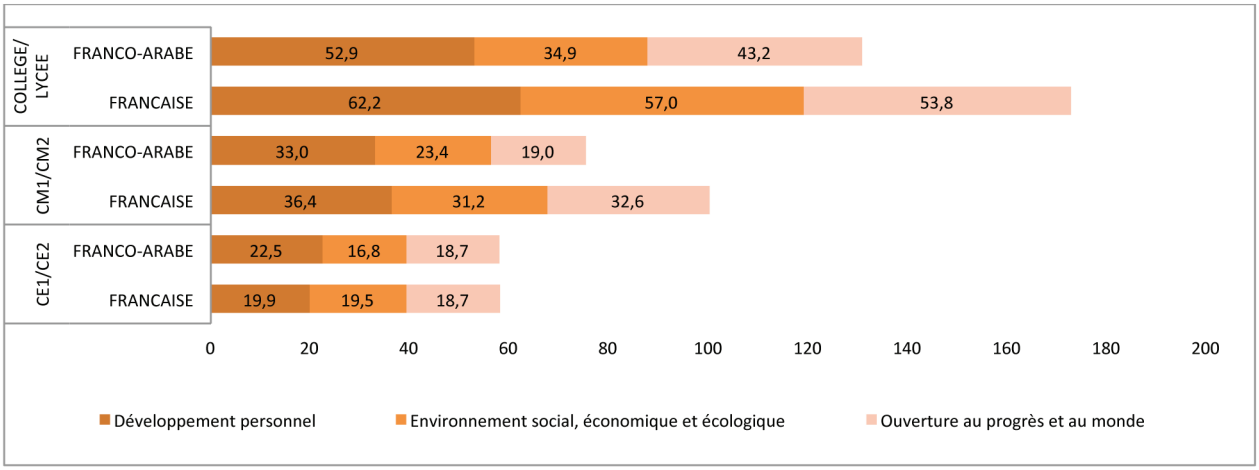
➢ **Compétences en culture générale**

Au CM 1 et CM2 , la culture générale n'est pas encore bien maitrisée par les enfants

Au niveau CE1/CE2, les résultats présentent peu de différences selon que l'enfant fréquente une école en français ou en français/arabe et quelle que soit la rubrique considérée. Par exemple, l'item relatif à l'ouverture au monde et au progrès présente une proportion de 18,7% quelle que soit la catégorie d'école de l'enfant.

Au niveau CM1/CM2, les écarts de performances se creusent en faveur des enfants fréquentant une école en français pour les trois rubriques qui composent les connaissances générales. Il est observé que 32,6% des enfants fréquentant une école en français et 19% de ceux fréquentant une école en français/arabe ont validé l'item sur l'ouverture au monde et au progrès.

Figure 18 : Performances en culture générale selon le statut du lieu d'apprentissage (en %)



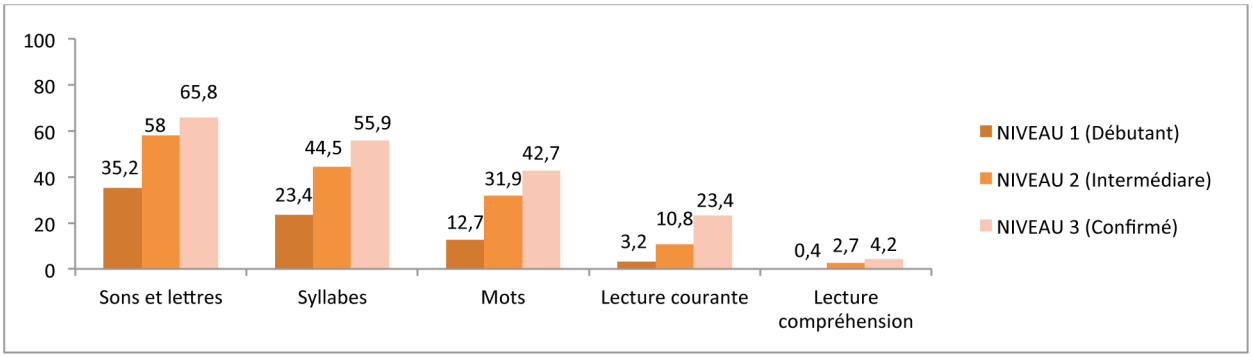
Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN
***** Différences statistiquement significatives au seuil de 5%.***

- **Niveau d'études et *daara***

Chez les débutants, près d'un enfant sur six maitrise la lecture de mots et la connaissance des nombres.

En lecture, 12,7% des enfants débutants (niveau 1) réussissent la lecture de mots alors que pour les niveaux intermédiaire et confirmé, les taux de réussite respectifs sont de 31,9% et 42,7%.Dans les différents niveaux d'apprentissage des *daara*, le taux de réussite en lecture compréhension reste très faible avec 0,4% pour le niveau 1, 2,7% pour le niveau 2 et 4,2% pour le niveau 3.

Figure 19 : Performances en lecture au daara selon le niveau d'études (en %)



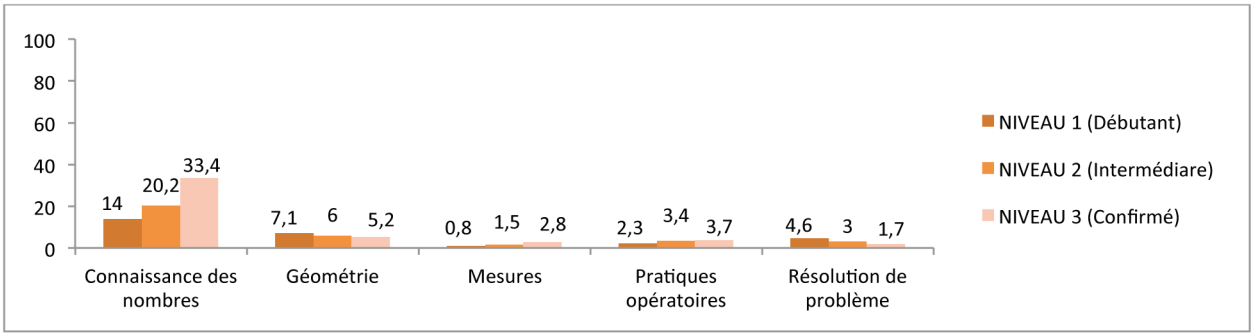
Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN

***** Différences statistiquement significatives au seuil de 5%.***

Les performances des daara en mathématiques sont très faibles quel que soit le niveau d'apprentissage

Les meilleurs scores des apprenants des *daara* en mathématiques sont enregistrés sur les items relatifs à la connaissance des nombres avec 14% pour le niveau 1, 20,2% pour le niveau 2 et 33,4% pour le niveau 3.Ceci montre que les performances des *daara* en mathématiques restent faibles. Les scores les plus faibles pour les niveaux 1et 2 sont notés sur les items de mesuresavec des taux en-dessous de 1%(respectivement 0,8% et 1,5%) et pour le niveau 3, sur la résolution de problème avec 1,7% de réussite.

Figure 20 : Performances en mathématiques au daara selon le niveau d'études (en %)



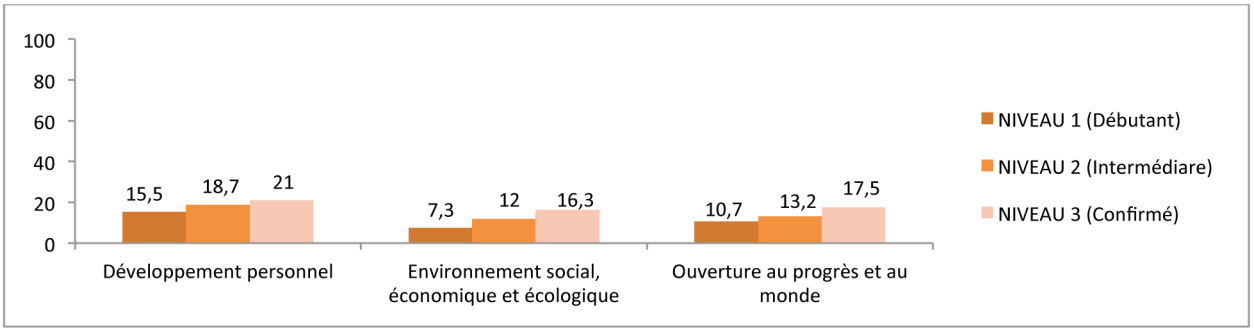
Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN

***** Différences statistiquement significatives au seuil de 5% sauf en géométrie et en résolution de problème.***

En culture générale, c'est environ moins d'un enfant sur cinq des daara qui a une maitrise de son environnement immédiat

Les résultats indiquent que les performances en culture générale des apprenants des *daara*, tous domaines confondus, sont en dessous de la moyenne, même si le niveau 3 enregistre les meilleures performances avec 21%en développement personnel, 16,3%dans les items relatifs à l'environnement social, économique et écologique et 17,5% pour l'ouverture au progrès et au monde.

Figure 21 : Performances en culture générale au daara selon le niveau d'études (%)



Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN

***** Différences statistiquement significatives au seuil de 5% sauf en développement personnel.***

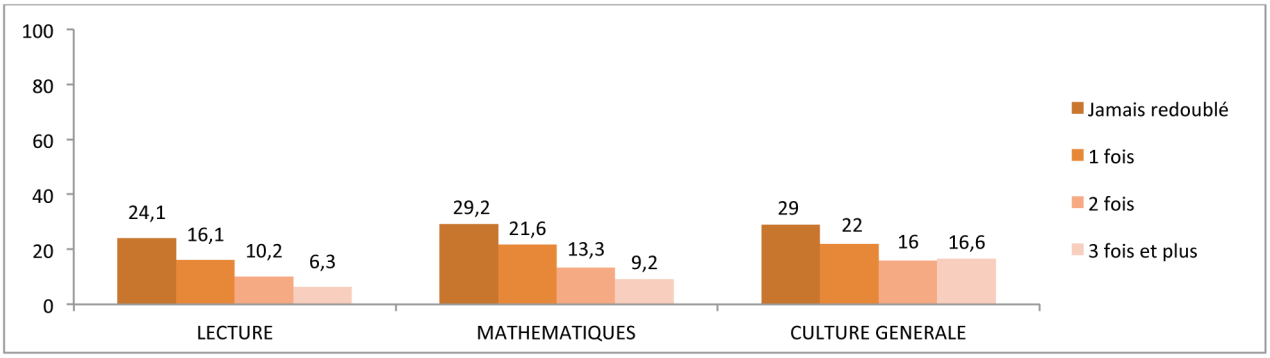
- **Redoublement**

Le redoublement n'a pas amélioré les performances des enfants

En lecture, les enfants des écoles formelles ayant redoublé trois fois et plus ont fait des performances nettement inférieures à celles des enfants n'ayant jamais redoublé. On note même une baisse des performances au fur et à mesure que le nombre de redoublement augmente. Ainsi, les enfants ayant connu trois redoublements ou plus durant leur cursus scolaire ont obtenu les plus faibles taux de réussite.

Ce constat est aussi valable pour les mathématiques et la culture générale. En mathématiques, les écarts de performances entre enfants n'ayant jamais redoublé et ceux ayant repris une classe au moins une fois sont nettement visibles. Il en est de même pour la culture générale. En définitive, l'importance ou non du redoublement pour l'amélioration des performances des apprenants reste un sujet de débats pour les spécialistes de l'éducation.

Figure 22 : Performances selon le nombre de redoublement dans les écoles formelles (en %)



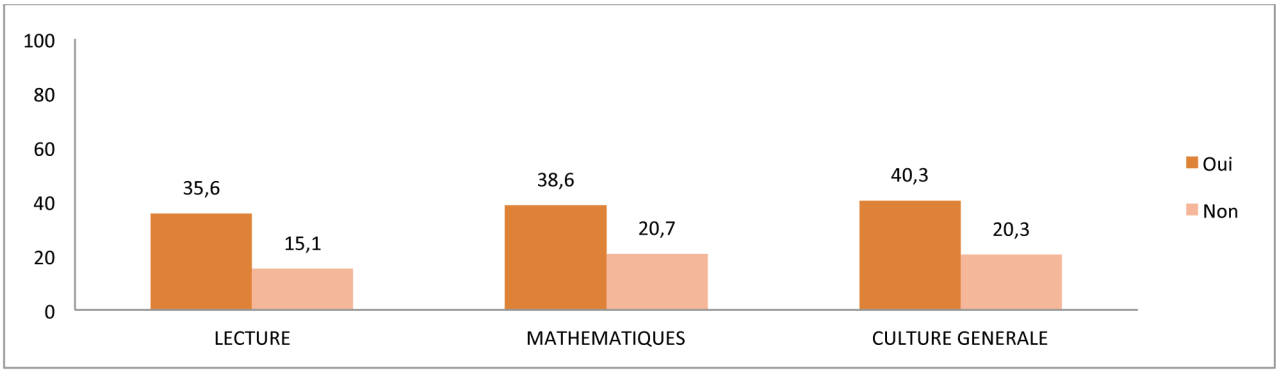
Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN
***** Différences statistiquement significatives au seuil de 5%.***

- **Education préscolaire**

Les enfants qui ont fréquenté le prescolaire ou le daara avant l'élémentaire ont eu de meilleures performances dans les trois disciplines

L'enquête Jàngandoo révèle que 23,4% des enfants 9-16 ans ont déjà eu un parcours éducatif préscolaire. Ce chiffre diminue très significativement quand l'enfant est issu d'une famille défavorisée ou du milieu rural. L'examen des résultats rend compte des effets positifs de la préscolarisation puisque les enfants ayant fréquenté la maternelle ont obtenu les meilleures performances dans les trois domaines d'évaluation. En lecture, par exemple, les performances s'élèvent à 35,6% chez les enfants de l'école formelle qui ont fréquenté le préscolaire contre 15,1% chez ceux qui n'ont jamais connu une éducation préscolaire.

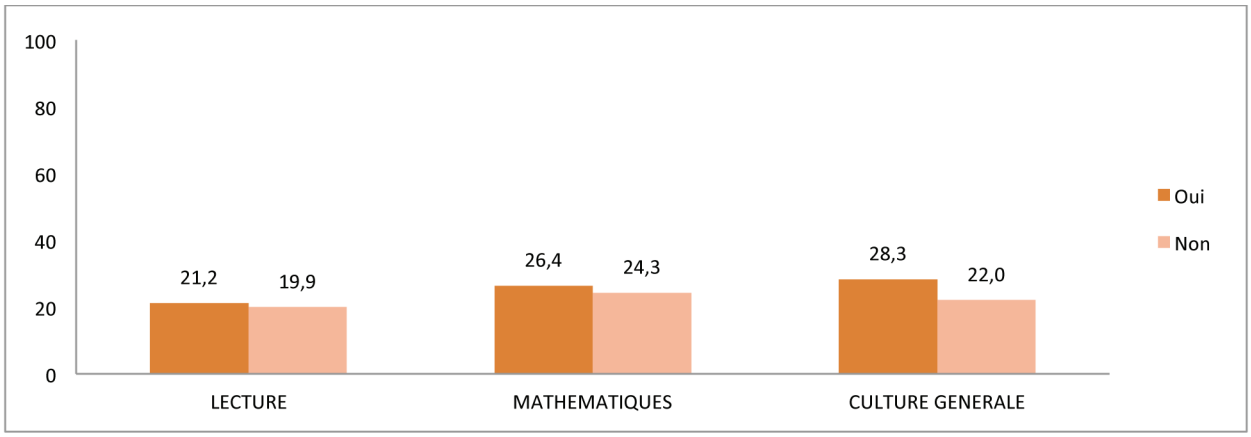
Figure 23 : Performances des enfants selon la fréquentation du préscolaire dans l'école formelle (en %)



Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN
***** Différences statistiquement significatives au seuil de 5%.***

Les résultats semblent indiquer que la fréquentation d'un *daara* ou une école religieuse avant l'elementaire constitue un facteur de performance chez les enfants. Quel que soit le domaine évalué, ceux de l'école formelle ayant eu une éducation coranique avant leur cursus élementaire ont eu les meilleurs résultats. Si en lecture et en mathématiques, les écarts de performances entre ces deux groupes ne depassent pas 2 points, en connnaissances générale, ceux-ci se stabilisent à 6 points environ.

Figure 24 : Performances selon la fréquentation d'un daara ou d'une école religieuse avant l'élémentaire (en %)



Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN
***** Différences statistiquement significatives au seuil de 5%.***

Ces résultats confirment l'importance des activités préparatoires pour l'éveil des enfants, notamment en lecture et mathématiques.

III.4. Suivi et dépenses éducatives

- **Suivi à domicile**

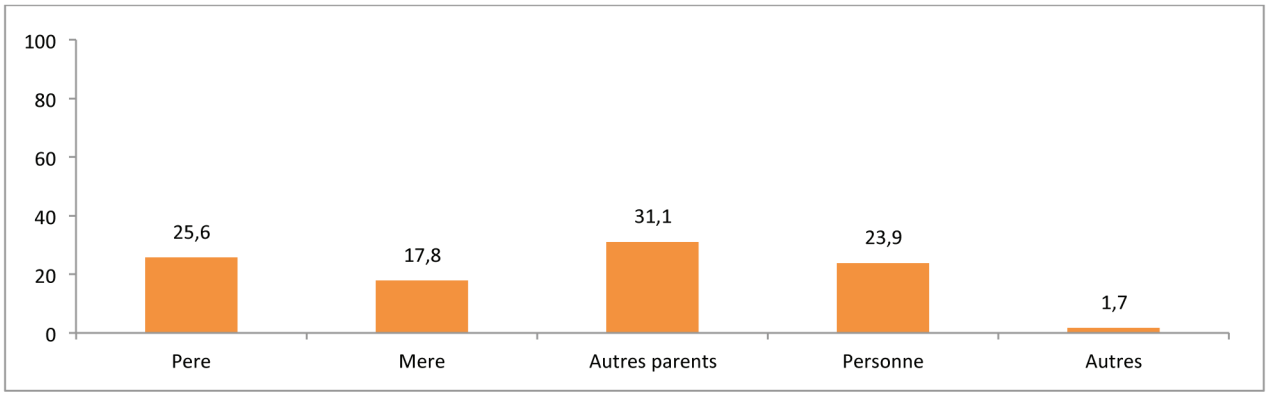
Plusieurs variables ont permis de réaliser l'analyse de la question du suivi à domicile des enfants à savoir: le suivi ou non de l'enfant à la maison, la personne en charge de ce suivi, ainsi que son niveau d'instruction. Il convient de rappeler que dans le cadre de cette enquête, la personne qui suit l'enfant à la maison désigne celle qui veille sur les études de l'enfant à la maison. Par exemple, cette personne pourrait s'assurer que les devoirs sont faits, les leçons ont été apprises par l'enfant, que celui-ci assiste aux cours, etc. Elle peut également être la personne contact entre la famille et l'école. En cela, la personne qui effectue le suivi à domicile de l'enfant peut ne pas être le parent biologique ou celle qui prend en charge les coûts de l'éducation de l'enfant ni celle qui assure la fonction de répétiteur.

Compte tenu de l'approche du baromètre Jàngandoo en tant qu'évaluation citoyenne et qui s'effectue dans les ménages, il est apparu important d'étudier cette variable et de la mettre en lien avec les performances de l'enfant.

Environ un enfant sur quatre n'est pas suivi à la maison

La part d'enfants non suivis à domicile par aucune personne est importante (23,9%). Un quart des enfants est suivi par le père (25,6%) et 17,8% par la mère. On peut aussi noter que 31,1% d'enfants sont suivis par un autre parent (grands-parents, cousin/cousine, oncle/tante).Toutefois, il semblerait que le suivi, lorsqu'il est effectué, n'est pas uniquement à la charge des parents biologiques mais peut être élargi à la parenté proche. Le voisinage peut être également mis à contribution (1,7%).

Figure 25 : Répartition des enfants selon la personne qui suit les études de l'enfant à la maison

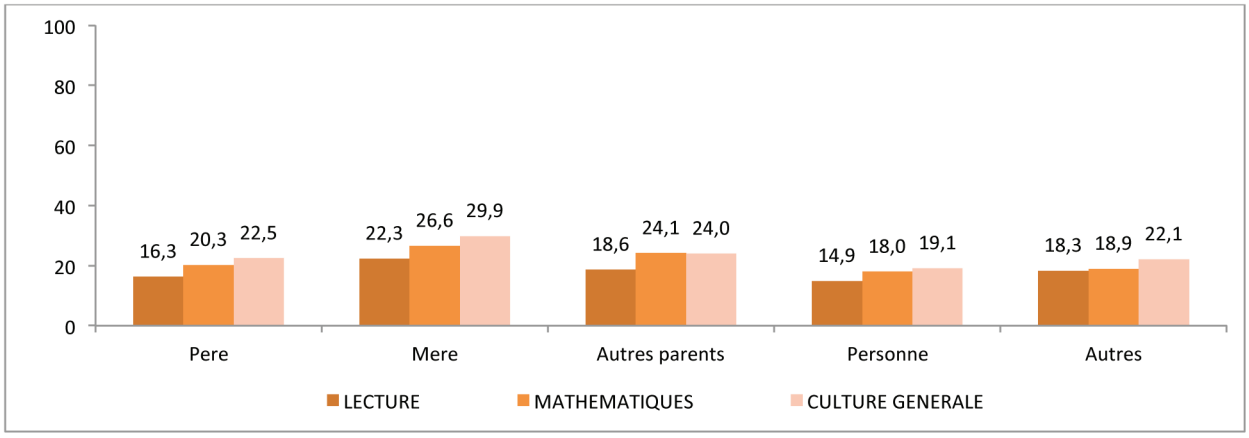


Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN

Les enfants suivis à domicile par les mères ont de meilleures performances

En effet, les enfants suivis par les mères quelle que soit la discipline enregistrent des taux de réussite plus importants : 22,3% en lecture, 26,6% en mathématiques et 29,9% en culture générale. En revanche, même si la catégorie des pères intervient plus souvent dans le suivi à domicile, du point de vue des performances, on peut observer que les taux de réussite des enfants concernés sont assez similaires de ceux des enfants non suivis. Cela est particulièrement observable dans le domaine de la lecture (16,3 et 14,9 %).

Figure 26 : Performances selon la personne qui suit leurs études à la maison (en %)



Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN
***** Différences statistiquement significatives au seuil de 5%.***

Plus le niveau d'instruction de la personne qui suit l'enfant à domicile est élevé, meilleures sont les performances

Les résultats montrent une relation positive entre les performances de l'enfant et le niveau d'instruction de la personne en charge de son suivi à la maison. En effet, les enfants suivis à la maison par une personne d'un niveau d'instruction élevé ont obtenu les meilleurs résultats. Les performances des enfants suivis par une personne qui a un niveau de formation supérieur atteignent 40% en lecture, 42,4% en mathématiques et 43,6% en culture générale. Lorsque la personne qui assure le suivi n'a aucun niveau d'instruction, les performances s'établissent à 11,3% en lecture, 16,2% en mathématiques et 18,1% en culture générale.

L'écart des performances entre les chefs de ménage sans aucun niveau d'instruction et ceux avec un niveau supérieur restent assez importants sachant que ces derniers sont de l'ordre de 29 points en lecture, 26 points en mathématiques en culture générale. Il est ressorti également que pour les personnes qui assurent le suivi à domicile ayant le niveau école coranique, le pourcentage d'enfants ayant validé le test médian correspond à 8,1 % pour la lecture et 12,6% pour les mathématiques. Ces taux sont en deçà des performances des enfants suivis par une personne qui n'a aucun niveau d'instruction.

Tableau 14 : Performances d'apprenants selon le niveau d'études de la personne qui assure le suivi à la maison (en %)

Niveau d'instruction de la personne qui suit les études de l'enfant à la maison	Proportion d'enfants ayant validé les tests médians		
	Lecture	Mathématiques	Culture générale
Aucun	11,3	16,2	18,1
Alphabétisé	11,1	16,2	21,4
Primaire	16,0	20,9	22,6
Moyen/collège	20,0	24,1	23,3
Secondaire/Lycée	27,5	33,1	34,2
Supérieur/Université	40,0	42,4	43,6
École coranique	8,1	12,6	15,3
Autre	10,5	16,6	13,9

Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN

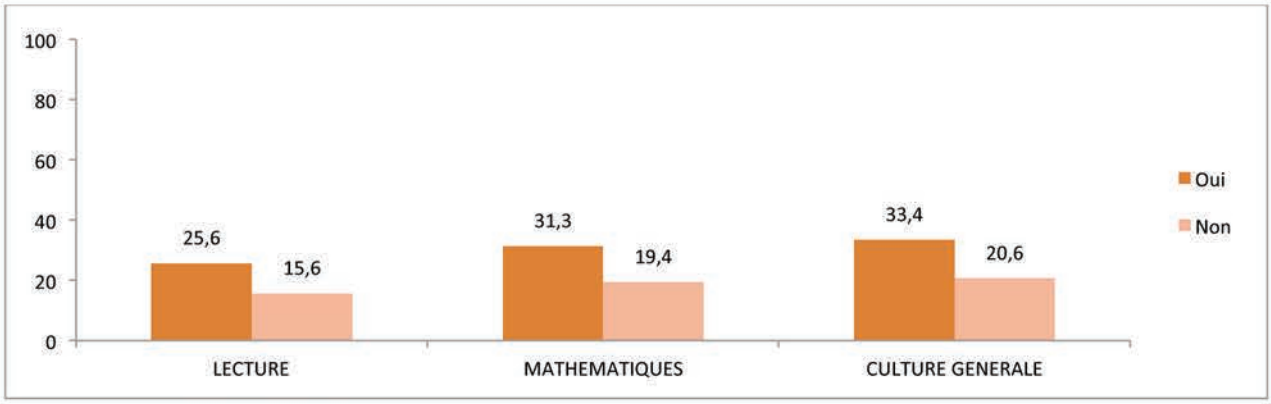
***** Différences statistiquement significatives au seuil de 5%.***

En plus du suivi des études des enfants à domicile, l'enquête s'est également intéressée à la présence ou non d'un répétiteur aux côtés de l'enfant. Il s'est avéré que les enfants qui bénéficiaient de l'aide d'un répétiteur ont eu des taux de réussite supérieur aux autres. La figure ci-après montre les avantages du recours au répétiteur qui participe à l'encadrement pédagogique de l'enfant. De nos résultats, il apparait que les enfants disposant d'un répétiteur ont obtenu les meilleures performances.

Les performances sont meilleures lorsque l'enfant bénéficie de l'accompagnement d'un répétiteur

Il est utile de signaler que 22,6% des enfants apprenants sont accompagnés par un répétiteur. Les écarts de performances restent importants quelque soit le domaine évalué : en lecture, les performances se situent à 25,6% pour les enfants avec répétiteurs et contre 15,6 % pour ceux sans répétiteur. De même, pour les mathématiques les performances passent de 31,3 à 19,4% pour les enfants qui ne bénéficient pas de répétiteur. C'est en culture que l'écart se creuse davantage de l'ordre de 13 points sachant que les enfants avec répétiteurs atteignent un taux de réussite de l'ordre de 33,4% alors que les autres ne dépassent pas la barre des 21%.

Figure 27 : Performances des enfants au médian selon la présence d'un répétiteur (en %)



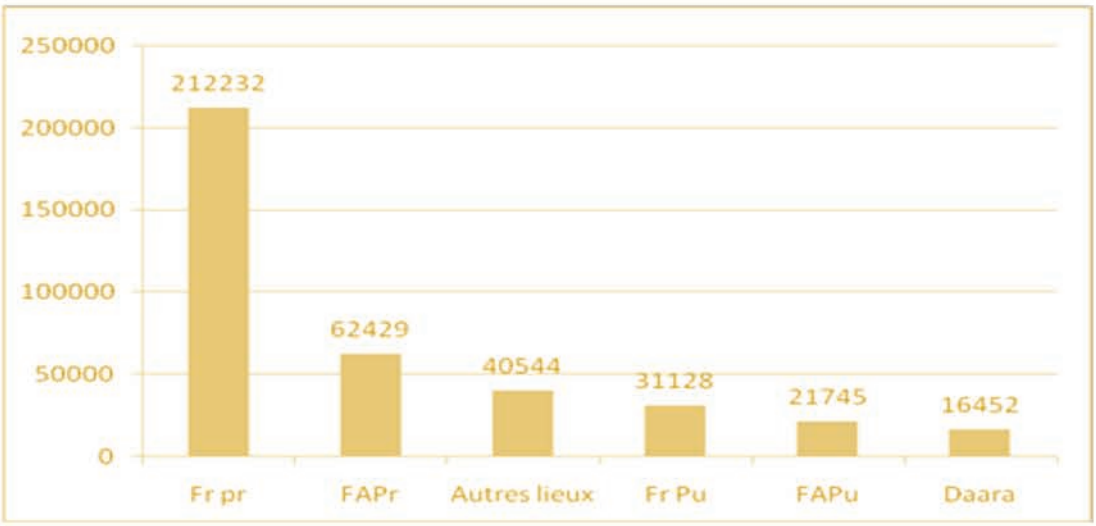
Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN
***** Différences statistiquement significatives au seuil de 5%.***

- **Dépenses éducatives**

Des dépenses éducatives élevées même dans le public !

En 2016, le baromètre Jàngandoo a souhaité faire le point sur les dépenses annuelles liées à l'éducation des enfants consenties par les ménages. La collecte d'informations sur les dépenses suivantes à savoir les frais de scolarité (inscription + mensualités), les fournitures, les frais de transport, les uniformes, la nourriture à l'école, les répétiteurs et autres (sorties pédagogiques, cotisations diverses…) a permis d'établir le montant supporté pour chaque type de frais par enfant annuellement ainsi que les dépenses moyennes annuelles selon le lieu d'apprentissage fréquenté.

Figure 28 : Dépense éducative moyenne annuelle par enfant (tous niveaux d'enseignement confondus) (F CFA)



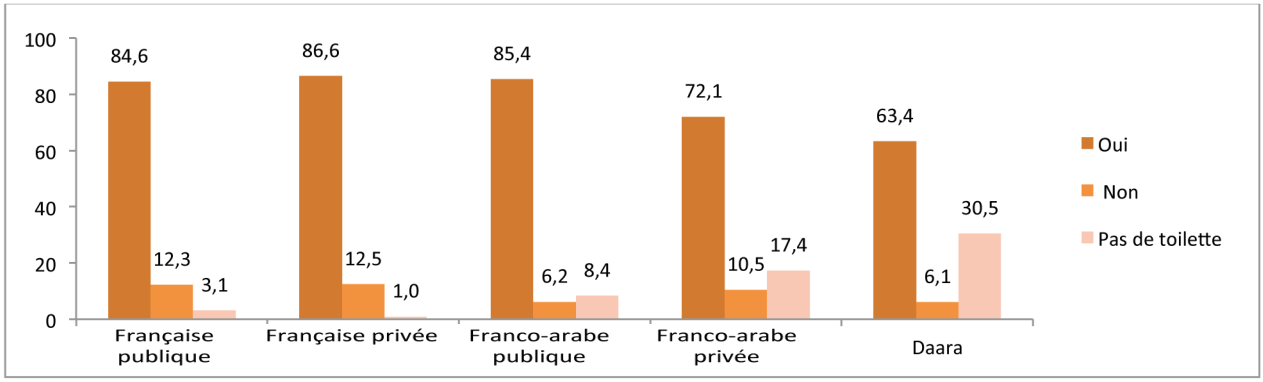
Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN

Il apparaît également que les ménages supportent en moyenne annuellement et pour un enfant qui fréquente une école privée en français des frais à hauteur de 212 232 FCFA. Pour un enfant qui fréquente un lieu d'apprentissage du franco-arabe public, le montant passe à 62429 FCFA et 31128 FCFA pour un enfant de l'école publique en français. Le franco-arabe privé et le *daara* enregistrent les coûts les moins élevés avec respectivement 21745 FCFA et 16452 FCFA. La catégorie des autres lieux d'apprentissage n'est pas sans frais également avec un montant de l'ordre de 40544 FCFA.

III.5. Conditions d'apprentissage

La fréquentation des toilettes par les enfants dans les lieux d'apprentissage est un sujet assez important. Les résultats font ressortir qu'il existe aujourd'hui des lieux d'apprentissage qui n'ont pas de sanitaires. Ils sont, par exemple, 3,1% dans les écoles françaises publiques ou 17,4% dans les écoles franco-arabes privées. Ce chiffre est encore plus élevé quand il s'agit d'un *daara*(30,5%). On note également que près de 12% des enfants des écoles françaises déclarent ne pas utiliser les toilettes scolaires. Les raisons invoquées par les enfants justifiant cette abstention sont souvent le manque d'hygiène ou l'absence d'eau dans les toilettes.

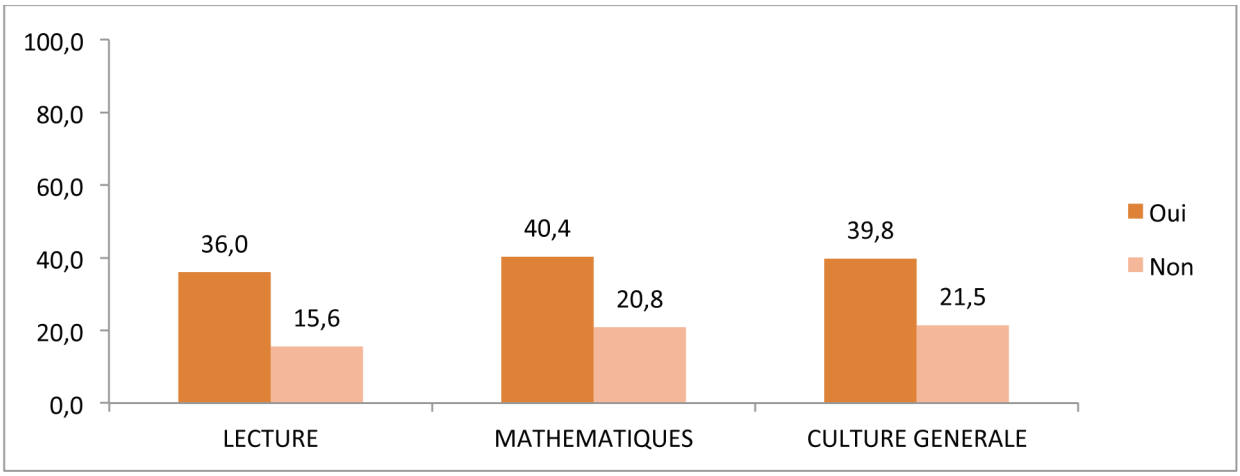
Figure 29 : Utilisation des toilettes selon le statut du lieu d'apprentissage (en %)



Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN

Les résultats révèlent que les enfants des écoles formelles qui fréquentent une bibliothèque les meilleures performances quelque soit le domaine évalué : 36% en lecture, 40,4% en mathématiques et 39,8% en culture générale.

Figure 30 : performances des enfants fréquentant l'école formelle selon qu'ils fréquentent ou non une bibliothèque ou un coin de lecture (en %)



Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN

***** Différences statistiquement significatives au seuil de 5%.***

Les enfants ne fréquentant pas une bibliothèque enregistrent des taux de réussite de 15,3% en lecture, 19,7% en mathématiques et 20,6% en culture générale. Au regard de ces résultats, la fréquentation d'une bibliothèque semble être un facteur qui améliore la performance de l'enfant.

IV. Apprentissage en arabe et performances

Dans l'enquête Jàngandoo 2016, près d'un enfant sur quatre a choisi d'être testé en arabe. Comme nous le verrons dans cette section, les enfants sont de profils assez variés mais leurs performances en lecture, en mathématiques et en culture générale sont globalement faibles, tournant autour de 3% pour la lecture et les mathématiques et 14% pour la culture générale. Il ne sera pas question ici de faire une comparaison entre les enfants testés en français et en arabe, mais plutôt de dresser le profil des enfants ayant choisi l'arabe comme langue de test et d'examiner leurs performances dans les trois disciplines évaluées.

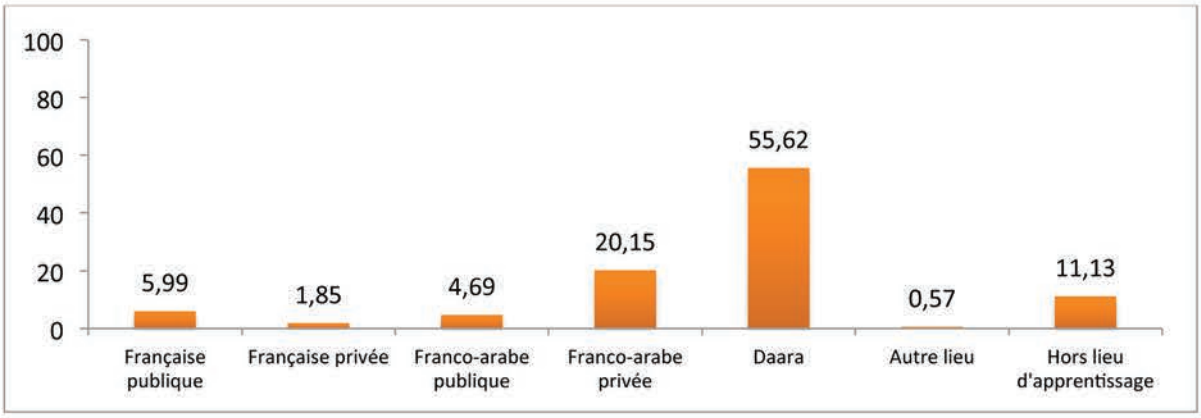
Parmi les enfants testés en arabe, près de deux sur trois fréquentent un daara et 1 sur 10 des écoles françaises.

Les résultats révèlent un certain nombre de disparités selon le statut des lieux d'apprentissage fréquentés par les enfants. Plus de la moitié des enfants testés en arabe fréquente un *daara* (55,6%) et 20,2% une école franco-arabe privée.

Cette forte présence des *daara* traduit la place considérable qu'ils occupent dans le contexte éducatif sénégalais. Les apprentissages y sont classés en trois niveaux : niveau 1 (débutants),

niveau 2 (intermédiaire) et niveau 3 (confirmé).Les écoles franco-arabe privées constituent le deuxième lieu d'apprentissage le mieux représenté dans la répartition des enfants testés en arabe. Il est important de remarquer que 6% des enfants testés en arabe sont issus des écoles françaises publiques. Ce choix s'expliquerait par le fait que l'enseignement de cette langue est introduit depuis quelques décennies dans le système éducatif sénégalais. En outre, près de 11,1% de ces enfants testés en arabe ne fréquentaient aucun lieu d'apprentissage au moment de l'enquête.

Figure 31 : Répartition des enfants testés en arabe selon le lieu d'apprentissage (en %)



Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN

Cette diversité de la fréquentation des enfants testés en arabe pourrait expliquer la faiblesse de leurs performances en lecture, en mathématiques et en culture générale comme indiqué dans la suite des analyses.

Pour l'arabe, la compréhension et la résolution de problèmes constituent le défi majeur

En lecture, les performances baissent selon la complexité progressive des compétences évaluées. Les résultats montrent que près de 51,7% des enfants testés en arabe savent lire des lettres et des sons, 40,6% réussissent la lecture de mots alors que seuls 11,7% valident la lecture courante. En revanche, la performance en compréhension reste très faible avec seulement 3% de réussite.

Tableau 15 : Performances des enfants testés en arabe en lecture, en mathématiques et en culture générale (%)

Discipline	Compétences	% de réussite
Lecture	Lecture lettres et sons	51,7
	Lecture de syllabes	40,6
	Lecture de mots	29,3
	Lecture courante	11,7
	Lecture compréhension	3,0
Mathématiques	Connaissance des nombres	29,3
	Pratiques opératoires	4,7
	Addition	17,3
	Soustraction	17,5
	Multiplication	24
	Division	9,4
	Mesures	3,2
	Géométrie	9,6
	Résolution de problème	3,2
Culture générale	Développement personnel	21,2
	Connaissances de l'environnement social, économique et écologique	12,6
	Ouverture au monde et au progrès	15,1

Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN

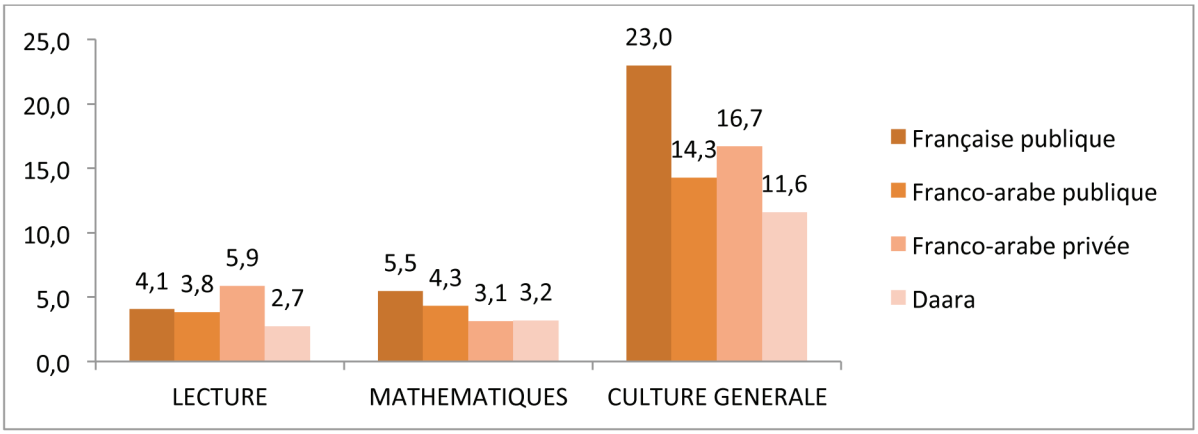
En mathématiques, les enfants testés en arabe performent en connaissance des nombres à hauteur de 29,3%. Les autres compétences évaluées en mathématiques semblent toutes poser des difficultés aux enfants avecun taux de réussite de 4,7% en pratiques opératoires, 3,2% en mesures, 9,6% en géométrie et enfin, 3,2% en résolution de problèmes. En pratique opératoire, près d'un enfant sur quatre a réussi la multiplication tandis que c'est environ un enfant sur six pour l'addition et/ou la soustraction. La division enregistre les performances les plus faibles taux de réussite avec seulement 9,4% des enfants qui l'ont validé.

En culture générale, les enfants testés en arabe sont plus sensibles à leur environnement immédiat

En culture générale, les enfants testés en langue arabe affichent de meilleurs résultats par rapport à la lecture et aux mathématiques[16]. Ces performances varient selon les trois domaines de compétence. En effet, en développement personnel, les performances atteignent 21,2%. C'est en connaissance de l'environnement social, écologique et économique que les enfants testés en arabe sont moins performants avec 12,6%. Ces derniersprésentent des performances de 15,1% concernant les questions relatives à l'ouverture au monde et au progrès.

Les enfants évalués en arabe sont plus à l'aise en culture générale quel que soit le lieu d'apprentissage fréquenté. Les résultats du test de lecture selon le statut du lieu d'apprentissage montrent que les écoles françaises privées ont réalisé les meilleures performances avec un taux de réussite de 15% suivies des écoles franco-arabes privées avec 5,9% de réussite.

Figure 32 : Performances des enfants testés en arabe selon le lieu d'apprentissage fréquenté (en %)



Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN

***** Différences statistiquement significatives au seuil de 5%.***

Les performances les plus faibles en lecture sont notées au niveau des écoles françaises publiques, des écoles franco-arabes publiques et des *daara* qui ont respectivement obtenu des taux de réussite de 4,1% 3,8%, 2,7% et. Cela montre que les enfants testés en arabe ont des difficultés en lecture quel que soit le statut du lieu d'apprentissage fréquenté.

En mathématiques, les écoles françaises publiques et les écoles franco-arabe publiques ont obtenu les meilleures performances avec respectivement 5,5% et 4,3% de réussite. Les écoles franco-arabes privées ainsi que les *daara* ont obtenu respectivement 3,1% et 3,2% de taux de réussite.

[16]Du fait des faibles effectifs dans les écoles privées en français et les autres lieux d'apprentissage, les performances des enfants testés en arabe et fréquentant ces lieux d'apprentissage ne sont pas présentées.

Les enfants testés en arabe ont obtenu leurs meilleures performances en culture générale. Les écoles françaises publiques ont eu les meilleurs résultats avec respectivement 23% suivies des écoles franco-arabes privées avec 16,7% de taux de réussite. Les écoles franco-arabes publiques et les *daara* ont enregistré les scores les plus faibles avec respectivement 14,3% et 11,6% de réussite. D'une manière globale, les résultats de la culture générale selon le statut du lieu d'apprentissage sont meilleurs que ceux enregistrés pour la lecture et les mathématiques.

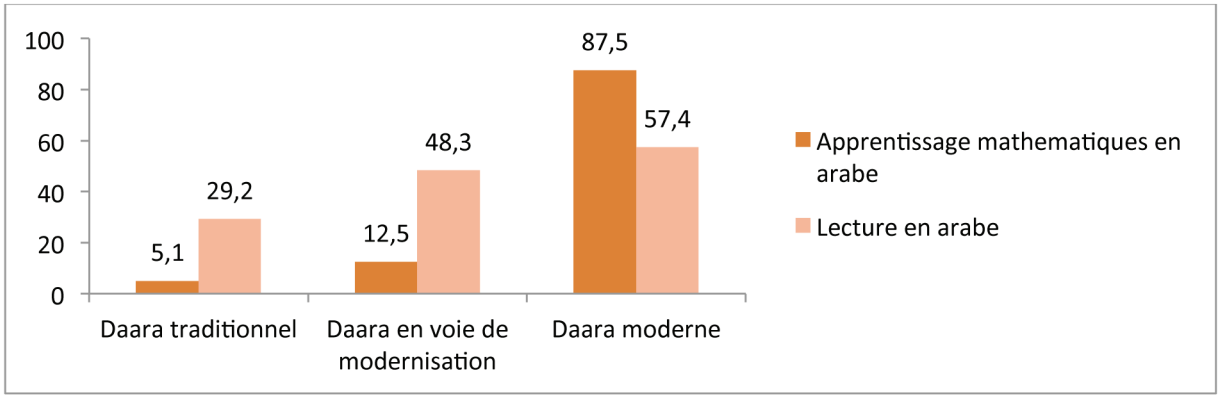
- **Apprentissage de l'arabe dans les *daara***

L'apprentissage des mathématiques dans les *daara* concerne particulièrement les *daara* modernes. Une grande majorité de leurs apprenants a reçu un apprentissage en arabe pour la lecture (57,4%) et pour les mathématiques (87,5%). Cette différence entre les mathématiques et la lecture pourrait s'expliquer par le fait que les mathématiques sont introduitestardivement dans les programmes, généralement au 3e niveau « confirmé ». La langue arabe est enseignée dans les *daara* modernes à hauteur de 64,1%, 50% dans ceux en voie de modernisation et 27,8 % dans les *daara* traditionnels.

Les *daara* en voie de modernisation quant à eux, ont 48,3 % des enfants qui apprennent la lecture et les mathématiques (12,5%) en arabe. L'enquête montre que peu d'enfants des *daara* traditionnels (29,2%) reçoivent un apprentissage de la lecture. Encore moins d'enfants des *daara* traditionnels (5,1%) reçoivent un enseignement des mathématiques en arabe.

L'enseignement de la langue arabe pour la lecture et les mathématiques est une réalité dans les *daara* modernes.

Figure 33 : Proportion d'enfants testés en arabe et qui apprennent la lecture et les mathématiques en arabe dans les *daara*(%)



Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN

En somme, les résultats globaux montrent que les enfants testés en arabe ont des difficultés en lecture, en mathématiques et en culture générale. Cependant, ce faible taux de réussite pourrait s'expliquer par plusieurs facteurs dont la part importante des *daara* dans l'échantillon (58%). Dans ces *daara*, ces enfants ne sont pas généralement formés dans certaines disciplines telles que les mathématiques et la lecture compréhension. En réalité, dans les écoles coraniques traditionnelles, l'apprentissage en lecture se fait souvent de manière mécanique surtout pour le premier niveau (débutant) et l'apprentissage des mathématiques y est pratiquement inexistant.

Les enfants en “hors lieu d’apprentissage”

Credit photo: APA

V. Les enfants en « hors lieu d'apprentissage »

Près d'un enfant sur dix ne fréquente aucun lieu d'apprentissage

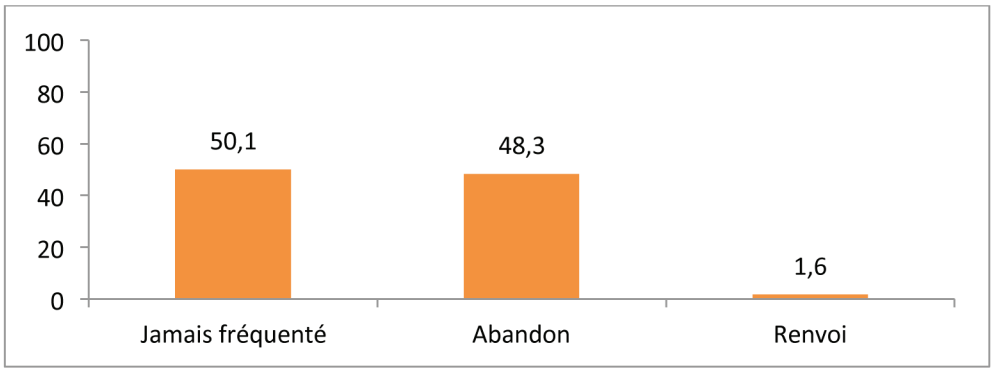
Cette section présente les caractéristiques des enfants en « hors lieu d'apprentissage ». Les résultats indiquent que près d'un enfant âgé entre 9 à 16 ans enquêté sur 10 ne fréquente pas un lieu d'apprentissage au moment de l'enquête, soit 10% dans l'échantillon.

V.1. Catégories des enfants « hors lieu d'apprentissage »

Parmi les enfants exclus, près de la moitié n'a jamais fréquenté un lieu d'apprentissage

Les enfants en « hors lieu d'apprentissage » sont catégorisés en trois groupes : ceux qui n'ont jamais fréquenté un lieu d'apprentissage dans un quelconque cursus d'apprentissage (51%); ceux qui ont abandonné l'apprentissage (47%) et ceux qui sont exclus ou renvoyés d'un lieu d'apprentissage (2%) quoique l'école reste obligatoire au Sénégal pour tous les enfants âgés entre 6 et 16 ans[17]. Du fait du très faible effectif des enfants renvoyés, cette catégorie d'enfants sera incluse dans le groupe des abandons dans la suite de ce rapport.

Figure 34 : Répartition des enfants « hors lieu d'apprentissage » selon la catégorie (en %)



Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN

[17]Loi 2004-37 du 15 Décembre 2004 modifiant et complétant la loi d'orientation de l'Éducation nationale n° 91-22 du 16 Février 1991.

V.2. Caractéristiques socio-démographiques

De fortes inégalités socio-démographiques chez les enfants exclus

Le tableau ci-après récapitule les proportions des enfants en « hors lieu d'apprentissage »en fonction de certaines caractéristiques socio-démographiques. De ce tableau, il est observé des inégalités socio-démographiques très marquées entre les enfants « hors lieu ».

Tableau 16 : Proportion des enfants « hors lieu d'apprentissage » selon certaines caractéristiques sociodémographiques (en %)

	Jamais fréquenté	Abandon
Milieu de résidence		
Dakar	5,2	16,9
Autres urbains	7,3	18,6
Rural	87,5	64,6
Sexe enfant		
Garçon	49,4	46,8
Fille	50,6	53,2
Conditions de vie		
Élevé	3,4	6,5
Moyen	13,8	34,6
Faible	82,8	58,9
Niveau d'instruction du CM		
Aucun	46,8	32,1
Alphabétisé	9,0	6,6
Primaire	5,7	13,9
Collège	3,2	5,0
Lycée	0,8	1,9
Supérieur	0,2	0,9
École coranique	34,0	39,5
Autres	0,4	0,1
Tranche âge		
9-10 ans	36,7	8,5
11-12 ans	18,9	14,1
13-14 ans	21,3	31,4
15-16 ans	23,1	45,9

Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN

L'examen des résultats montre que les ruraux représentent 89% au sein des enfants n'ayant jamais fréquenté un lieu d'apprentissage et 70% chez ceux ayant abandonné. Il importe de noter également que l'ampleur du phénomène des enfants en « hors lieu d'apprentissage » est moins importante dans la région Dakar par rapport au reste du Sénégal.

Les résultats ne présentent pas d'écarts significatifs selon le genre puisque parmi les enfants en « hors lieu d'apprentissage », les filles représentent près de la moitié; soit 50% chez ceux n'ayant jamais fréquenté un lieu d'apprentissage et 52% chez ceux ayant abandonné.

Les enfants « hors lieu d'apprentissage » sont concentrés en milieu rural

Il convient de noter queles ménages défavoriséssemblent plus touchés par le phénomène d'enfants « hors lieu d'apprentissage ». L'analyse des résultats montre que les enfants issus de ménages aux conditions de vie défavorables représentent 82,8% au sein des enfants n'ayant jamais fréquenté un lieu d'apprentissage. De même, ils sont 58,9% parmi ceux ayant abandonné.

Le pourcentage d'enfants en « hors lieu » semble diminuer avec le niveau de formation ou d'instruction du chef de ménage. En effet, celui-ci est plus important lorsque le chef de ménage n'a aucun niveau d'instruction; soit 51% et 37% respectivement chez les enfants n'ayant jamais fréquenté un lieu d'apprentissage et ceux ayant abandonné.

De nos résultats, il ressort également que la proportion des enfants n'ayant jamais fréquenté un lieu d'apprentissage est plus notable parmi les moins âgés (38%). Dans ce groupe, certains fréquenteront un lieu d'apprentissage plus tard et d'autres n'y rentreront probablement jamais. On constate également que le pourcentage d'enfants ayant abandonné semble augmenter avec l'âge puisque 46% parmi eux sont âgés entre 15 et 16 ans.

V.3. Motifs de non fréquentation

L'absence de lieux d'apprentissage dans la proximité constitue la contrainte majeure des enfants jamais scolarisés

Les motifs de non fréquentation d'un lieu d'apprentissage sont nombreux et divers. Au sein des enfants n'ayant jamais fréquenté un lieu d'apprentissage, le manque d'infrastructures d'apprentissage constitue la première raison de non fréquentation (26,2%); s'en suivent le manque d'intérêt pour le lieu d'apprentissage ainsi que les travaux domestiques qui représentent respectivement 19,7% et 16,2% alors que les difficultés économiques constituent 14,8% des causes de non fréquentation. Au sein de ceux ayant abandonné, les résultats faibles restent la première raison de non fréquentation (28,5%) ; parmi les autres raisons invoquées, les difficultés économiques et le désintérêt pour le lieu d'apprentissage représentent respectivement 17,2% et 14,5% des motifs de non fréquentation. Les faibles résultats d'apprentissage sont la principale raison de l'abandon.

Tableau 17 : Motifs de non fréquentation chez les enfants « hors lieu d'apprentissage » (en %)

	Jamais fréquenté	Abandon
Résultats faibles		**28,5**
Moyens financiers	13,5	15,7
Désintérêt parent/enfant	17,4	13,4
Travaux lucratifs	3,3	3,5
Problème de santé	3,2	7,7
Pas de lieu apprentissage	26,8	2,9
Travaux domestiques	16,3	13,2
Travaux champêtres	8,7	3,4
Défaut d'état civil	4,5	1,1
Handicap	2,4	2,0
Mariage	0,7	1,1
Grossesse	0,0	0,3
Autre	1,7	3,9
Mobilité	0,6	1,8
Total	100	100

Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN

V.4. Occupation actuelle

Les travaux domestiques constituent la première occupation chez les enfants exclus

Au sein des enfants n'ayant jamais fréquenté un lieu d'apprentissage, les travaux domestiques ou familiaux constituent la principale occupation invoquée avec 47,7%; les travaux agricoles représentent 26,2% alors que 22,7% sont inoccupés. Chez les enfants ayant abandonné l'apprentissage, cette même tendance est observée puisque les travaux domestiques, les travaux agricoles et l'inoccupation sont représentés à hauteur respectivement de 42,2%, de 21,2% et de 22,3%. Toutefois, c'est dans cette catégorie d'enfants que le pourcentage d'enfants s'activant dans les services et le commerce est le plus important (10,9%).

Tableau 18 : Occupation des enfants « hors lieu d'apprentissage » (en %)

	Jamais fréquenté	Abandon
Pas occupation	22,7	22,3
Travaux domestiques	47,7	42,2
Agriculture	26,2	21,2
Industrie/Construction	0,4	3,3
Services/Commerce	2,9	10,9
Autre	0,0	0,2

Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN

V.5. Performances des enfants «en hors lieu d'apprentissage »

Dresser les caractéristiques des enfants en « hors lieu d'apprentissage » est important, examiner leur niveau de compétence est également un élément essentiel. Cette sous-section présente l'état des acquisitions fondamentales en lecture, en mathématiques et dans les connaissances générales au sein des enfants en « hors lieu d'apprentissage ».

Les écarts de performances sont très importants entre les enfants n'ayant jamais fréquenté un lieu d'apprentissage et ceux ayant abandonné

Le tableau ci-après présente les performances des enfants en « hors lieu d'apprentissage » selon les compétences évaluées dans les trois disciplines. Il faut retenir que les résultats révèlent un faible niveau de connaissances en lecture, en mathématiques et en connaissances générales chez les enfants « hors lieu d'apprentissage ». Toutefois, des écarts de performance particulièrement importants sont notés entre les deux catégories des enfants « hors lieu d'apprentissage ».

Tableau 19 : Performances des enfants « hors lieu d'apprentissage » (en %) dans les trois disciplines (en %)

	Compétences	Jamais scolarisé	Abandon
Lecture	Lecture lettres et sons	4,7	37
	Lecture de syllabes	2,4	27,4
	Lecture de mots	1,4	20,1
	Lecture courante	1	9,5
	Lecture compréhension	0,4	3,6
Mathématiques	Connaissance des nombres	7,6	44
	Pratiques opératoires	1	10
	Mesures	1	11,1
	Géométrie	4	21,5
	Résolution de problème	1,5	5,1
Culture générale	Développement personnel	9	20
	Connaissances de l'environnement	6,2	17,7
	Ouverture	4,2	19,9

Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN

***** Différences statistiquement significatives au seuil de 5%.***

Comme on pourrait s'y attendre, les enfants qui n'ont jamais fréquenté un lieu d'apprentissage présentent les plus faibles performances comparés à ceux qui ont abandonné l'apprentissage au moment de leur vie ou ceux qui sont exclus d'un lieu d'apprentissage. Ces derniers ayant déjà connu l'apprentissage sont plus avantagés que les premiers dans la mesure où ils ont, *a priori*, acquis quelques connaissances de base durant leur période d'apprentissage.

En lecture, les lettres et les sons ainsi que la lecture de syllabes présentent des pourcentages de réussite respectivement de 37% et de 27,4% chez les enfants ayant abandonné. Parmi ceux n'ayant jamais fréquenté un lieu d'apprentissage, seuls 4,7% savent lire des lettres et des sons et 2,4% des syllabes. Or ces deux items constituent les acquisitions élémentaires ou compétences de base. En compréhension de l'écrit, moins d'un enfant n'ayant jamais fréquenté un lieu d'apprentissage sur 100 est performant.

En mathématiques, il ressort clairement que les « hors lieu d'apprentissage », notamment ceux n'ayant jamais fréquenté un lieu d'apprentissage, n'ont pas les compétences les plus élémentaires. Parmi ceux n'ayant jamais fréquenté un lieu d'apprentissage, seuls 7,6% peuvent reconnaitre des nombres contre 44% dans le groupe d'enfants ayant abandonné. En résolution de problème, les performances ne dépassent pas 6% quelle que soit la catégorie.

En connaissances générales, les résultats sont tout aussi faibles. Les plus forts taux de réussite sont enregistrés dans la catégorie d'enfants ayant abandonné. En développement personnel, il est observé un taux de réussite de 20% chez ceux ayant abandonné et 9% chez ceux n'ayant jamais fréquenté un lieu d'apprentissage.

Performances au test complémentaire

Credit photo: LARTES - IFAN

VI. Performances au test complémentaire

Lire et comprendre un texte, résoudre des problèmes simples de mathématiques et de vie courante, répondre à des questions de culture générale, sont des habiletés dont l'enjeu déborde largement l'école. Elles constituent, pour chaque individu, non seulement une nécessité de la vie de tous les jours, mais un moyen d'intégration sociale, politique, professionnelle et culturelle.

Pour évaluer le niveau de maitrise de ces habiletés chez les enfants sénégalais âgés de 9 à 16 ans, le baromètre Jàngandoo a ciblé un niveau dit médian qui correspond aux acquisitions fondamentales de base c'est-à-dire les compétences exigibles en lecture, en mathématiques en culture générale qu'aurait un enfant ayant achevé la 3e année d'apprentissage dans ces domaines.

L'évaluation des acquisitions fondamentales des enfants en lecture, en mathématiques et en culture générale, avec un seuil médian, ne permet pas d'identifier leurs autres niveaux de performance, en particulier chez des enfants de 9 à 16 ans. Cette raison a conduit à organiser en 2016 un test complémentaire à l'intention des enfants ayant réussi le test médian. Les taux de réussite ne sont donc plus reportés à l'échantillon des enfants 9-16 ans évalués au niveau médian mais seulement au sous-échantillon qui a réussi le test médian. Le test complémentaire permet d'évaluer graduellement les performances des enfants et d'identifier également d'autres difficultés en vue d'une remédiation progressive.

Les enfants ont été soumis à un test progressif portant sur des tâches et des situations complexes susceptibles d'être rencontrées dans la vie. Les tests sont gradués d'un niveau de connaissances 1 à un niveau de connaissances 3. Comme points de repères, on peut citer :

- le niveau 1 qui correspond à la tranche 4e- 6e années d'apprentissage (CE - CM) ;
- le niveau 2 : 7e – 8e années d'apprentissage (6ème - 5ème, collège) ;
- le niveau 3 : 9e - 10e d'apprentissage (4ème - 3ème, collège).

La réussite à chaque discipline lors du test médian donne droit au test complémentaire pour la discipline concernée. C'est ainsi qu'un enfant peut valider l'ensemble, ou l'une ou l'autre discipline. Pour chaque discipline, seuls les enfants ayant réussi le niveau 1 passent le niveau 2 et ceux qui auront validé le niveau 2 seront testés au niveau 3. Les effectifs deviennent alors de plus en plus faibles du passage d'un niveau à un autre.

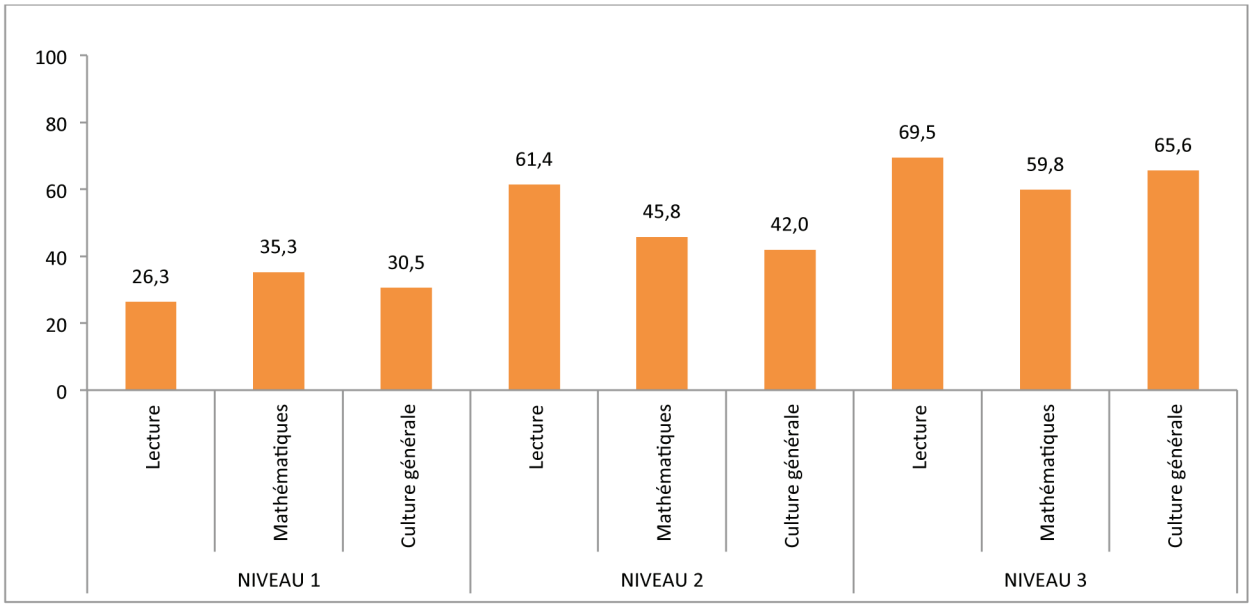
L'enfant qui maitrise les compétences fondamentales du niveau médian acquiert l'autonomie nécessaire pour progresser dans son apprentissage

Globalement, la proportion d'enfants ayant passé le test complémentaire varie selon la discipline. En effet, alors que 16,4% des enfants ont validé le test de lecture de niveau médian, 20,3% ont validé les mathématiques au niveau médian et 22,1% ont réussi le test médian de culture générale[18].

L'analyse des résultats du test complémentaire est adossée au référentiel du test pédagogique permettant de préciser les compétences évaluées pour chaque niveau du test. En lecture, 61,4% des enfants ayant validé le niveau 1 réussissent au niveau 2. Parmi ceux-ci, 69,5% valident ensuite le niveau 3 de lecture. En mathématiques, la proportion d'enfants qui réussissent le niveau 1 est plus élevé qu'en lecture (35,3% contre 26,3% en lecture) et en culture générale (30,5%). Les niveaux 2 et 3 sont ensuite validés respectivement à hauteur de 45,8% et de 59,8% en mathématiques, de 42% et de 65,6% en culture générale.

Parmi les enfants qui ont validé le niveau médian dans une discipline donnée, on note au niveau 1 du test complémentaire une performance de 26,3% en lecture, de 35,3% en mathématiques et de 30,5% en culture générale. Au sein de ceux ayant réussi le niveau 1, leurs performances au niveau 2 s'élèvent à 61,4%, à 45,8% et à 42% respectivement en lecture, en mathématiques et en culture générale. Pour le niveau 3, les enfants testés, c'est-à-dire ceux ayant validé le niveau 2, présentent des taux de réussite de 69,5%, de 59,8% et de 65,6% respectivement en lecture, en mathématiques et en culture générale.

Figure 35 : Performances selon le niveau évalué et la discipline (en %)



Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN

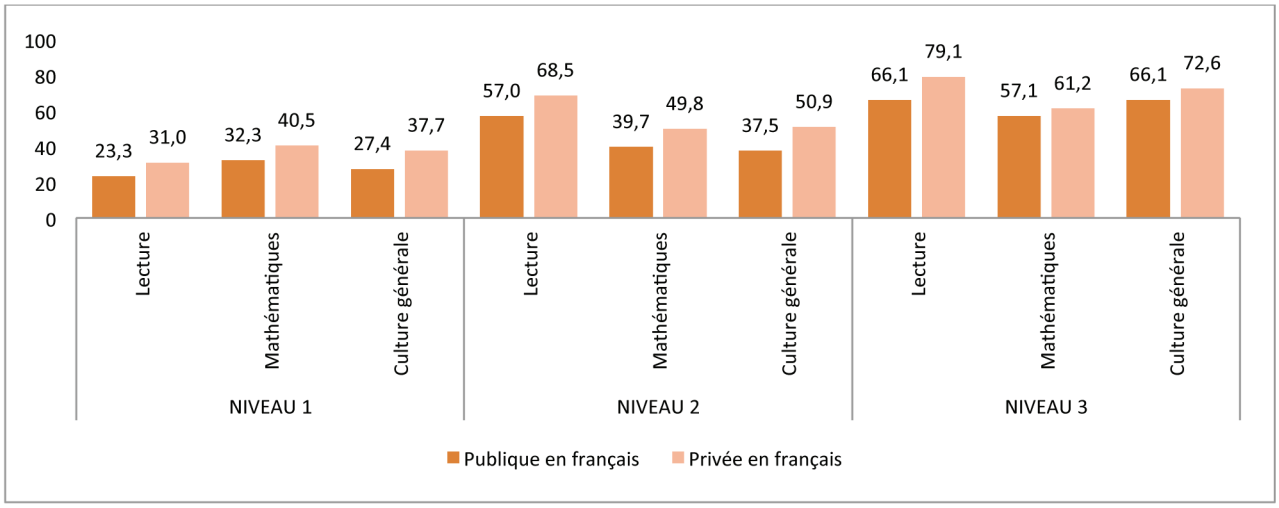
[18] Les proportions présentées dans la suite des analyses ne concernent pas le nombre d'enfants total de l'échantillon (22 764 enfants) mais uniquement ceux qui ont passé le test complémentaire selon la discipline.

Les écoles privées en français en tête dans les performances au test complémentaire

Les résultats montrent que le nombre d'enfants baisse au fur et à mesure que les niveaux sont validés. A l'exception des écoles publiques et privées en français, les effectifs deviennent résiduels. C'est pourquoi leurs proportions ne sont pas présentées dans la figure ci-dessous.

Les enfants des écoles privées en français sont les plus performants pour l'ensemble des disciplines et quel que soit le niveau. Au niveau 1, parmi les enfants fréquentant les écoles privées en français ayant validé le médian, 31% ont réussi le test de lecture, 40,5% celui de mathématiques et 37,7% la culture générale; ceux du public en français présentent des performances à hauteur de 23,3% en lecture, 32,3% en mathématiques et 27,4% en culture générale.

Figure 36 : Performances selon le niveau évalué et le statut du lieu d'apprentissage par discipline (en %)



Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN

***** Différences statistiquement significatives au seuil de 5%.***

Lorsque les enfants des écoles privées et publiques en français maitrisent les fondamentaux des disciplines, ils se hissent massivement vers l'optimum de réussite

Selon les résultats, sur les 3 471 enfants qui ont passé le niveau 1 en lecture, 852 l'ont validé. En mathématiques, ils sont 1 341 enfants à avoir réussi le niveau 1 sur un total de 4 058. Pour la culture générale, 1 182 enfants ont validé le niveau 1 sur un effectif total de 4 142. On note que les effectifs baissent drastiquement (environ trois fois moins) lorsqu'on passe du niveau 1 au niveau 2.

Au niveau 2, les résultats indiquent un effectif de 506 enfants ayant validé la lecture sur un total de 844; sur 1 332 enfants au total, 557 enfants sont performants en mathématiques; concernant la culture générale, 472 enfants ont validé le niveau 2 sur un total de 1 176.

Toutefois, on remarque que le passage du niveau 2 au niveau 3 n'entraine pas une baisse considérable des effectifs. Par exemple, en lecture, 346 enfants ont validé le niveau 3 sur un total de 550 enfants; en mathématiques, 323 enfants ont réussi le niveau 3 sur un total de 557.

Le niveau 1 semble donc devenir la ligne de partage entre les enfants aux performances moyennes (test médian) et ceux tirant vers le maximum. Par exemple, on peut dire que lorsque le langage mathématique est accessible à l'enfant (un texte sur son vécu quotidien), ce dernier comprend mieux et arrive à surmonter la difficulté et à résoudre le problème qui lui est présenté. Dans cette discipline, lorsque les enfants des écoles privées et publiques en français maitrisent les fondamentaux, ils sont capables de se hisser en grand nombre dans des taux de réussite au-delà de la moyenne de l'optimum de réussite pour le niveau 3 correspondant à la compétence de résoudre des situations-problèmes faisant appel aux quatre opérations et portant sur les grands nombres.

Tableau 20 : Effectifs selon le niveau évalué et le statut du lieu d'apprentissage par discipline (en %)

LECTURE

	NIVEAU 1		NIVEAU 2		NIVEAU 3	
STATUT/LIEU D'APPRENTISSAGE DE L'ENFANT	**Effectif validé**	**Effectif total**	**Effectif validé**	**Effectif total**	**Effectif validé**	**Effectif total**
Publique en français	581	2489	328	575	216	327
Privée en français	218	704	148	216	117	148
Franco-ar publique	9	41	5	9	2	5
Franco-ar privée	20	82	11	20	5	11
Daara	15	94	7	15	3	7
Autres lieux	2	7	1	2	0	1
« Hors lieu d'apprentissage »	7	54	6	7	3	6
Total	**852**	**3471**	**506**	**844**	**346**	**505**

Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN

MATHS

	NIVEAU 1		NIVEAU 2		NIVEAU 3	
STATUT/LIEU D'APPRENTISSAGE DE L'ENFANT	**Effectif validé**	**Effectif total**	**Effectif validé**	**Effectif total**	**Effectif validé**	**Effectif total**
Publique en français	1000	3098	394	992	225	394
Privée en français	296	731	147	295	90	147
Franco-ar publique	13	50	4	13	2	4
Franco-ar privée	14	61	4	14	3	4
Daara	6	49	3	6	0	3
Autres lieux*	0	11	-	-	-	-
Hors lieu	12	58	5	12	3	5
Total	**1341**	**4058**	**557**	**1332**	**323**	**557**

Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN

*Autres types : aucun enfant n'a passé les niveaux 2 et 3

CULTURE GENERALE

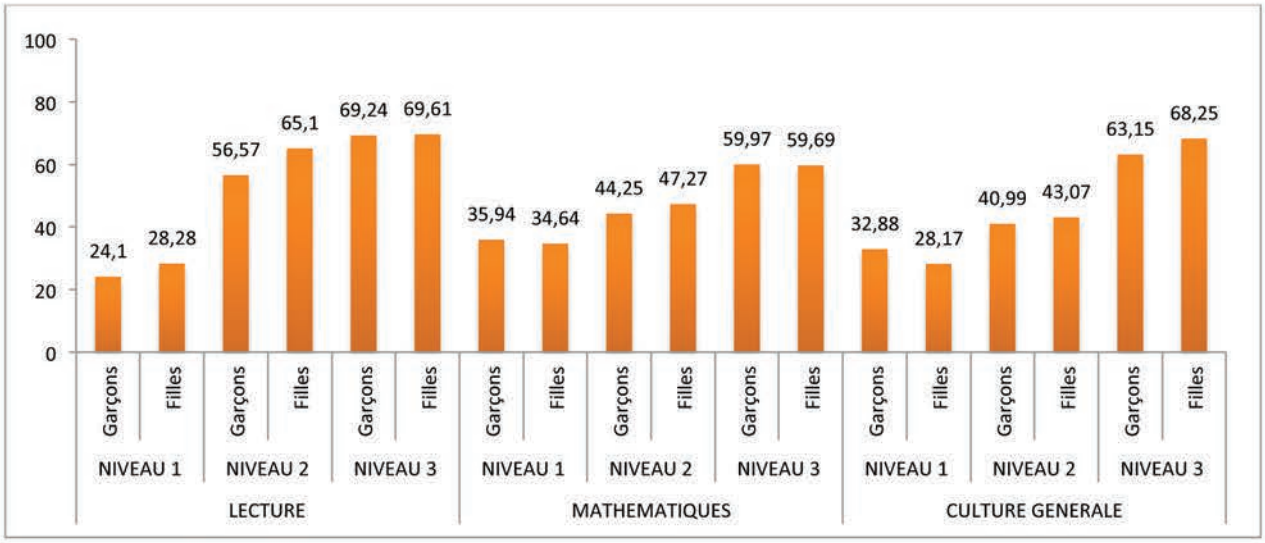
	NIVEAU 1		NIVEAU 2		NIVEAU 3	
STATUT/LIEU D'APPRENTISSAGE DE L'ENFANT	**Effectif validé**	**Effectif total**	**Effectif validé**	**Effectif total**	**Effectif validé**	**Effectif total**
Publique en français	824	3008	308	821	203	307
Privée en français	288	764	146	287	106	146
Franco-ar publique	12	41	3	12	0	3
Franco-ar privée	24	102	6	22	4	6
Daara	12	96	5	12	2	5
Autres lieux	5	15	1	5	1	1
Hors lieu	17	116	3	17	3	3
Total	**1182**	**4142**	**472**	**1176**	**319**	**471**

Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN

Les écarts sont fluctuant et à l'optimum (niveau 3), les filles l'emportent en culture générale

Au regard du genre, les résultats montrent que les écarts de performances sont plus importants dans les niveaux 1 et 2 par rapport au niveau 3. En lecture, les filles se révèlent plus performantes avec 28,3% au niveau 1 contre 24,1% chez les garçons. Au niveau 2, l'écart est plus prononcé puisque 65,1% des filles sont perforrmantes contre 56,6% chez les garçons. En mathématiques commme en culture générale, les garçons présentent des taux de réussite plus importants que ceux des filles pour le niveau 1; la tendance se renverse au niveau 2 où les filles ont obtenu les meilleurs résultats. Enfin, au niveau 3 de la culture générale, les filles sont plus performantes que les garçons; cependant, les taux de réussite selon le sexe se confondent au niveau 3 du test de mathématiques.

Figure 37 : Performances au niveau complémentaire selon le sexe de l'enfant et la discipline (%)



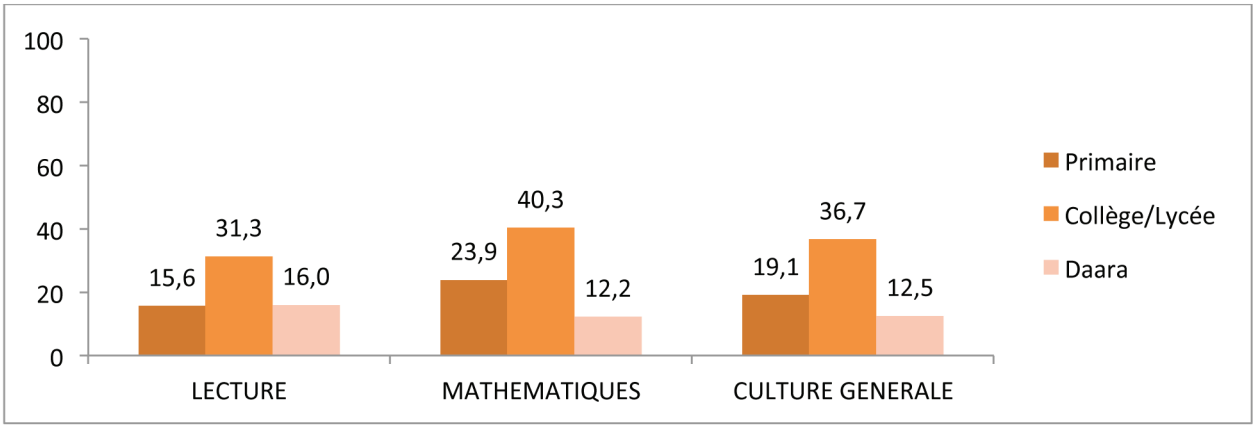
Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN

***** Différences statistiquement significatives au seuil de 5%.***

Les performants au test complémentaire sont en majorité au collège ou au lycée

Les enfants des niveaux 2 et 3 pour toutes les disciplines confondues sont les plus performants. Il s'agit des enfants qui sont au collège ou au lycée. Les écarts sont très significatifs si on compare les performances des différents niveaux selon les disciplines. Les performances en mathématiques (40,3%) sont plus élevées que celles en lecture (31, 3%) et en culture générale (12,5%).

Figure 38: performances au test complémentaire niveau 1 selon la discipline et le niveau d'études de l'enfant (%)



Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN
***** Différences statistiquement significatives au seuil de 5%.***

Le test complémentaire montre que la clé de l'autonomie passe par l'instruction selon des normes éprouvées et stables. Le fait que les enfants qui ne sont pas dans les lieux d'apprentissage ne franchissent que faiblement le niveau complémentaire en se limitant au mieux au niveau 1, c'est-à-dire à la lecture fluide, aux opérations simples et à la maitrise de l'environnement immédiat, met en relief la place centrale de l'apprentissage structuré dans l'autonomisation des enfants. De même, la quasi absence des enfants ayant choisi l'arabe comme langue d'évaluation au test complémentaire montre les efforts à consentir pour mettre aux normes de qualité l'enseignement en arabe quels que soient les types de formation.

L'intérêt des enfants pour l'instruction et l'apprentissage est notoire. Cependant, la qualité est fortement dépendante de la maitrise des fondamentaux dans les différentes disciplines. Les enfants apprennent mieux à résoudre les situations complexes dès lors qu'ils sont bien formés lors de la préparation aux fondamentaux des disciplines. Cette situation indique que leur réceptivité est fortement inhérente à l'aisance avec les connaissances de base en lecture, mathématique et connaissances générales. La qualité passerait par la facilitation obtenue par les techniques pédagogiques adaptées, le recours à la mise en situation avec leur univers culturel et la connaissance des bases des langues d'apprentissage.

Enquête auprès des lieux d'apprentissage fréquentés

Credit photo: APA

VII. Enquête auprès des lieux d'apprentissage fréquentés

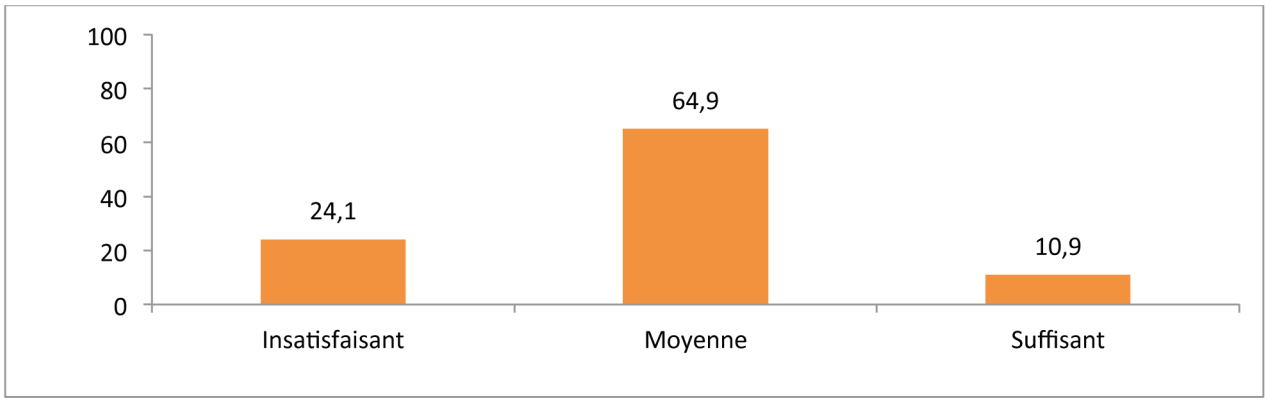
Dans le cadre de l'enquête Jàngandoo, en plus des données collectées auprès des ménages, des informations ont été recueillies auprès des lieux d'apprentissage les plus fréquentés par les enfants 9-16 ans.

Sur les différents lieux d'apprentissage visités lors de l'enquête, l'école publique en françaisa l'effectif le plus élevé (664), soit 78,1%, 76 *daara* traditionnels ont été enquêtés, 55 écoles françaises privées et 23 écoles franco-arabes publiques. Les écoles franco-arabes privées représentent 2,2% de l'échantillon, soit un effectif de 19. Les *daara* en voie de modernisation visités sont au nombre de 10, soit un taux de 1,2% de l'échantillon. Les *daara* modernes et les écoles communautaires sont faiblement représentées avec respectivement un effectif de 1 et de 2.

- **Services sociaux de base**

L'indicateur synthétique sur les services sociaux de base de la localité dans laquelle se situent les lieux d'apprentissage les plus fréquentés par les enfants a été calculé à partir des variables relatives à l'existence de l'électricité, de l'eau potable, d'un point de santé, de l'assainissement. Sur l'ensemble des DR où se sont déroulées les enquêtes, 24,1% ont un accès insuffisant aux services sociaux de base, 64,9% un accès moyen et 10,9% un accès suffisant.

Figure 39 : Services sociaux de base dans la localité où se trouve le lieu d'apprentissage (en %)



Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN

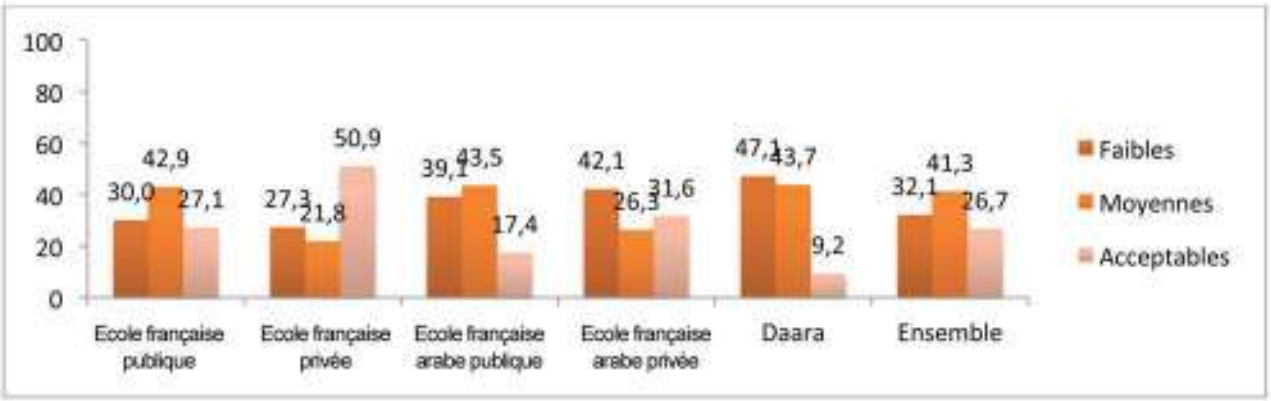
- **Conditions matérielles**

L'indicateur synthétique des conditions matérielles des lieux d'apprentissage visités a été calculé à partir de variables telles que l'existence de toilettes, d'eau potable, d'électricité, de cantines, de tableaux, d'infirmerie, etc. Les résultats montrent de grandes disparités selon le statut du lieu d'apprentissage. Déjà, sur l'ensemble des DR visités, 32,1% des lieux d'apprentissage ont des

conditions d'apprentissage insatisfaisantes alors que 26,7% seulement disposent de bonnes conditions matérielles. Selon le statut du lieu d'apprentissage, les écoles françaises publiques disposent des meilleures conditions matérielles avec 50,9%. Les mauvaises conditions matérielles sont plus marquées dans les *daara* (47,1%) et les écoles franco-arabes privées (42,1%).

Figure 40 : Conditions matérielles selon le statut du lieu d'apprentissage

Figure 40 : Conditions matérielles selon le statut du lieu d'apprentissage

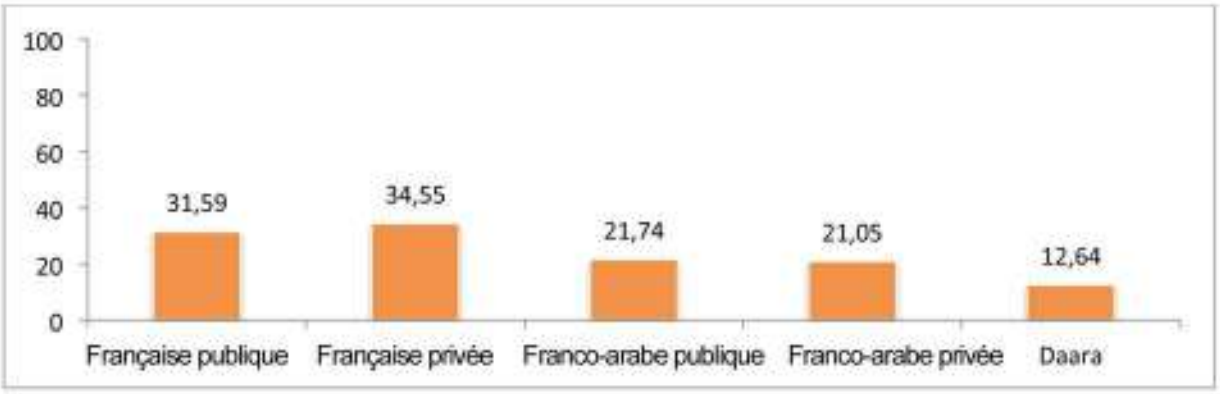


Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN

- **Disponibilité des manuels**

Les données recueillies au niveau des lieux d'apprentissage révèlent que l'existence de bibliothèques semble varier selon le statut du lieu d'apprentissage. Les écoles françaises comptent le plus de bibliothèques (34,5%) comparées aux autres lieux d'apprentissage. 31,6% des écoles françaises publiques visitées disposent d'une bibliothèques contre 21,7% dans les écoles franco-arabe publiques. Elles sont suivies des écoles franco-arabes privées qui ne disposent d'une bibliothèque qu'à hauteur de 21%. Par contre, les *daara* visités présentent le plus faible taux en termes d'existence de bibliothèques avec12,6% de l'échantillon.

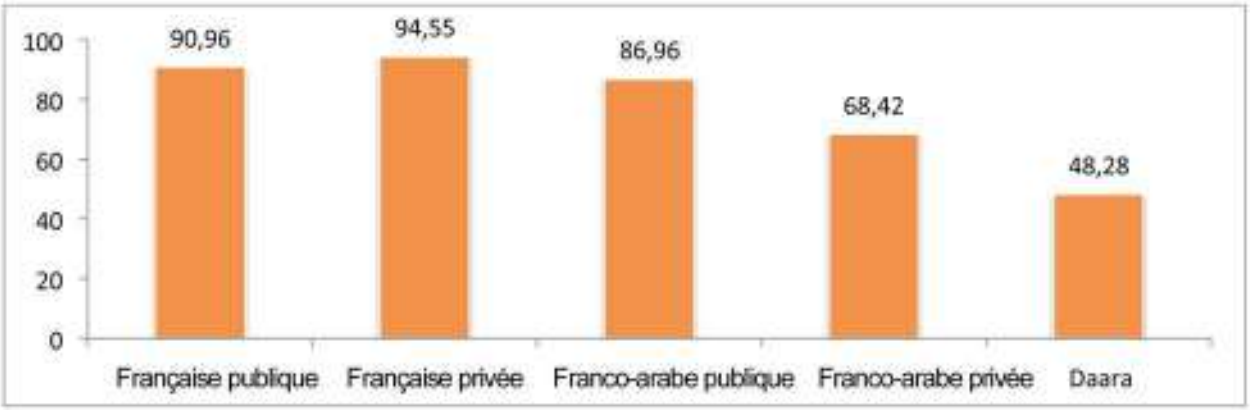
Figure 41 : Existence de bibliothèques selon le statut du lieu d'apprentissage (en %)



Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN

L'examen de la figure ci-après montre que les manuels didactiques pour les enseignants sont plus disponibles dans les écoles françaises privées (94,6%), suivies des écoles françaises publiques (91%). Les écoles franco-arabe publiques disposent de manuels pour enseignants à hauteur de 87% contre 68, 4% pour les écoles franco-arabes privées. Toutefois, la disponibilté de manuels pour les enseignants est plus faible au niveau des *daara* visités puisque 48,3% d'entre eux déclarent avoir une bibliothéque.

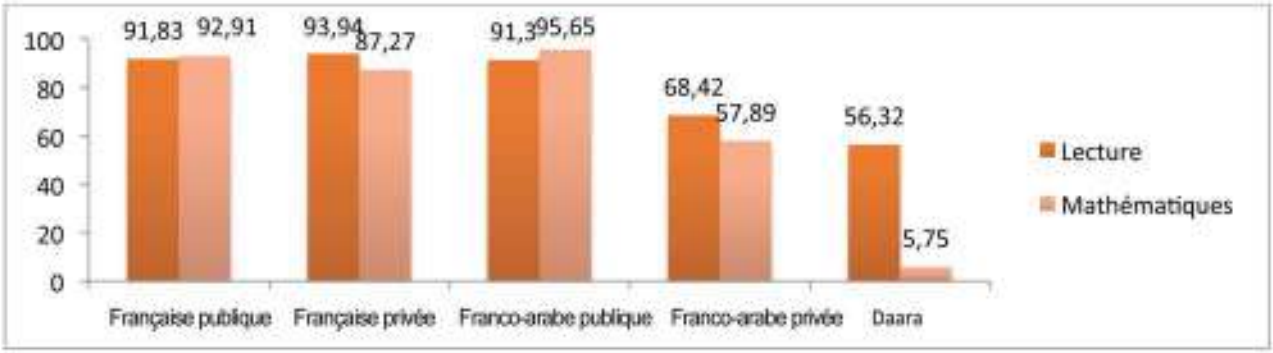
Figure 42 : Existence de manuels didactiques pour les enseignants selon le statut du lieu d'apprentissage (en %)



Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN

L'enquête auprès des lieux d'apprentissage révèle qu'il y a peu de différence entre les écoles françaises et les écoles franco-arabes publiques en termes de disponibilité de manuels de lecture ou de mathématiques pour les apprenants. Au sein de ces structures d'apprentissage, c'est un peu plus de 9 lieux sur 10 dans lesquels les manuels de lecture ou de mathématiques sont disponibles. Quant aux *daara* visités, rares sont ceux qui fournissent des manuels de mathématiques à leurs apprenants (5,8%) puisque cette discipline n'y est généralement pas enseignée.

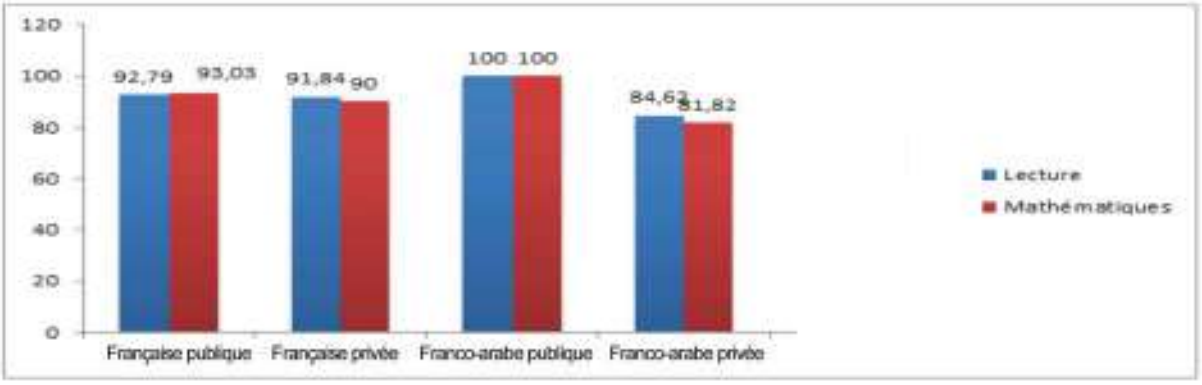
Figure 43 : Existence de manuels de lecture et de mathématiques selon le statut du lieu d'apprentissage



Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN

Les résultats montrent que toutes les écoles franco-arabe publiques visitées déclarent autoriser les apprenants à amener un manuel de lecture ou de mathématiques à la maison si toutefois celui-ci reste disponible. Seules moins de 10% des écoles françaises visités déclarent ne pas autoriser les apprenants à emporter un manuel de lecture ou de mathématiques. Toutefois, l'autorisation d' amener les manuels est plus faible dans les *daara* car seulement 69,3% d'entre eux offrent à l'enfant la possibilité d'emporter un manuel pour la lecture et 80% pour le manuel de mathématiques.

Figure 44 : Autorisation à emporter un manuel de lecture ou de mathématiques à la maison selon le statut du lieu d'apprentissage



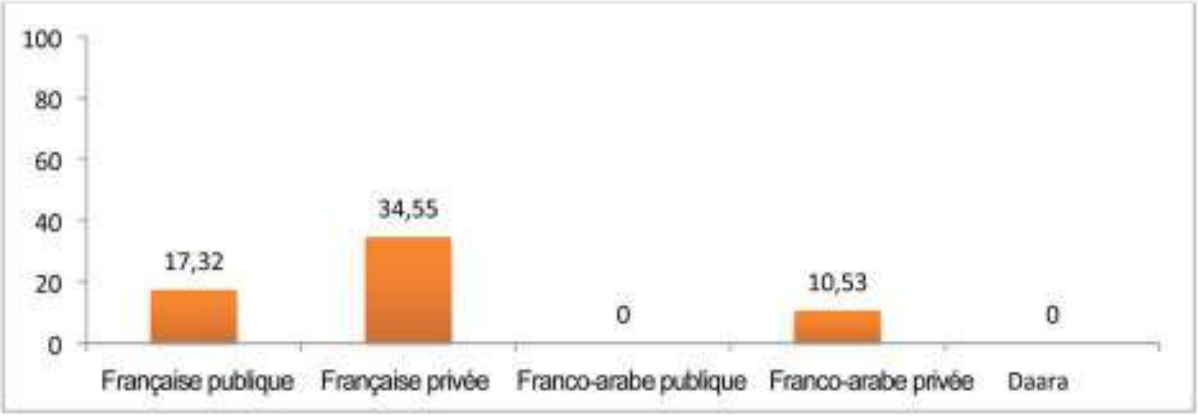
Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN

- **Utilisation des nouvelles technologies de l'information**

Aujourd'hui, les ressources numériques en éducation offrent plusieurs avantages en ce sens qu'elles peuvent améliorer la qualité des enseignements et des apprentissages. L'usage des nouvelles technologies de l'information dans les apprentissages, surtout en ce qui concerne les réssources pédagogiques, reste encore très limité au Sénégal.

L'analyse des résultats cache d'énormes disparités à propos de la disponibilité d'une salle informatique dans les lieux d'apprentissage visités. Les résultats indiquent que 34,6% des écoles françaises privées disposent d'une salle informatique fonctionnelle alors que leurs pairs du public présentent une proportion de 17,3%. Aucune école franco-arabe publique ou un *daara* visité ne dispose d'une salle informatique fonctionnelle au moment de l'enquête.

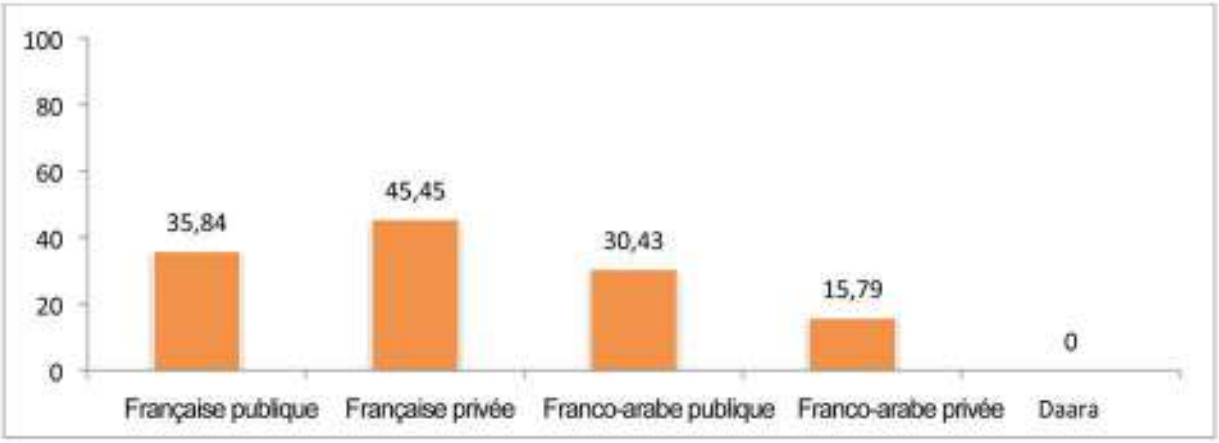
Figure 45 : Existence de salle informatique fonctionnelle selon les statuts des lieux d'apprentissage(en %)



Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN

En plus des manuels de lecture et de mathématiques, les formateurs disposent de ressources numériques pour enseigner. Il convient de noter que cette utilisation du numérique par le personnel enseignant ou formateur dans les apprentissages est plus marquée dans les écoles françaises privées avec 45,5%. Dans les écoles françaises publiques et franco-arabe publiques, l'utilisation de ressources numériques concerne respectivement 35,8% et 30,4% du total. Toutefois, les *daara* visités n'en utilisent pas et seulement 15,8% des écoles franco-arabe privées integrent les nouvelles technologies de l'information dans leur enseignement.

Figure 46 : Utilisation des ressources numériques par les formateurs selon les statuts des lieux d'apprentissage



Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN

Conclusion & Pistes d'actions pour la qualité des apprentissages

Credit photo: APA

VIII. Conclusion

Jàngandoo, baromètre citoyen et indépendant de la qualité de l'éducation met périodiquement à la disposition de la communauté éducative et des différents acteurs, des résultats scientifiques d'évaluation sur les acquisitions des enfants en lecture, en mathématiques et en culture générale. Il est mis en œuvre, depuis cinq ans, par le Laboratoire de Recherche sur les Transformations Economiques et Sociales (LARTES) de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire (IFAN). Pour sa quatrième édition en 2016, 16 199 ménages ont été enquêtés à travers le pays, 26 764 enfants âgés entre neuf et seize ans ont évalué dans les trois disciplines et l'échantillon est représentatif au niveau départemental. En outre, quelques modifications sont intervenues cette année dans le cadre de l'assurance qualité des données collectées sur le terrain. L'ensemble de l'enquête (administration des questionnaires et des tests) a été mené avec des tablettes numériques.

Les résultats au test de niveau médian correspondant à la fin de la troisième année d'apprentissage montrent que les enfants ont des difficultés importantes dans les compétences fondamentales. Les taux de réussite s'élèvent à 16,4% en lecture, 20,3% en mathématiques et 22,1% en culture générale. Ces résultats cachent néanmoins de fortes inégalités que ce soit selon la langue de test, la catégorie d'enfants (apprenants ou « hors lieu d'apprentissage »), le statut du lieu d'apprentissage ou encore la région où vit l'enfant. En effet, les enfants testés en français ont obtenu de meilleures performances comparés aux enfants testés en arabe tandis que les enfants apprenants se sont révélés plus performants que les enfants « hors lieu d'apprentissage ». Les résultats ont aussi montré que dans toutes les disciplines, les écoles privées en français devancent les autres types de lieux d'apprentissage.

Il convient de rappeler que l'enquête communautaire, menée dans les lieux d'apprentissage les plus fréquentés par les enfants testés, a montré que ces écoles (privées en français) avaient en général les meilleures conditions d'apprentissage (existence de toilettes, d'eau potable, d'électricité, de cantines, de tableaux, bibliothèques, manuels, etc.). De fortes disparités du chef de ménage est élevé. Ces résultats sont encore meilleurs lorsque ce chef de ménage est une femme encore plus chez les femmes chefs de ménage instruites.

La compréhension en lecture semble poser le plus de difficultés chez les enfants apprenants âgés entre 9 et 16 ans dont la majorité se trouve au niveau médian ou au-dessus. L'item de lecture compréhension n'a été réussi qu'à hauteur de 14,4% des enfants qui fréquentent un lieu d'apprentissage alors que 18,6% d'entre eux ont réussi celui de la résolution de problème. Ces lacunes semblent persister quel que soit le niveau d'études de l'enfant et même les enfants au collège/lycée sont faibles en lecture compréhension. Ces lacunes semblent poursuivre les enfants en mathématiques où les taux de réussite en résolution de problème sont faibles. Cependant, les performances en culture générale sont meilleures, surtout dans les items relatifs au développement personnel de l'enfant.

Chez les enfants qui fréquentent les *daara*, les taux de réussite sont faibles exceptés en lecture de sons et lettres/syllabes et connaissance des nombres. Les résultats ont aussi montré que le redoublement n'améliore pas les performances des enfants, et ce, dans toutes les disciplines évaluées. Les enfants qui ont été au préscolaire avant l'élémentaire ont obtenu de meilleurs résultats que ceux qui n'en ont pas fréquenté.

L'enquête communautaire et l'enquête enfant (questionnaire administré directement à l'enfant évalué) ont montré que la fréquentation d'une bibliothèque ou d'un coin de lecture semble avoir une influence positive sur les performances. Cependant, les bibliothèques sont souvent absentes des lieux d'apprentissage. Les nouvelles technologies de l'information se font une place dans les lieux d'apprentissage particulièrement dans les écoles privées en français où 34,6% d'entre elles qui ont été enquêtées ont déclaré disposer d'une salle informatique fonctionnelle. De même, 45,5% des formateurs dans les écoles privées en français utilisent des ressources numériques à des fins didactiques contre 35,8% de ceux des écoles publiques en français.

La tranche d'âge des enfants testés au niveau médian est assez large et les profils diversifiés, d'où l'introduction du test complémentaire. Les enfants des écoles privées en français ont été les plus nombreux à passer le test complémentaire dans les trois disciplines. Les enfants âgés entre 13 et 16 ans sont les plus représentés dans le test complémentaire mais les 15-16 ans sont plus performants. Les enfants ayant choisi l'arabe comme langue de test sont quasi absents du test complémentaire. Des analyses approfondies permettront de relever les principaux déterminants des performances des enfants.

Fort de ce constat général de faiblesse des performances des enfants dans les trois disciplines, Jàngandoo propose un certain nombre de pistes de solutions en vue d'y remédier.

IX. Pistes d'actions pour la qualité des apprentissages

1. Amélioration des performances globales

- Les performances globales pouvant constituer des obstacles à l'option de disposer d'un capital humain de qualité, gage de tous programmes de développement, il serait utile de mieux structurer les enseignements dans toutes les offres d'apprentissage dans le but d'installer un socle minimal de compétences requises pour un enfant dans l'éducation de base.

- Eu égard à la place de l'arabe, comme langue de communication au Sénégal, et dans le système éducatif en particulier, il s'avère urgent de développer avec vigueur les programmes de modernisation des *daara*.

- Afin de faciliter davantage la compréhension, il devient impératif de promouvoir l'utilisation des langues du milieu dans les apprentissages. De ce fait, la volonté exprimée par l'Etat de mettre à l'échelle l'utilisation des langues nationales comme médium mérite d'être encouragée fortement.

2. Amélioration des contenus et méthodes

- En vue de rendre les mathématiques plus accessibles en utilisant un langage simple et fondé sur des faits concrets, il est utile de favoriser un enseignement ciblé visant l'autonomie des enfants dès les premières années d'apprentissage.

- Les méthodes d'enseignement doivent s'adapter aux réalités de l'environnement socio-économiques et prendre en compte l'univers culturel des enfants.

- Lorsqu'un enfant situé hors d'un lieu d'apprentissage veut étudier, il a peu d'opportunités d'apprentissage. Or aucun enfant ne doit être laissé en rade. Par voie de conséquence, ces enfants doivent avoir la possibilité de suivre des cours dans les offres alternatives (Ecole Communautaire de Base, classe d'alphabétisation ; *daara* ; écoles situées aux coins de rue ; etc.) et continuer à apprendre.

3. **Systématisation de l'accompagnement et le suivi des apprentissages**

- L'équipe Jàngandoo préconise la mise en œuvre d'une politique de remédiation pour les enfants qui ont des difficultés en lecture et en mathématiques, remédiation portée par les acteurs à la base : collectivités locales, parents d'enfants, organisations communautaires et autorités académiques ;

- La systématisation des activités de remédiation dans les heures d'apprentissage s'impose d'autant plus que le redoublement est inefficace et couteux.

- La généralisation du suivi à domicile devient indispensable pour la qualité des apprentissages. Pour ce faire, les parents doivent être davantage sensibilisés et dotés d'outils pédagogiques leur permettant de développer l'accompagnement des enfants au sein des ménages.

4. **Renforcement de la responsabilité communautaire et l'amélioration des conditions d'apprentissage**

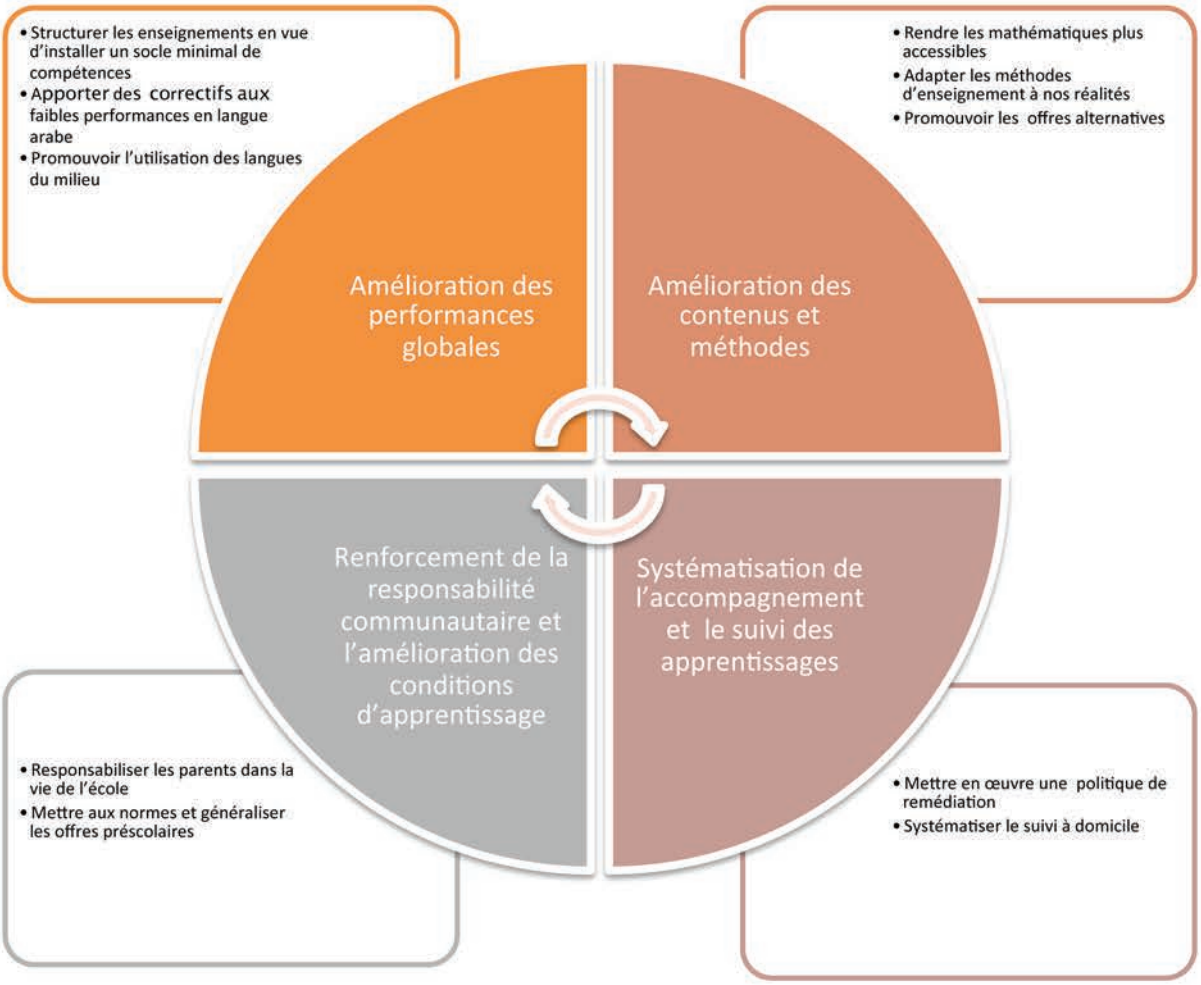
- Les parents doivent accroitre leur participation dans la vie de l'école de par leur place importante dans la gestion de tous les aspects relatifs aux conditions d'apprentissage et aux activités scolaires.

- Les offres qui tiennent lieu d'enseignement préscolaire sont à mettre aux normes et leur reconnaissance et leur généralisation contribueront à leur amélioration.

- L'environnement d'apprentissage requiert des efforts soutenus en mettant à disposition des enseignants des manuels et des supports didactiques en quantité suffisante, reflétant l'univers culturel de l'enfant, en rationnalisant les effectifs et en améliorant le cadre physique des lieux d'apprentissage.

- En direction des lieux d'apprentissage qui ont largement impacté sur les performances des enfants, il semble utile de revisiter le pilotage et la maximisation des moyens dans les écoles publiques, en plus de repositionner les chefs d'établissements qui sont un maillon important du système éducatif.

Figure 47 : Schéma des pistes d'actions



BIBLIOGRAPHIE

ANSD, septembre 2014, Rapport définitif RGPHAE 2013.

CISSÉ R., FALL A.S., 2015, The long way of senegalese school from Elitism to Massification: What place for quality learning? In: Dilemmas in System-wide Reforms and Learning outcomes in Africa, edited by Ishmael I. Muneme, Lexington Books, 264 p.

DRAMANI L. et al, juillet 2012, Dynamiques de la pauvreté et conséquences sur l'éducation au Sénégal, Policy Brief N°29, LARTES-IFAN, ISSN 22300678.

FALL A. S., CISSÉ R., novembre 2012, Jàngandoo : un instrument pour mesurer la qualité des apprentissages au Sénégal, Policy Brief N°30, ISSN 223060678.

FALL A. S., 2015, Jàngandoo, un baromètre citoyen en construction, in : Le monde de l'éducation, N°016, p.3.

FALL A. S. et al, février 2014, Les résultats de l'évaluation Jàngandoo, Policy Brief N°31, LARTES-IFAN, ISSN 223060678.

FALL A. S. et al, 2014, Réflexion relatives à l'approche Jàngandoo. Document de travail du LARTES - IFAN

BOUSSO S., 2015, Analyse des différences entre Jàngandoo et PISA, Document de travail LARTES-IFAN.

BA D. et al, 2015, Evaluation de la lecture dans les ménages : l'expérience du baromètre Jàngandoo, LARTES-IFAN.

LO C., DIA F., CAMARA A. 2015, Guide pratique pour l'analyse des réponses à l'item, LARTES-IFAN.

LARTES-IFAN, 2017, Jàngandoo, Baromètre de qualité des apprentissages des enfants au Sénégal, la remédiation, une solution à la qualité de l'éducation, Série N° 003-01-2017, 4 p.

LARTES-IFAN, 2017, Jàngandoo, Baromètre de qualité des apprentissages des enfants au Sénégal, Outils de formation et de suivi-évaluation Jàngandoo 2016, Série N° 004-01-2017, 35 p.

LARTES-IFAN, 2017, Jàngandoo, Baromètre de qualité des apprentissages des enfants au Sénégal, Outils de collecte des données socio-économiques Jàngandoo 2016, Série N° 005-01-2017, 41 p.

LARTES-IFAN, 2017, Jàngandoo, Baromètre de qualité des apprentissages des enfants au Sénégal, Tests pédagogiques Jàngandoo 2016, volume 1, Série N° 006-01-2017, 176 p.

LARTES-IFAN, 2017, Jàngandoo, Baromètre de qualité des apprentissages des enfants au Sénégal, Tests pédagogiques Jàngandoo 2016, volume 2, Série N° 007-01-2017, 156 p.

LARTES-IFAN, 2017, Jàngandoo, Baromètre de qualité des apprentissages des enfants au Sénégal, Mise en œuvre de la Théorie des Réponses à l'Item (IRT) Jàngandoo 2016, Série N° 008-01-2017, 33 p.

LARTES-IFAN, 2015, Jàngandoo, Baromètre de qualité des apprentissages des enfants au Sénégal : cadre théorique d'élaboration des tests.

LARTES-IFAN, octobre 2015, Jàngandoo, Baromètre de la qualité des apprentissages des enfants au Sénégal, Principaux résultats 2014, Rapport descriptif.

LARTES-IFAN, 2015, Livret de l'animateur, Baromètre de mesure de la qualité des apprentissages des enfants au Sénégal.

LARTES IFAN, 2015, Synthèse des principales suggestions répertoriées durant la formation sur la TRI (Item Response Theory) ou Théorie de réponse à l'item.

TENENHAUS M., 1996, Méthodes statistiques en gestion, Dunod, Paris.

GUILBERT P. et al, 2008, Méthodes de sondage, Dunod, Paris.

ANNEXES

Annexe A : Encadré sur le calcul du pas de sondage

Le nombre de ménages à enquêter est fixe (22) quel que soit le DR mais un pas de sondage **p** est calculé.

p = nombre de ménages dans le DR / 22

Le premier ménage à enquêter est sélectionné aléatoirement parmi les p premiers ménages du DR. Les 21 ménages restants sont sélectionnés selon le pas de sondage du DR. Cette méthode permet d'avoir une bonne répartition des ménages à enquêter dans le DR.

Dans le cas d'un refus total à répondre aux questions de l'enquête, le superviseur devra systématiquement avertir l'équipe quantitative de Jàngandoo avant de procéder au remplacement du ménage. Une liste de ménages supplémentaires, tirés aléatoirement, est prévue afin de pallier à cette éventualité.

Annexe B : Encadré sur le calcul du poids de sondage

(i) Premier degré : tirage des DR

La probabilité de tirage d'un DR dans la strate m est donnée par la formule suivante (ici on a 90 strates) : $P_{1m_i} = \frac{T_i}{\sum_{i=1}^{N_m} T_i}$

avec $\boldsymbol{T_i}$ le nombre de ménages dans le **DR**$_i$ et $\boldsymbol{N_m}$ le nombre total de DR dans la strate m.

(ii) Deuxième degré : Tirage des ménages

Au second degré, à l'intérieur des DR tirés précédemment, on tire maintenant les ménages. Dans chacun des DR sélectionnés au premier degré, un nombre fixe de 22 ménages est sélectionné à l'aide d'un tirage systématique à probabilité égale établi à partir du système de pas de sondage. La probabilité de tirage d'un ménage au deuxième degré est donnée par la formule suivante :

$$P_{2m_i} = \frac{n_{m_i}}{T_i}$$

n_{mi}= nombre de ménages tirés dans la strate m (fixe) = 22

La probabilité globale de tirage d'un ménage dans la strate m est donnée alors par :

$$P_m = P_{1m_i} \times P_{2m_i}$$

Le poids de sondage est alors déterminé par l'inverse du produit des probabilités de sondage aux 2 degrés. On le calcule ainsi pour chaque strate selon la formule suivante :

$$W_m = \frac{1}{P_m}$$

Annexe C : Nombre de DR sélectionnés par département

DEPARTEMENT	RURAL	URBAIN	TOTAL
DAKAR	0	70	70
GUEDIAWAYE	0	42	42
PIKINE	0	40	40
RUFISQUE	7	18	25
BAMBEY	9	3	12
DIOURBEL	7	6	13
M'BACKE	11	4	15
FATICK	10	3	13
FOUNDIOUGNE	8	4	12
GOSSAS	11	2	13
BIRKELANE	10	3	13
KAFFRINE	8	4	12
KOUNGHEUL	10	3	13
MALEM HODDAR	10	2	12
GUINGUINEO	8	4	12
KAOLACK	6	8	14
NIORO	8	3	11
KEDOUGOU	11	8	19
SALEMATA	13	3	16
SARAYA	12	2	14
KOLDA	9	5	14
MEDINA YORO FOULAH	10	2	12
VELINGARA	9	5	14
KEBEMER	12	4	16
LINGUERE	12	4	16
LOUGA	9	5	14
KANEL	7	3	10
MATAM	9	3	12
RANEROU	17	2	19
DAGANA	9	8	17
PODOR	12	4	16
SAINT LOUIS	5	12	17
BOUNKILING	9	3	12
GOUDOMP	8	3	11
SEDHIOU	7	3	10
BAKEL	8	3	11
GOUDIRY	8	3	11
KOUPENTOUM	11	3	14
TAMBACOUNDA	9	6	15
M'BOUR	7	9	16

THIES	6	9	15
TIVAOUANE	7	4	11
BIGNONA	10	3	13
OUSSOUYE	19	3	22
ZIGUINCHOR	4	13	17
TOTAL DR	392	354	746

Annexe D : Nombre moyen d'enfants 9-16 ans testé par région

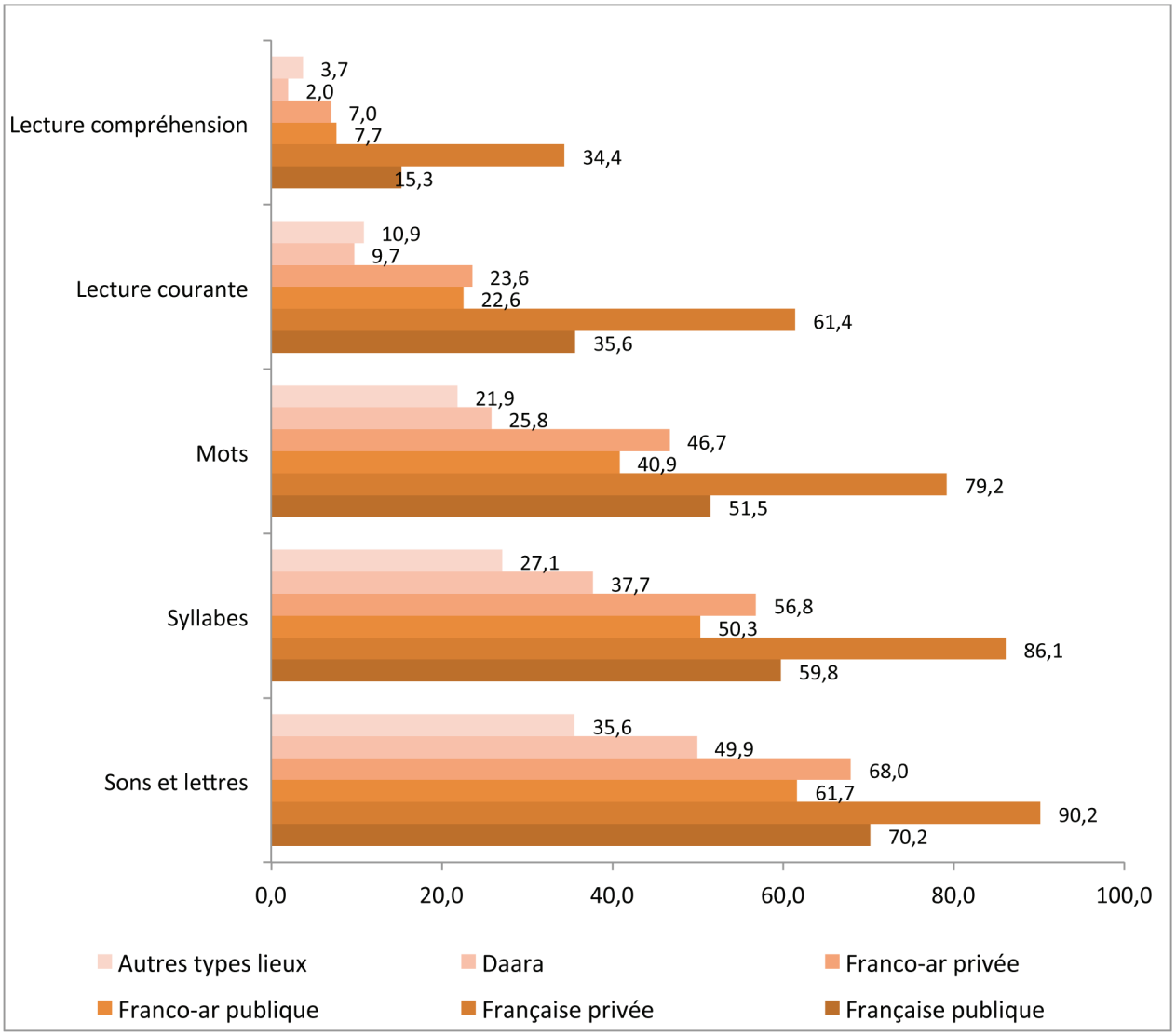
Région	Nombre
Dakar	2,0
Diourbel	2,0
Fatick	2,1
Kaffrine	2,7
Kaolack	2,8
Kédougou	1,9
Kolda	2,9
Louga	3,1
Matam	2,5
Saint-Louis	2,2
Sedhiou	3,0
Tambacounda	3,1
Thies	2,8
Ziguinchor	2,3
National	**2,4**

Annexe E : Performances en lecture, en mathématiques et en culture générale selon la région (en %)

Région	Lecture	Mathématiques	Culture générale
Dakar	28	34	38
Diourbel	9	7	9
Fatick	13	21	15
Kaffrine	6	7	7
Kaolack	7	13	17
Kédougou	10	12	16
Kolda	10	9	15
Louga	12	16	18
Matam	6	9	14
Saint-Louis	13	18	17
Sedhiou	18	12	19
Tambacounda	11	15	15
Thies	18	27	24
Ziguinchor	22	23	25

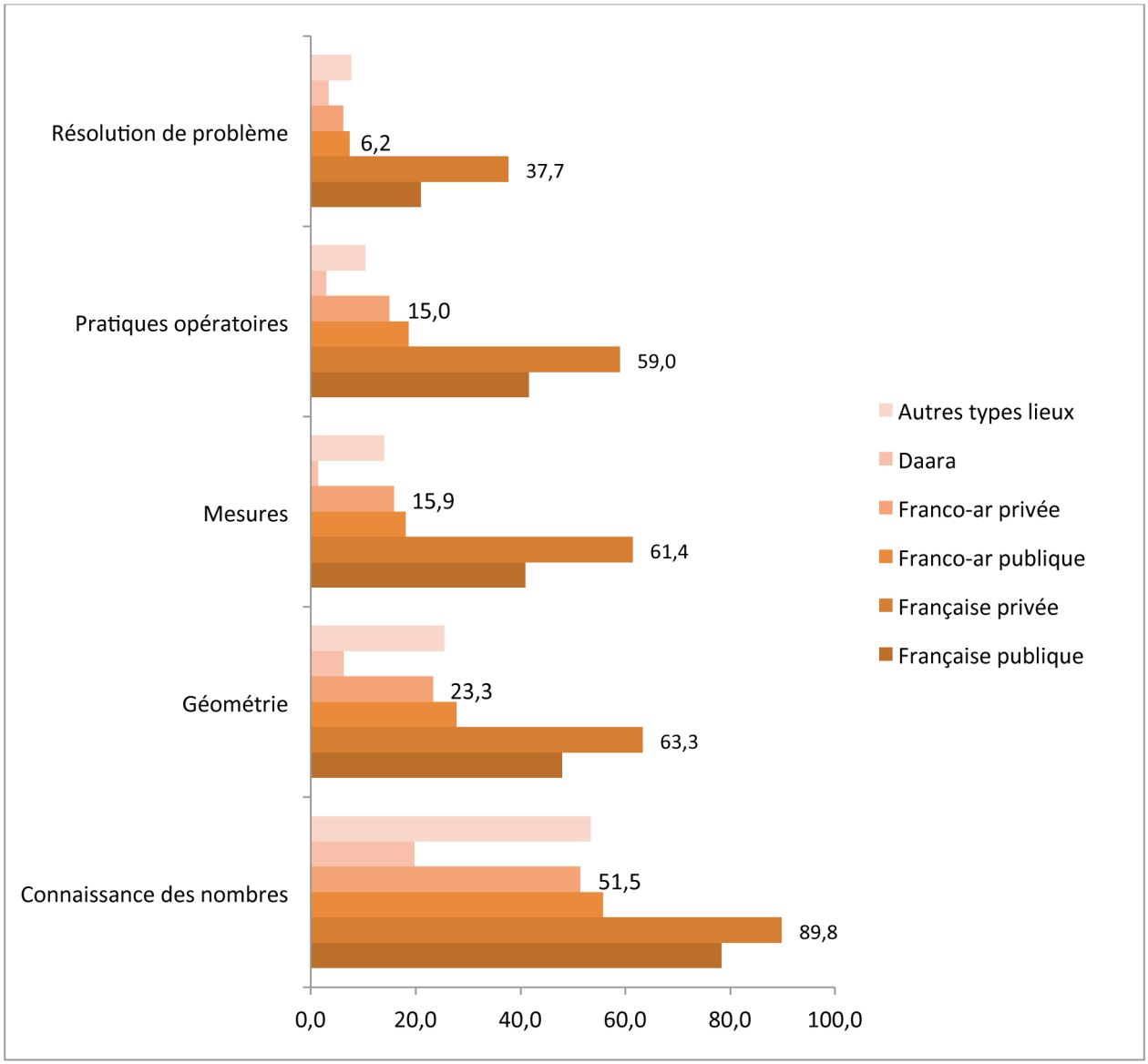
***Différences statistiquement significatives au seuil de 5%*

Annexe F : Performances des enfants en lecture selon le type du lieu d'apprentissage fréquenté (%)



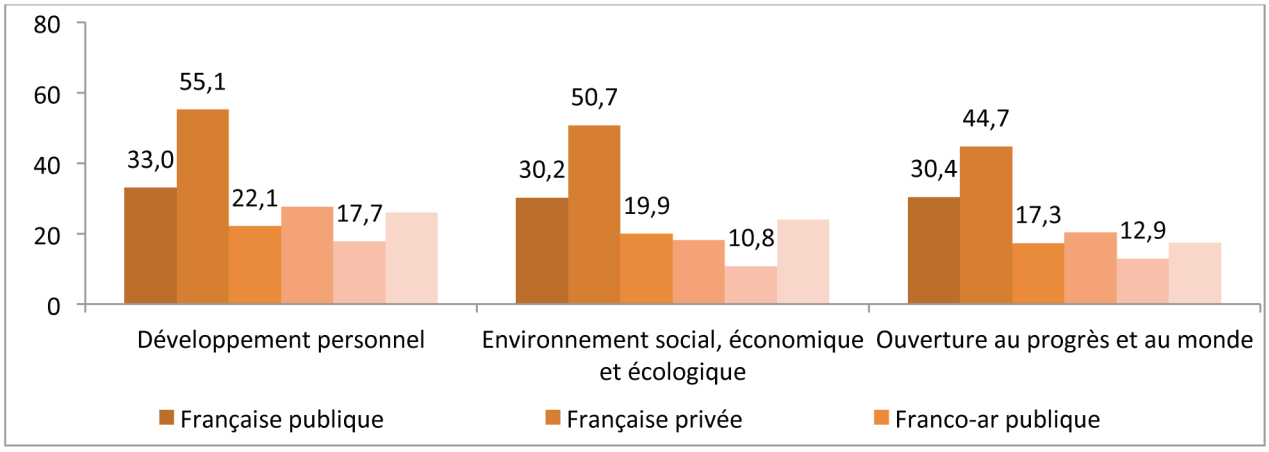
Source : Jàngandoo 2016

Annexe G : Performances des enfants en mathématiques selon le type du lieu d'apprentissage fréquenté (%)



Source : Jàngandoo 2016

Annexe H : Performances des enfants en culture générale selon le type du lieu d'apprentissage fréquenté (%)



Source : Jàngandoo 2016

Annexe I : Répartition des lieux d'apprentissage enquêtés selon le statut

Statut du lieu d'apprentissage	Effectif	%
Publique en français	664	78,1
Privée en français	55	6,5
Ecole franco-arabe publique	23	2,7
Ecole franco-arabe privée	19	2,2
Daara traditionnel	76	8,9
Daara en voie de modernisation	10	1,2
Daara moderne	1	0,1
École communautaire	2	0,2

Source : Jàngandoo 2016, LARTES-IFAN

Laboratoire de Recherche sur les Transformations Economiques et Sociales
BP. 206 IFAN DAKAR – Sénégal-Camp Jérémy
33 825.92.32 / www.lartes-ifan.org